

VIII LIVRE
D'AIRS
DE COVR,
ET DE
DIFFERENTS

AVTHERS.
A PARIS,
Par PIERRE BALLARD, Impri-
meur de la Musique du Roy, demeu-
rant rue S. Jean de Beauvais, à l'en-
seigne du mont Parnasse.

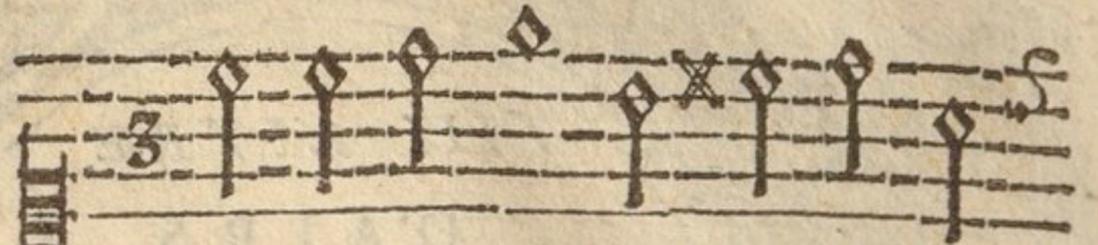
1628.

Avec Priuilege de sa
Majesté.

Res. Vm 7. 278 ②



A I R



N fin les dieux selon mon de-



sir M'ont fait reuoir Siluie,



Que si l'on peut mourir de plaisir, le veux per-



dre la vie.

O! bien-heureux retour, Tu



feras qu'en mourant je be- niray l'Amour.

Deuant ses yeux ma tristesse fuit,
Et leur diuine flame,
Par sa clairté dissipe la nuit
Qui regnoit dans mon ame.
O ! bien-heureux .

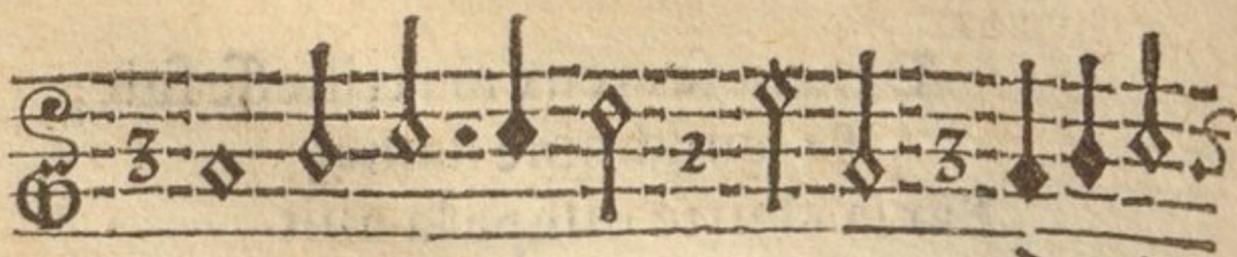
Vous allez bien essuier mes pleurs,
O lumieres diuines!
Et dans mon sein produire des fleurs
Au lieu de tant d'espines .
O ! bien-heureux .

Dans la douceur des contentements
Que ce bon-heur m'inspire,
L'ay dans le cœur des ressentiments
Que je ne sçauois dire .
O ! bien-heureux .

A ij



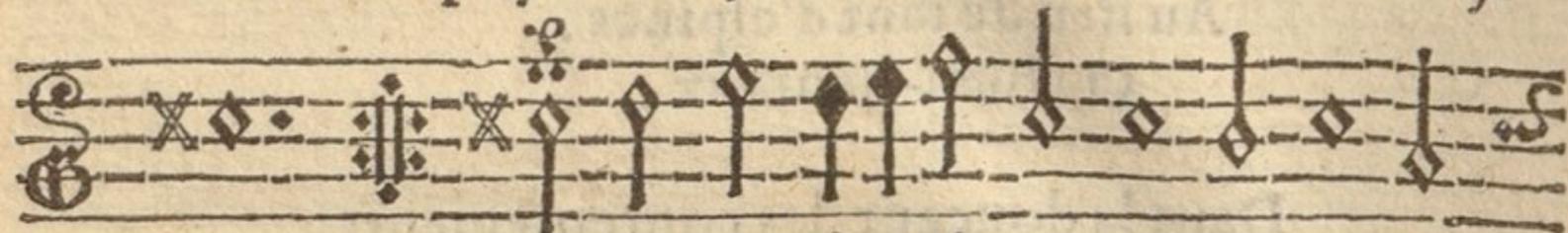
A I R



Vis-je pas misé- rable, O!



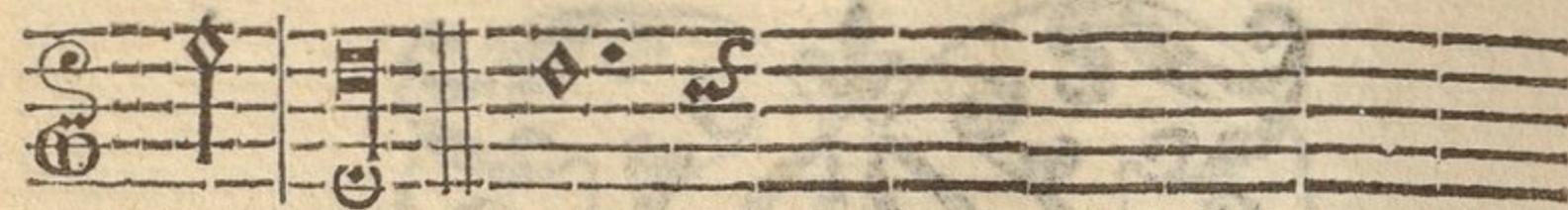
beauté trop aymable, D'es- tre com- me je



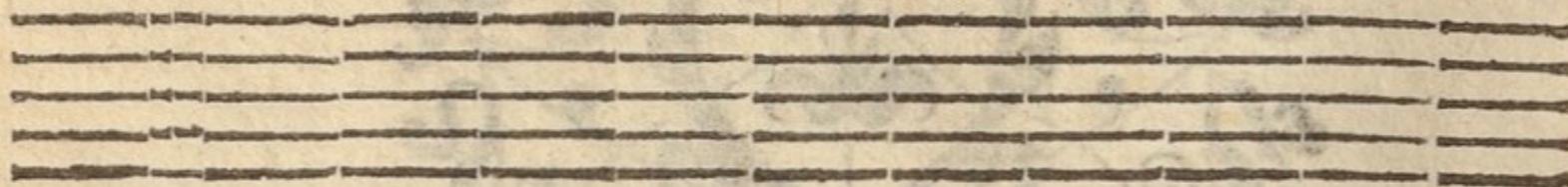
suis? Si je le dis je vous offence,



Et si je gar- de le silence le



me nuis.



Ma constance abattue
Par le mal qui me tue,
Me force de parler,
Et dans le dessein de vous plaire,
En mesme temps je me dois taire,
Et brusler.

Vne douleur secrette,
Durant qu'elle est muette
Ne se peut secourir;
Et je tiens qu'il est impossible
D'estre discret & bien sensible,
Sans mourir.

Amaranthe inhumaine,
Mettez fin à ma peine
Qui dureroit long-temps,
Si la douleur qui me possede
N'estoit suiuite du remede
Que j'attends.

A iij



A I R



V'une beauté pleine d'appas



Cause de mal par son absence, Et que



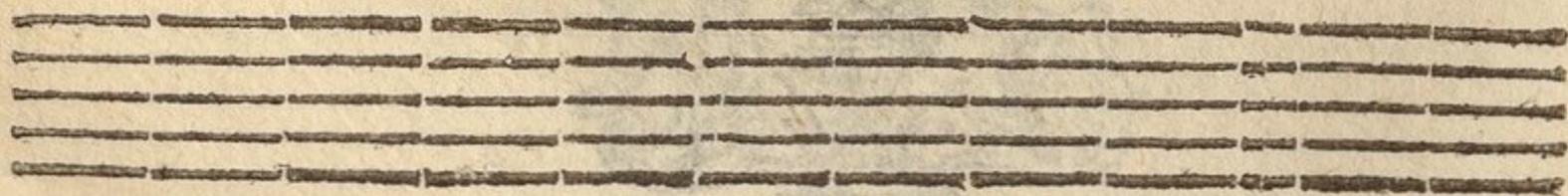
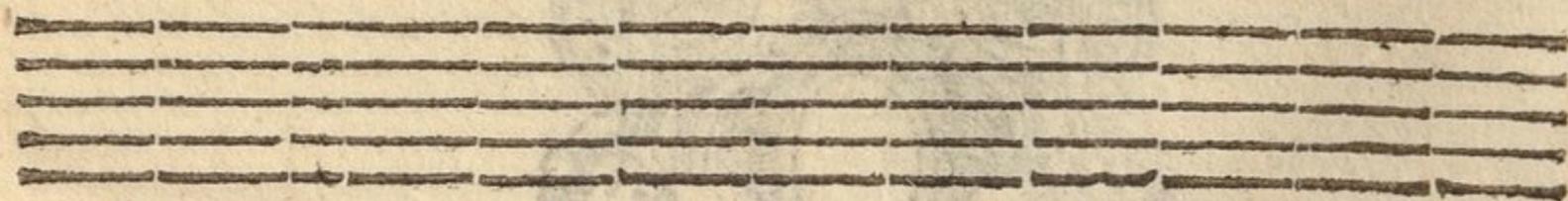
l'on fait peu de defence Contre celuy qu'on ne void



pas. Perdant Cloris, ma passion extreme Ne



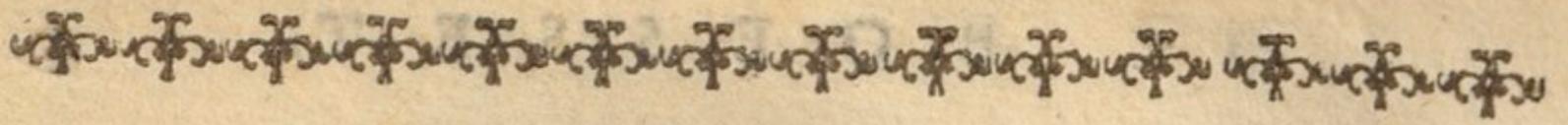
peut souffrir que je viue & que j'ay-me.



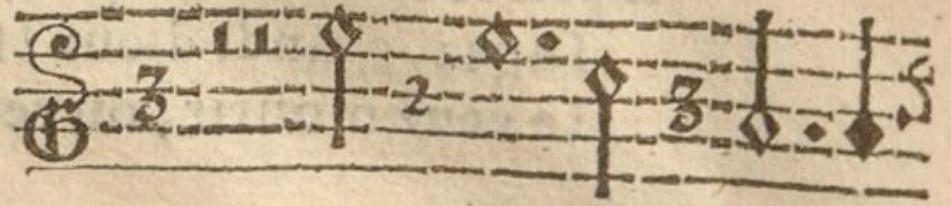
Dans les impatiens desirs
Qui touchent vne ame incensée,
L'entretien seul de ma pensée
A pris le soin de mes plaisirs :
Jugez , grands dieux ! si mon mal est extremes ,
Le veux mourir , ou reuoir ce que j'ayme ?

A üij





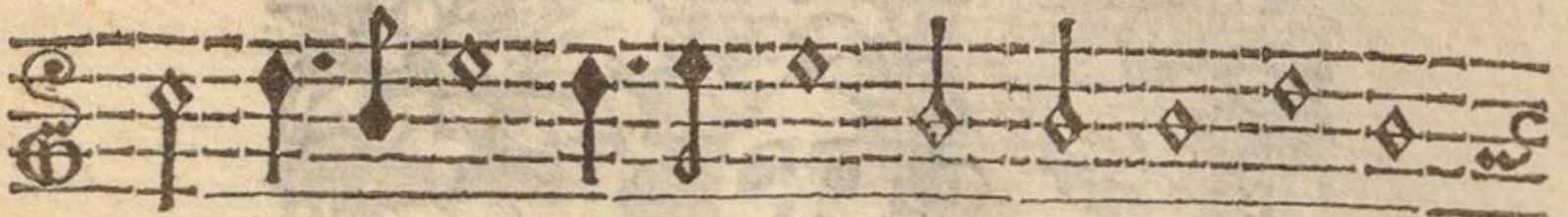
BALLET DU ROY.
POUR LE SERIEUX.



E fils ais- né de



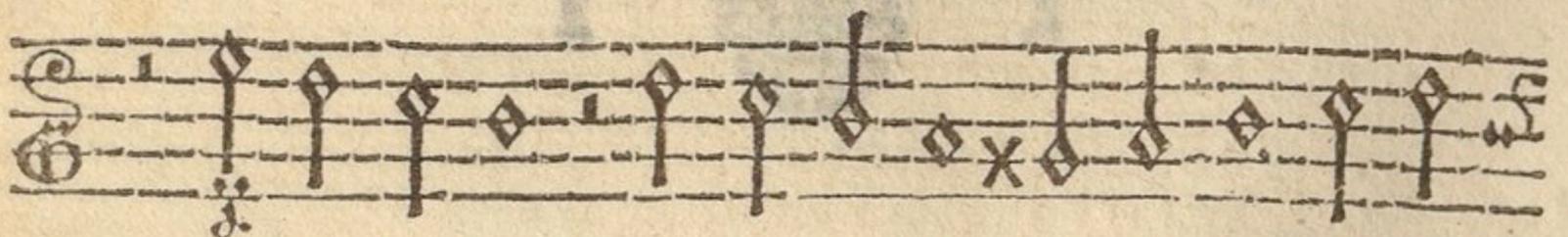
la pru- den- ce N'est



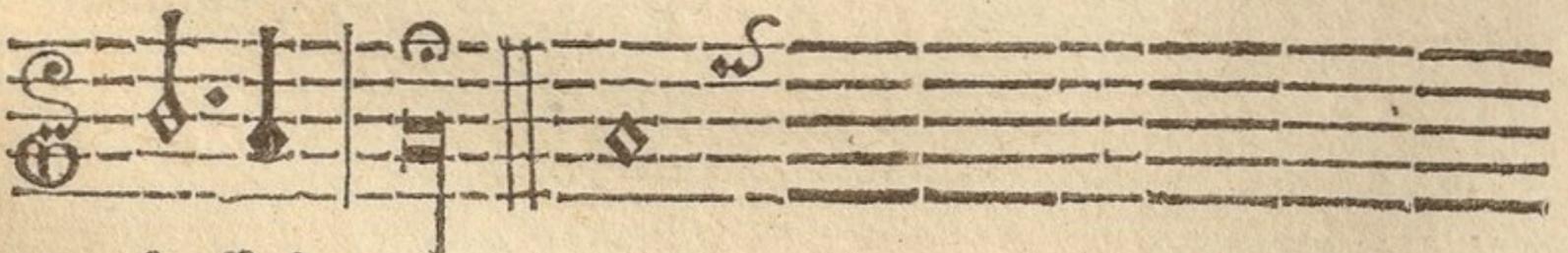
point sérieux comme moy, Mes discours ont for-



ce de loy, Peu de mots font mon esloquence,



Et fais porter à ma froideur Vn visage d'Am-



bassadeur.

Esloigné des choses friuoles
I'ay mes desseins sous le cachét :
Le pese dans vn trebuchét
L'importance de mes paroles :
Et ne vays point sans le compas
Dont je mesure tout mes pas .

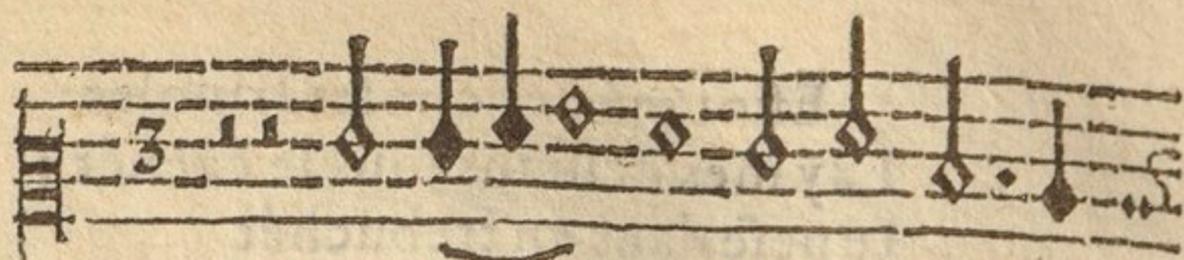
Autant qu'vn jardin de plaifance
I'ayme vn discours semé de fleurs :
Mais à peine voy-je sans pleurs
Ces espines de medifance ,
Par qui les exploits les plus beaux
Ne sont parez que de lambeaux .

Mon cœur prompt à l'obeissance ,
Reuere le Trosne des Roys ,
Et la Majesté de leurs loix
Me fait trembler sous leur puissance :
I'observe ce que j'ay promis ,
Et la vertu fait mes amis .

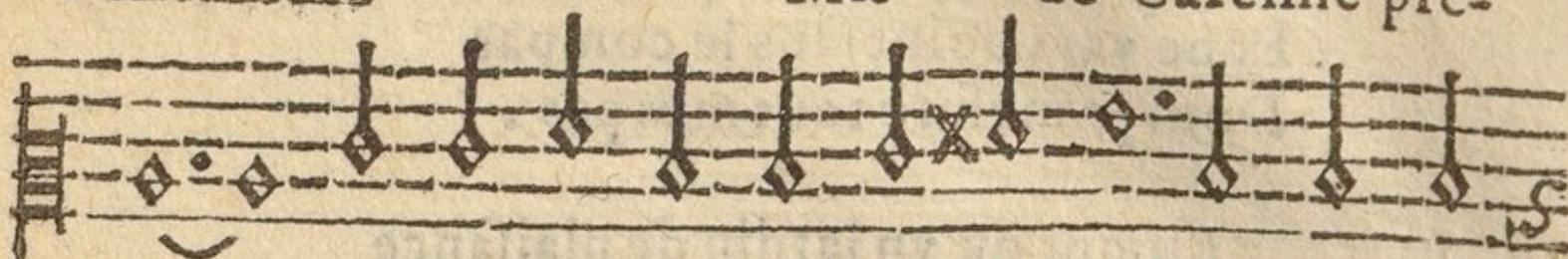
Mon esprit plus fort qu'vne roche
Sçayt mile scrupules bannir ,
Mon jugement void l'aduenir
Avec des lunettes d'approche ,
Et fais que mes admirateurs
Sont les plus graues Senateurs .



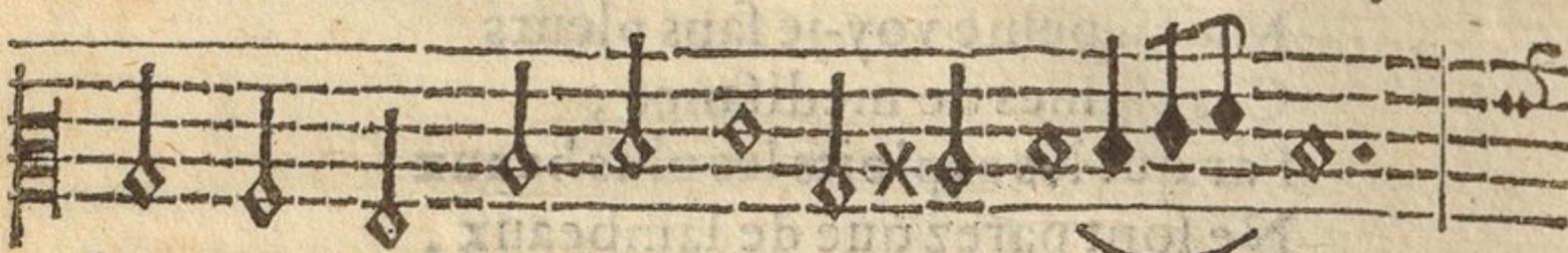
POUR LES FALOTIERS DE ROVEN.



Mis de Carefme-pre-



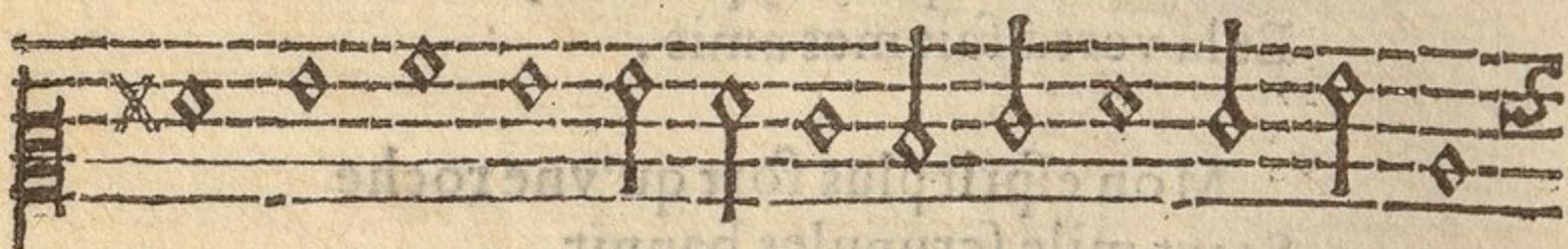
nant, Dont l'empire est si permanent, Nous luy ren-



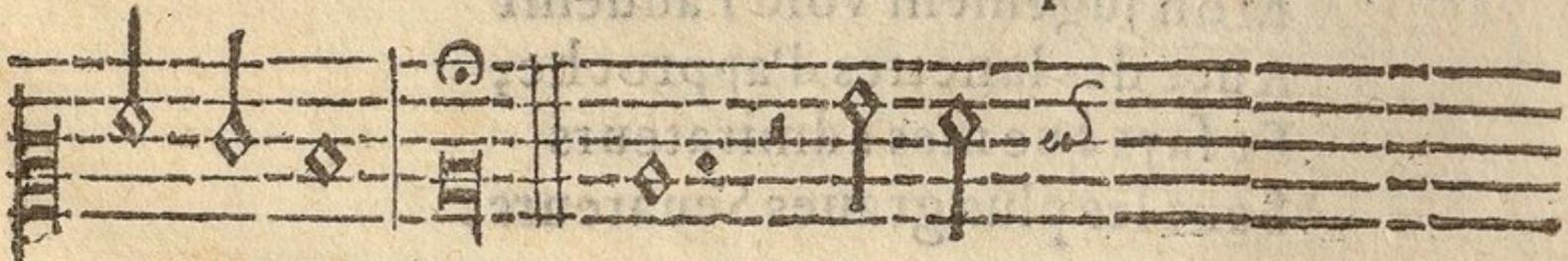
dons toujours vn service agre- a- ble,



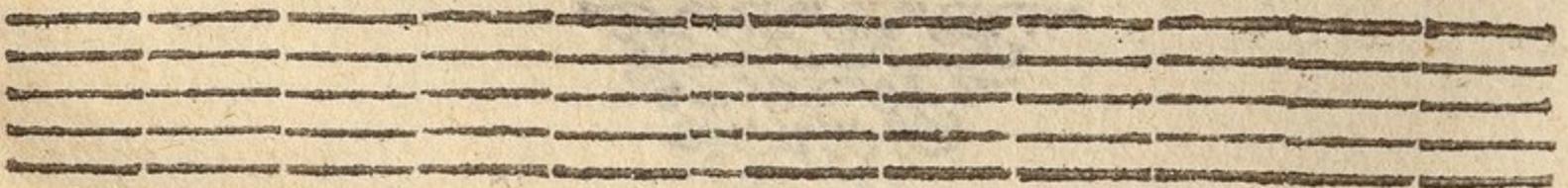
Et parmy l'amour & le jeu, Faisons grande



chere & beau feu, Vn Falot à la porte & trois dés



sur la ta- ble. Et par-



Mais cognoissant que le loyer
Ne se trouue point au foyer,
Bien-toft nous recherchons d'une chaleur commune
La forest de six, quatre, trois,
Où portant la pile & la croix
Nous allons implorer l'autel de la Fortune.

Là ceux qui prestent le collet
Aux chances que liure G A L L E T,
Après quelque faueur souffrent mille disgraces,
Et ne rencontrent volontiers
Que l'hospital, dont les portiers
Ce sont les Digolis, les Taupes, & les Maces.



LES GUESPINS D'ORLEANS.



Lus contets que tous les humains De



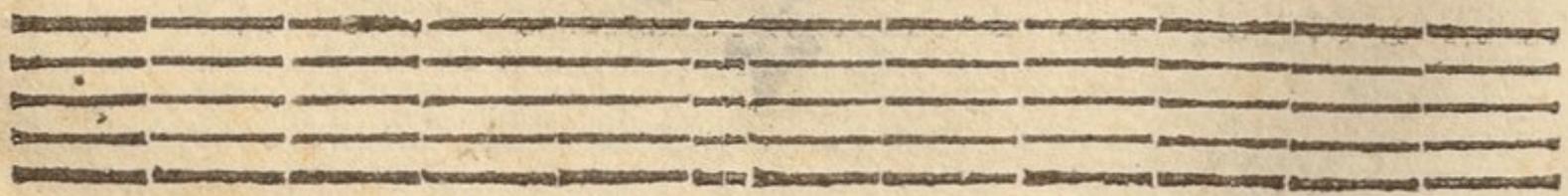
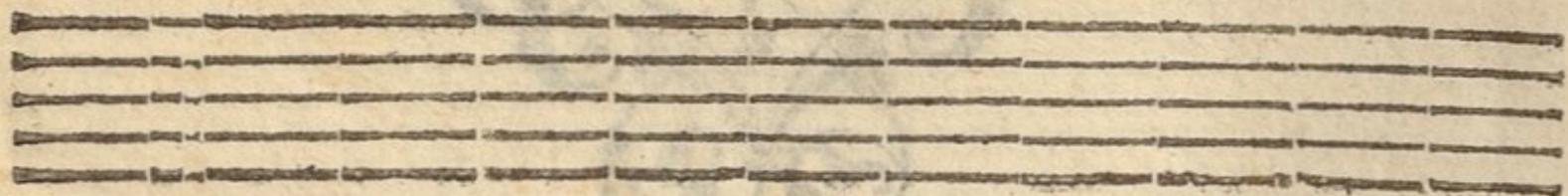
l'Ambassade qui nous meine, Nous appor-



tons les baise-mains Que le Loi- re

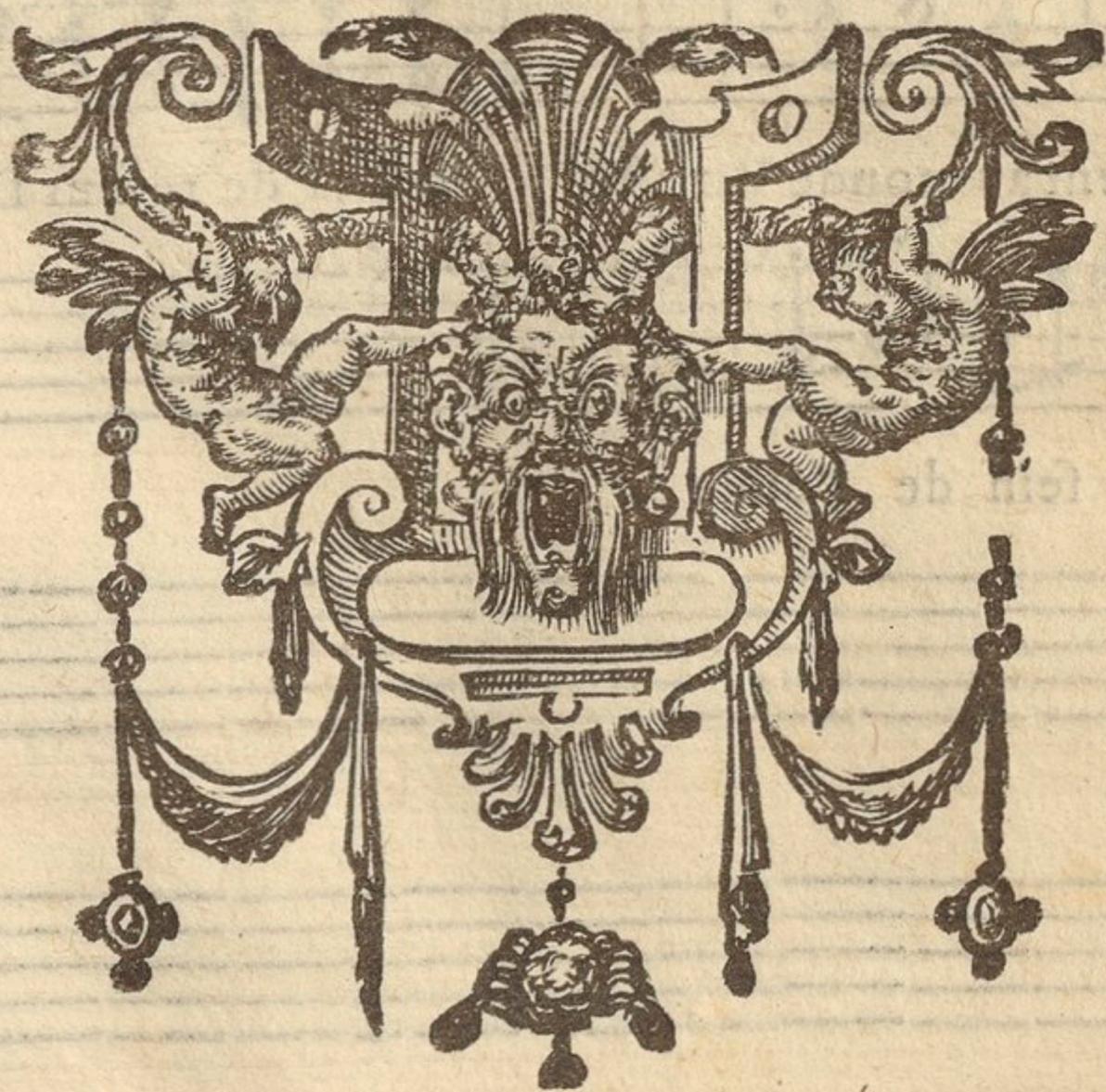


fait a la Seine.

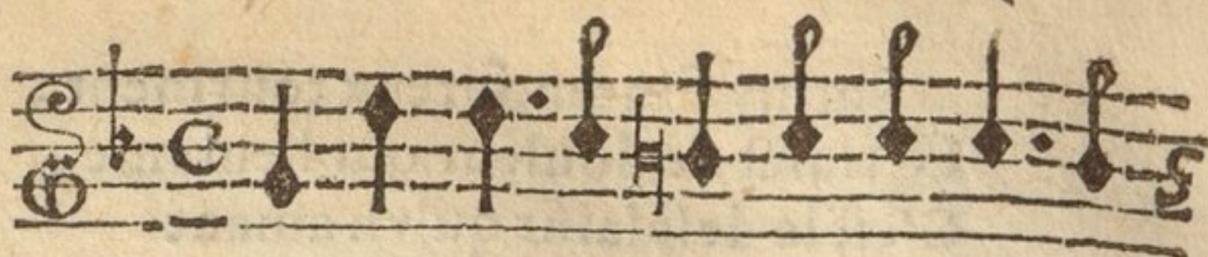


Parmy son amoureux tourment,
Le traict de douleur qui l'entame,
C'est le desplaisir qu'un amant
Reçoit esloigné de sa dame.

La Seine est son vnique choix,
Et ce beau fleuve renouvelle
L'espoir qu'il auoit autre-fois
De se pouuoir joindre avec elle.



P O U R L E C O R P S D E M U S I Q U E .



Ve d'objets d'amour de nuit allu-



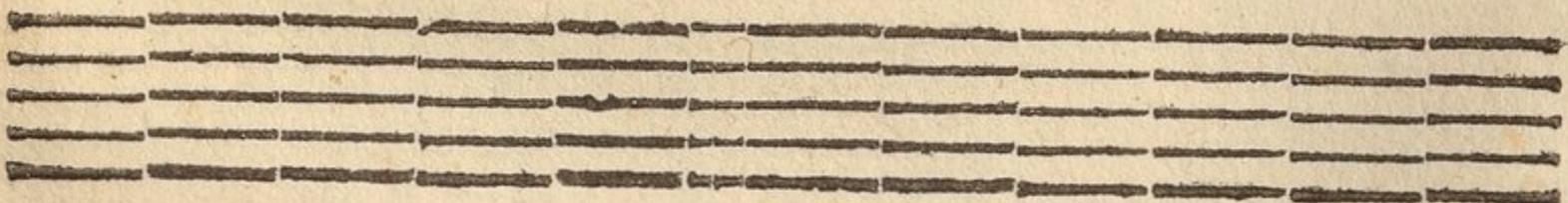
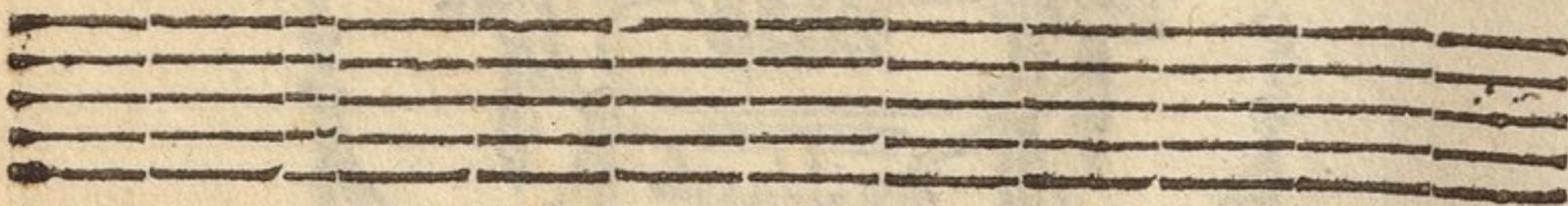
ment le jour en cette Cour, Que de feux rancei-



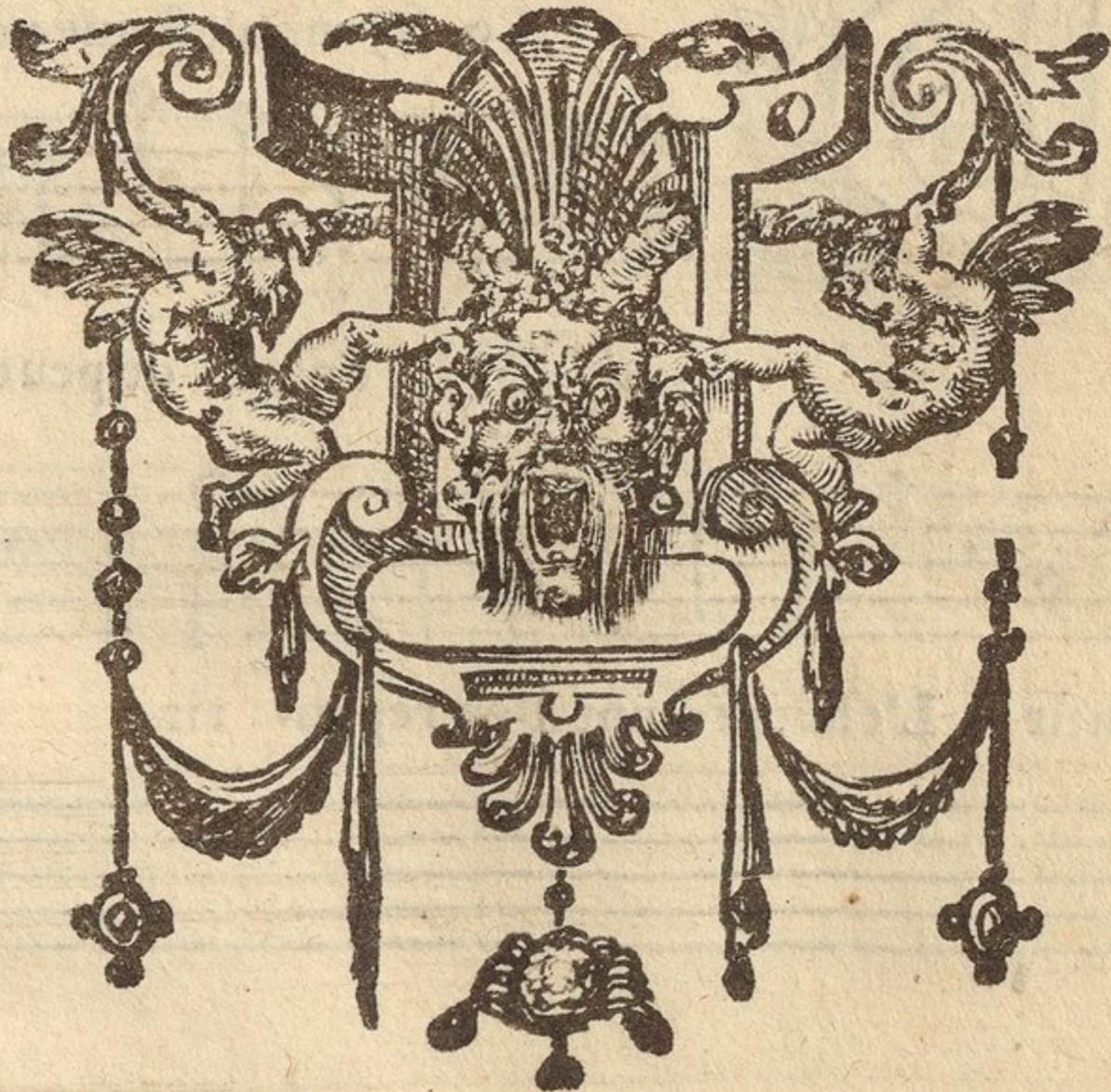
ment au monde Vn astre des-ja de retour Du

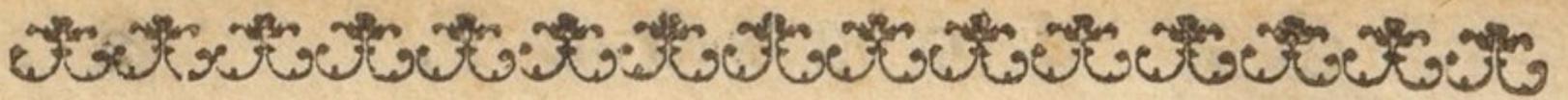


sein de l'onde.



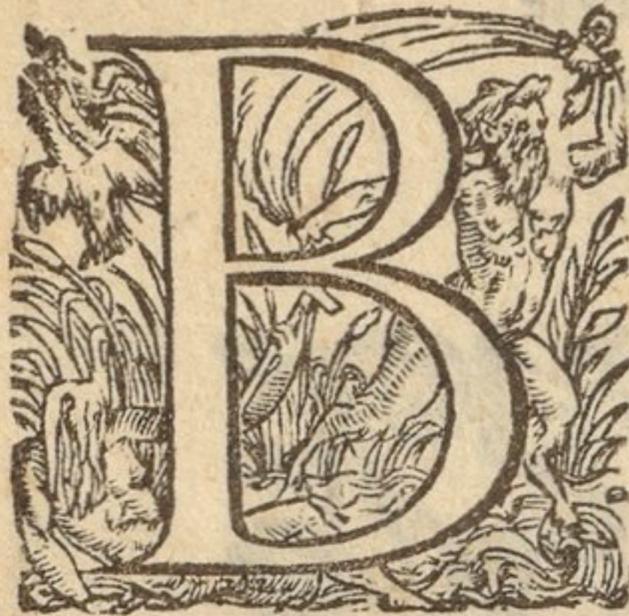
Ce ne sont qu'appas,
Que trop d'heur & le trespas
Suit pas à pas :
Mais les dieux, de perdre la vie
Au milieu de si doux esbats,
Auroyent l'enuie.





BALLET DE LA REYNE

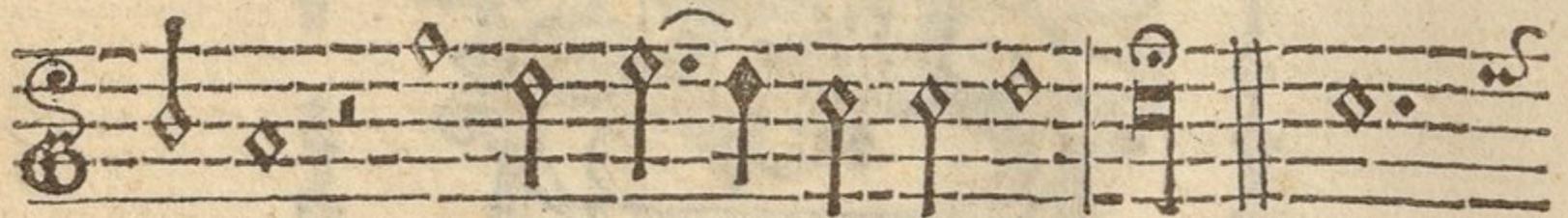
CONCERT DES NYMPHES DES BOIS.



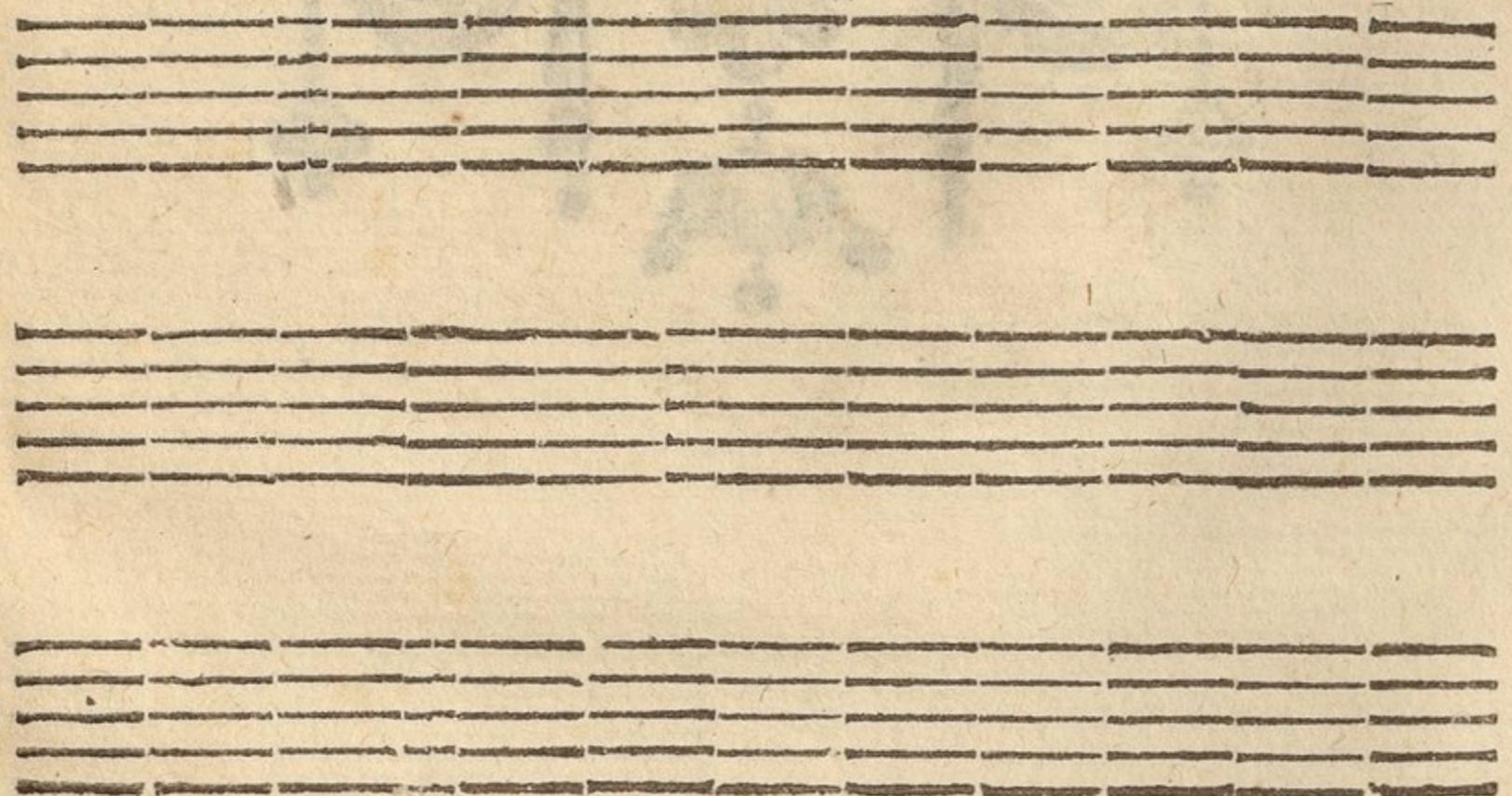
Ien-loin prophanes de ces
Ce sejour n'est que pour les



lieux, Fuyez de peur de
dieux,



sentir L'effét prompt d'un repen- tir.

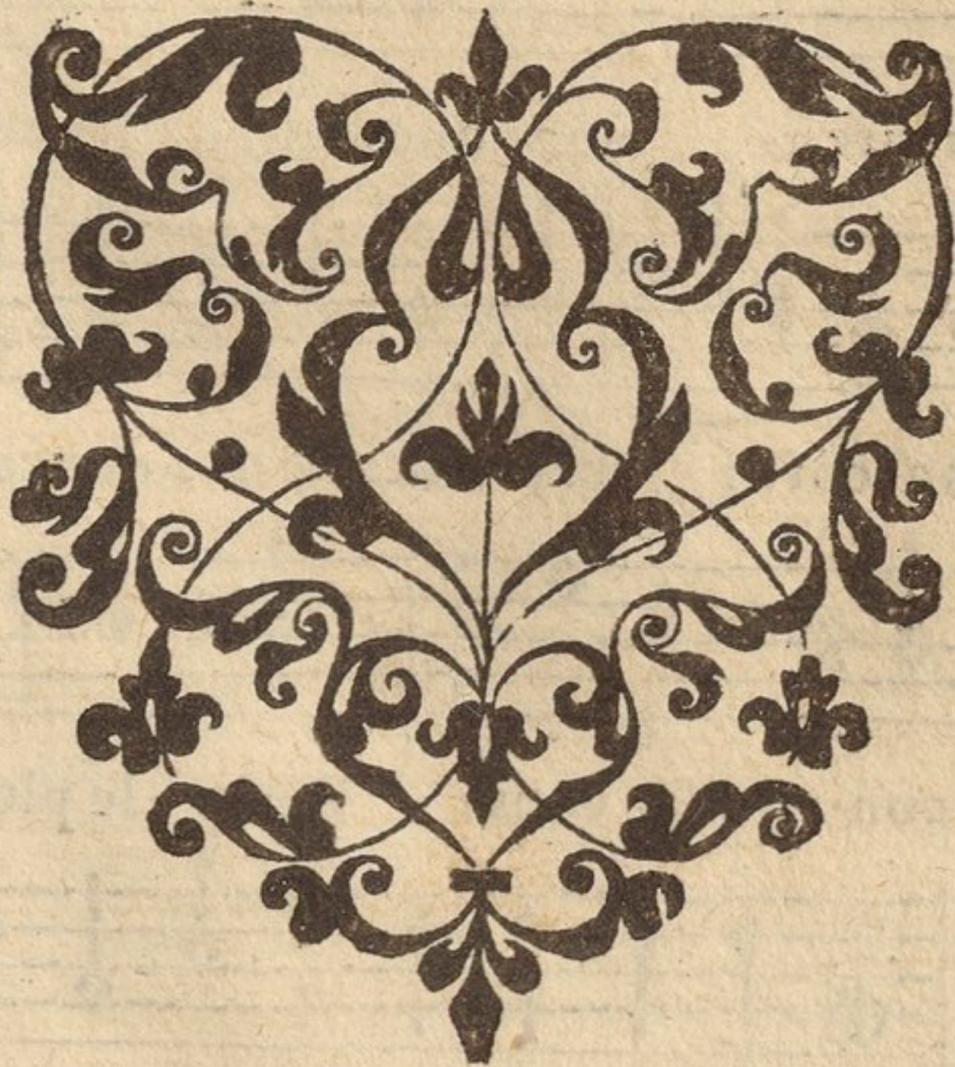


Les Nymphes qui gardent ces bois
N'espargnent pas les plus grands Roys :
Tout fléchit sous leurs beautez,
Tout ressent leurs cruautez.

Des traits qui partent de leurs mains,
Elles font perir les humains :
Et de ceux de leurs beaux yeux
Elles font mourir les Dieux.

HVICTIESME LIVRE.

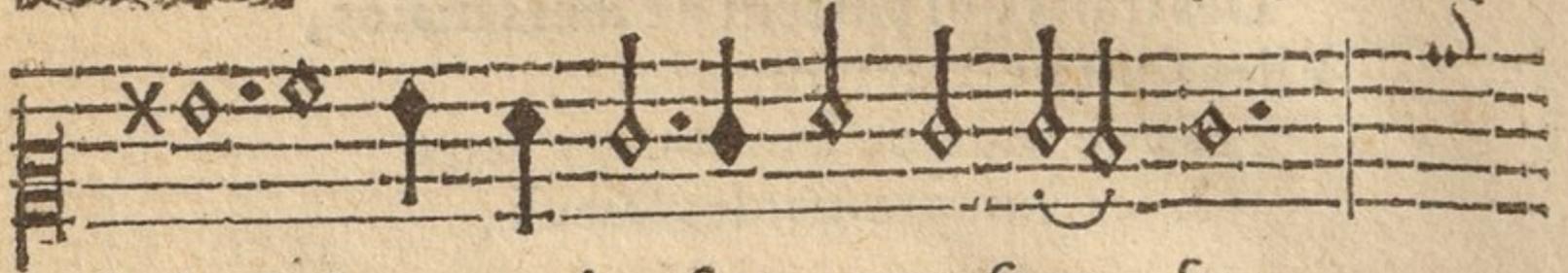
B



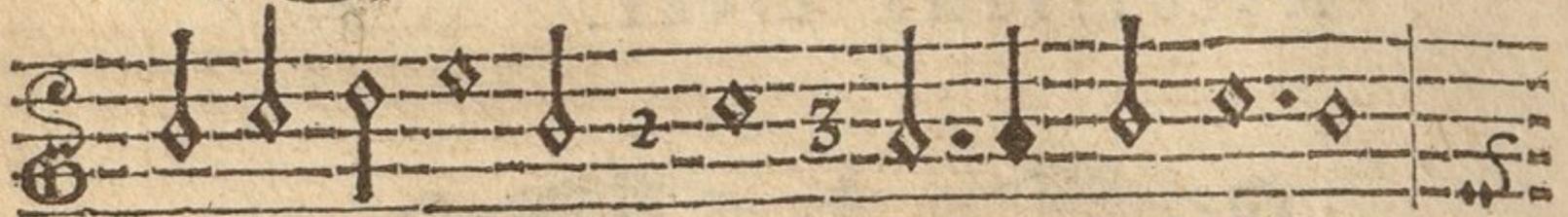
DIALOGUE D'ORPHÉE,
ET DES HAMADRIADES.



Viuez nous belles Nymphes des



bois, Qui vous cachez sous cette escor- se.



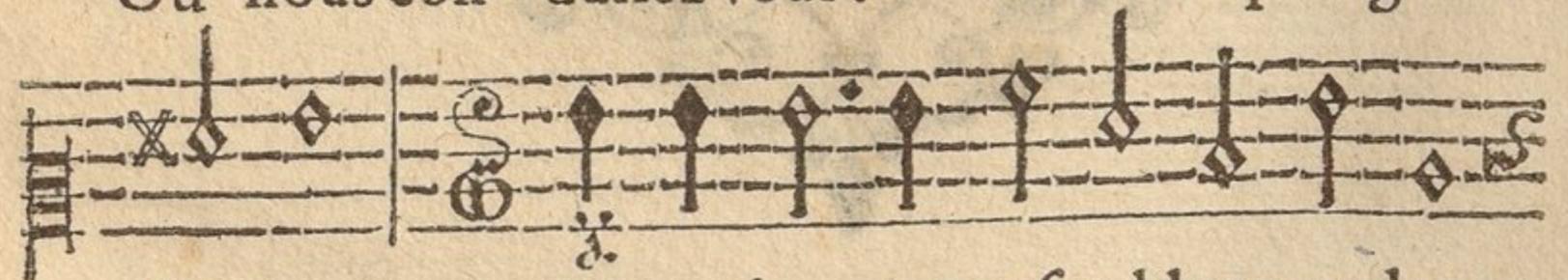
Qui nous attire a- uec- que tant de force?



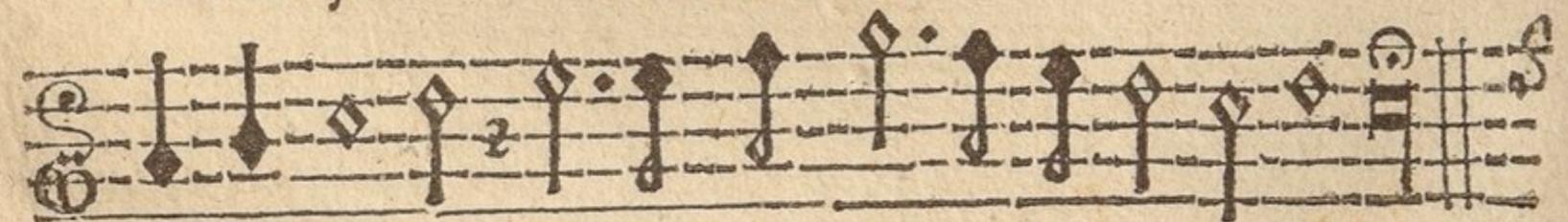
Ce sont les accords charmants de nos douces voix.



Où nous con- duisez vous? Vers le plus grand



des Roys. Allons donc to⁹ ensemble accordons



accordons nos voix En l'honneur du miracle des Roys.

Quittez vous à regret les beaux lieux
Où vous retenoyent vos racines ?
O que d'attraits ! que de beautez diuines !
Vn bien plus charmant objet va rauir vos yeux ,
Et que verrons nous plus ?
Vn Roy chery des Cieux .
Allons donc .

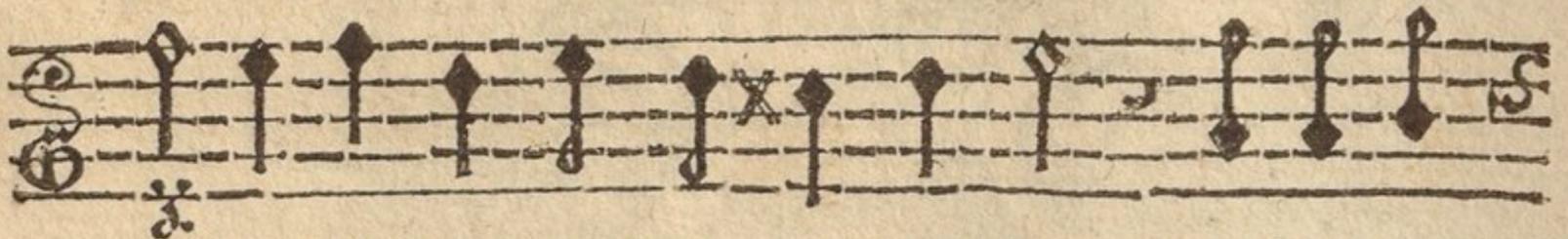
B ij



C O N C E R T D E D I A N E,
E T S E S N Y M P H E S



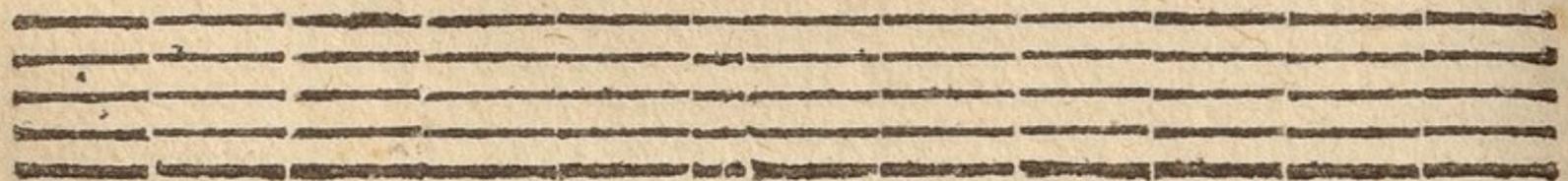
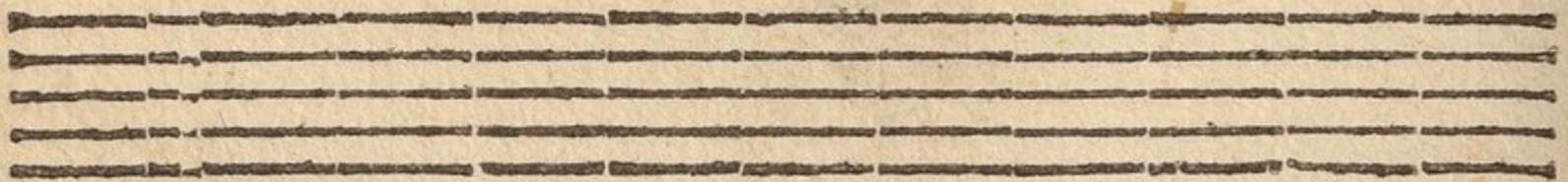
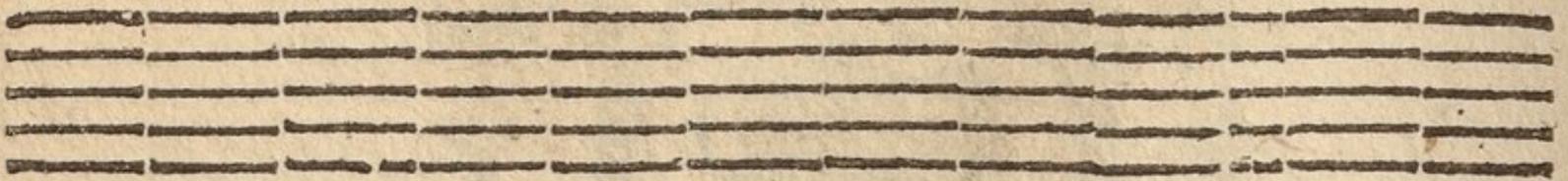
je cognoy Bien plus belle & plus chaste que moy :



Astre diuin, flambeau nompareil, Pardonnez



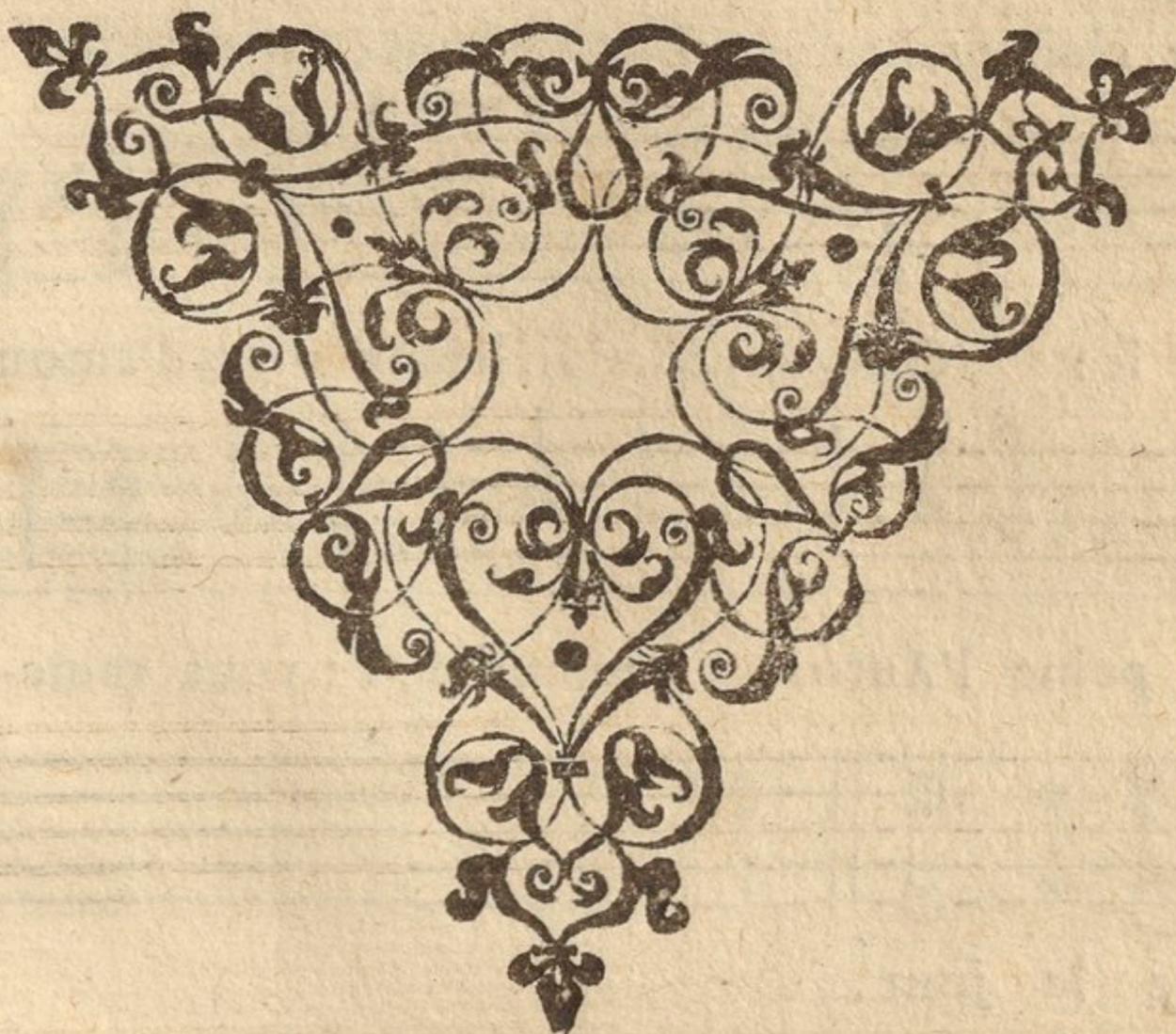
moy si je vo^e prés pour mon Soleil .



Ce feu qui faisoit toute ma splendeur
Ne luit plus que pour vostre grandeur,
De vos enfants il est amoureux,
Et ne fait plus le tour du monde que pour eux.

L'encens & les vœux que tant de mortels
M'ont donnez. sont deus à vos Autels,
Astre diuin, flambeau n'ompareil,
Je luis par vous, & vous cognoy pour mon Soleil.

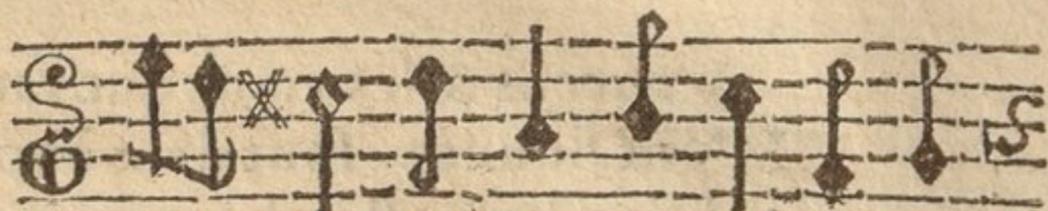
B iij



BALLET DE MONSIEUR.



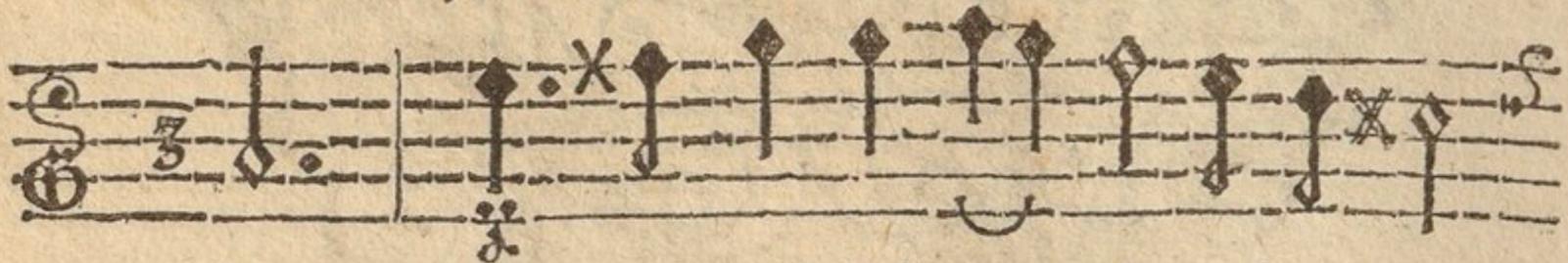
Rands soleils diuines



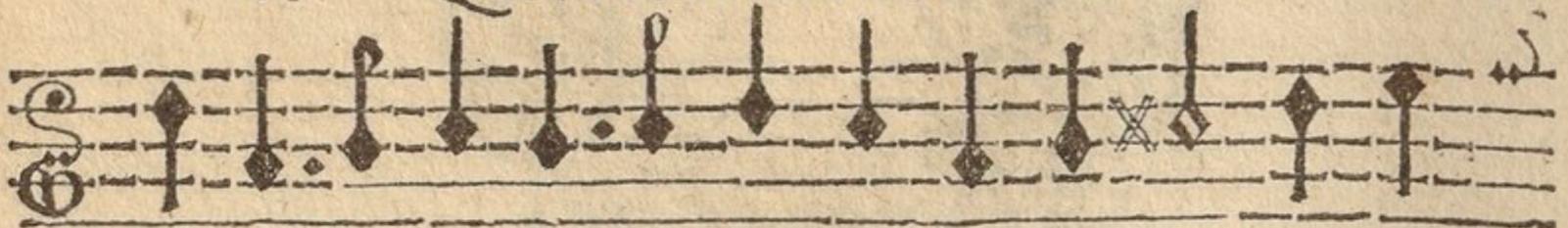
beau- tez, Qui remplissez la nuit



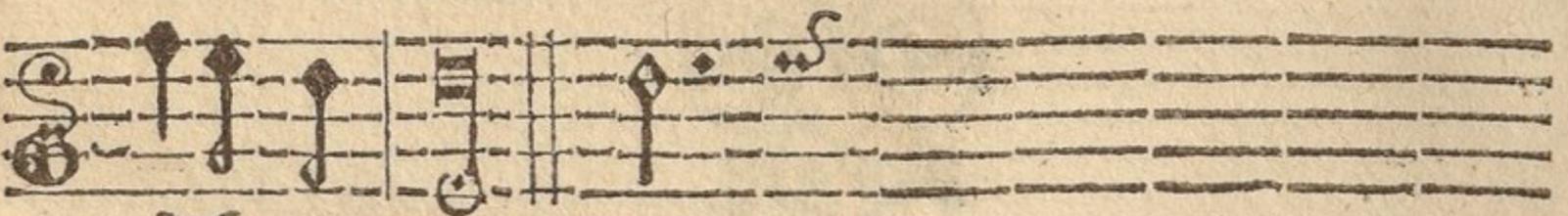
de clairtez, Et nous comblez tous de merueille :



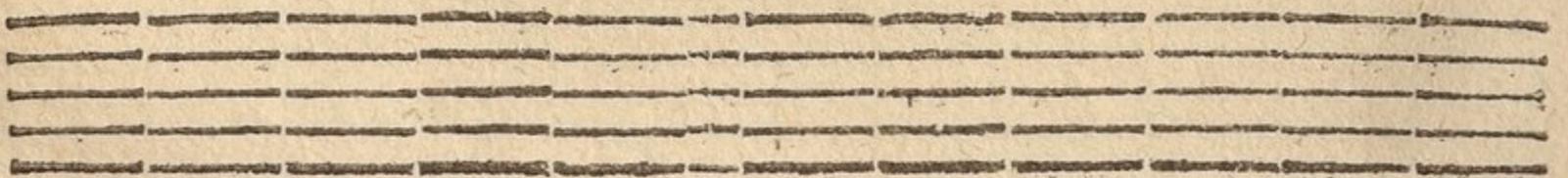
le: Qui vous conduit beaux astres d'amour ?



A peine l'Aurore sommeille, Et vous rame-

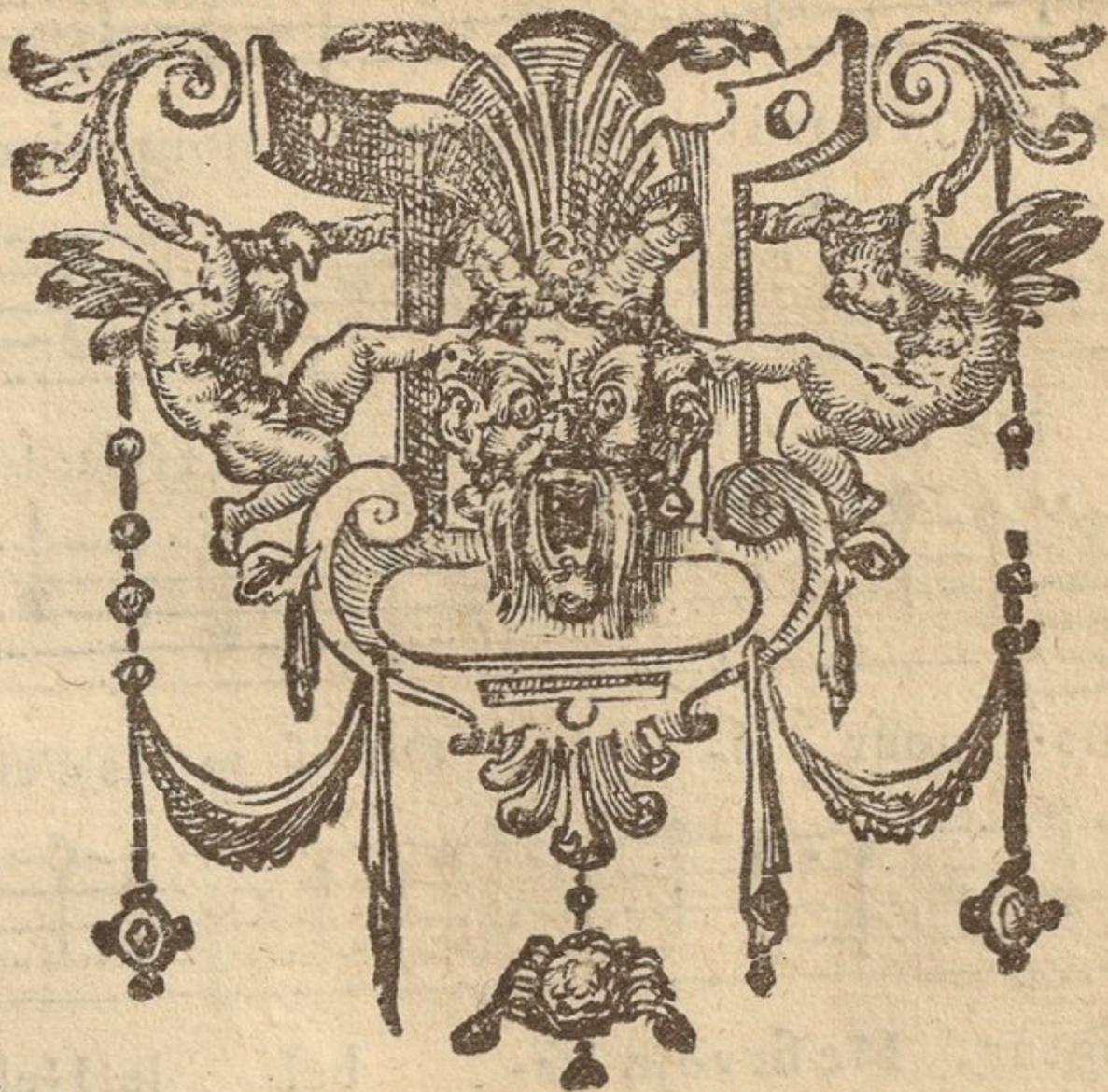


nez le jour.



Ces beaux yeux forceant le destin,
Nous font paroistre au soir le matin
Par vne vertu sans pareille,
Qui vous conduit.

B iij



A I R



Dieux ! qui pourroit dire l'ex-



cez de mon marti- re, Depuis qu'Amour vainqueur



Me fit voir Isa- bel- le ? Helas ! je



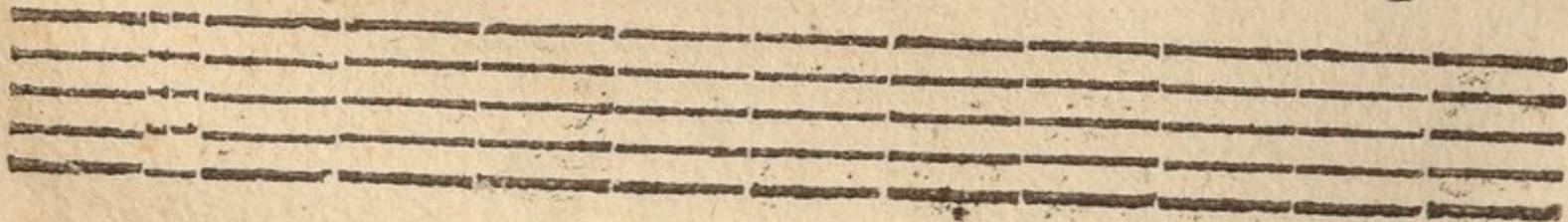
meurs pour el- le, Où si je vis c'est en



languer. Me fit voir Isa- bel- le ? Helas ! je



meurs pour el- le, Où si je vis c'est en lan- gueur.



Qui void son beau visage,
Aprend bien-toft l'usage
D'aymer vniquement,
Et qui ne void ses charmes,
Aprend avecques larmes,
Qu'autre plaisir n'est que tourment.

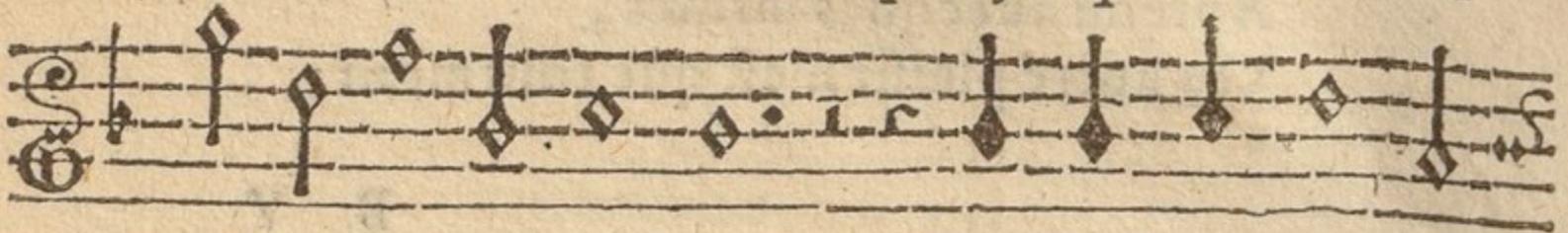
B V



A I R



Aut-il que je quitte ces lieux

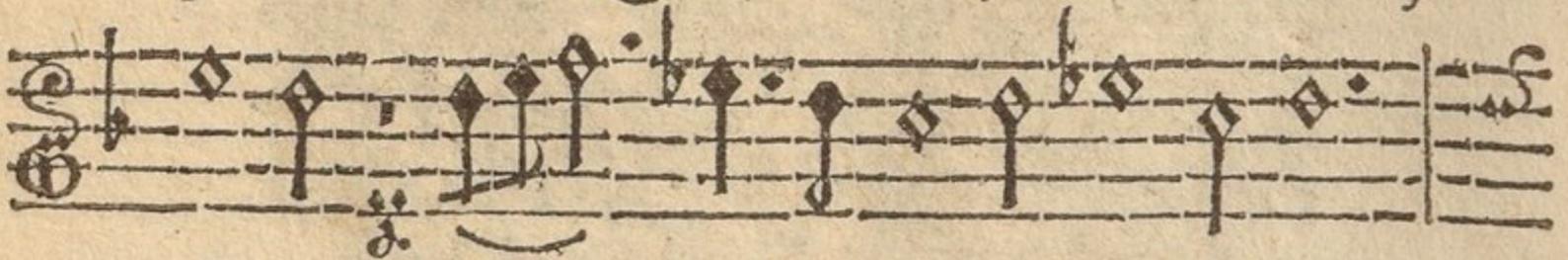


Esclairez des beaux yeux Pour qui mon cœur sou-



pire ?

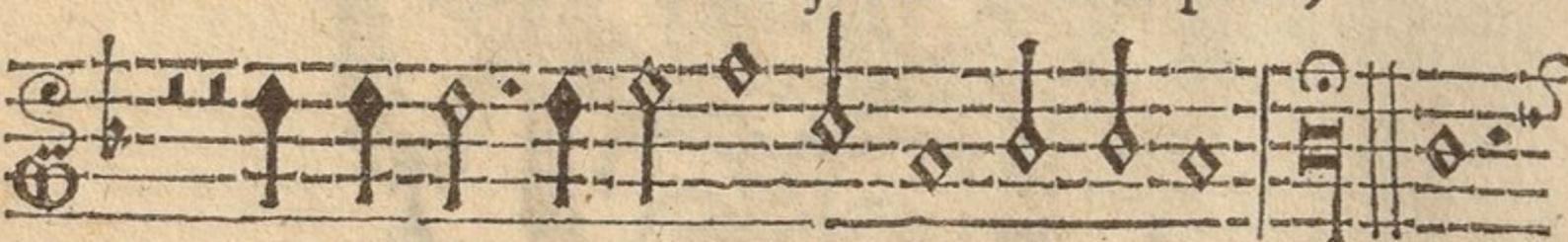
Quelles raisons, Amour, te dois-je



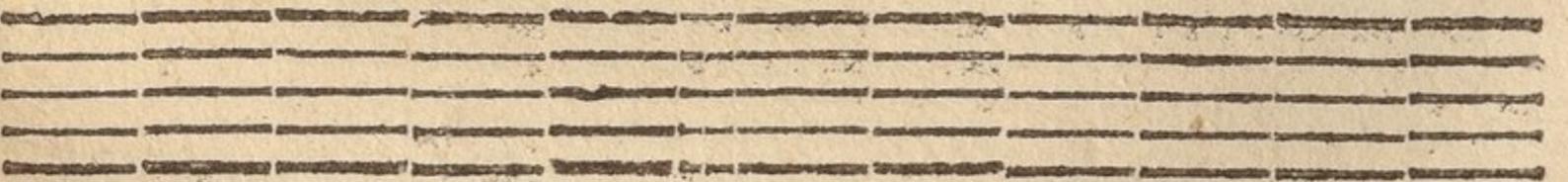
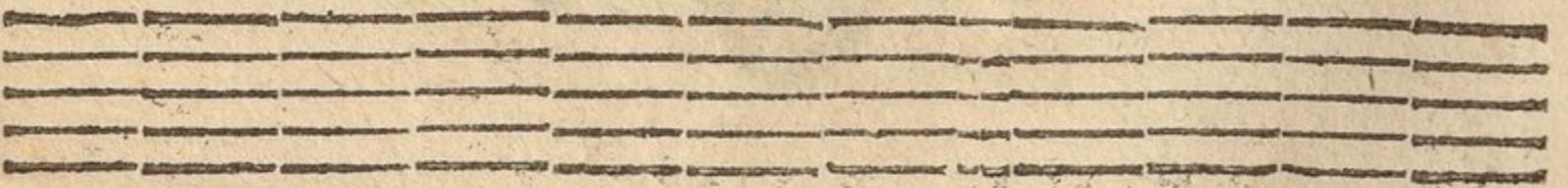
dire ?

He-

las ! je suis au desespoir,

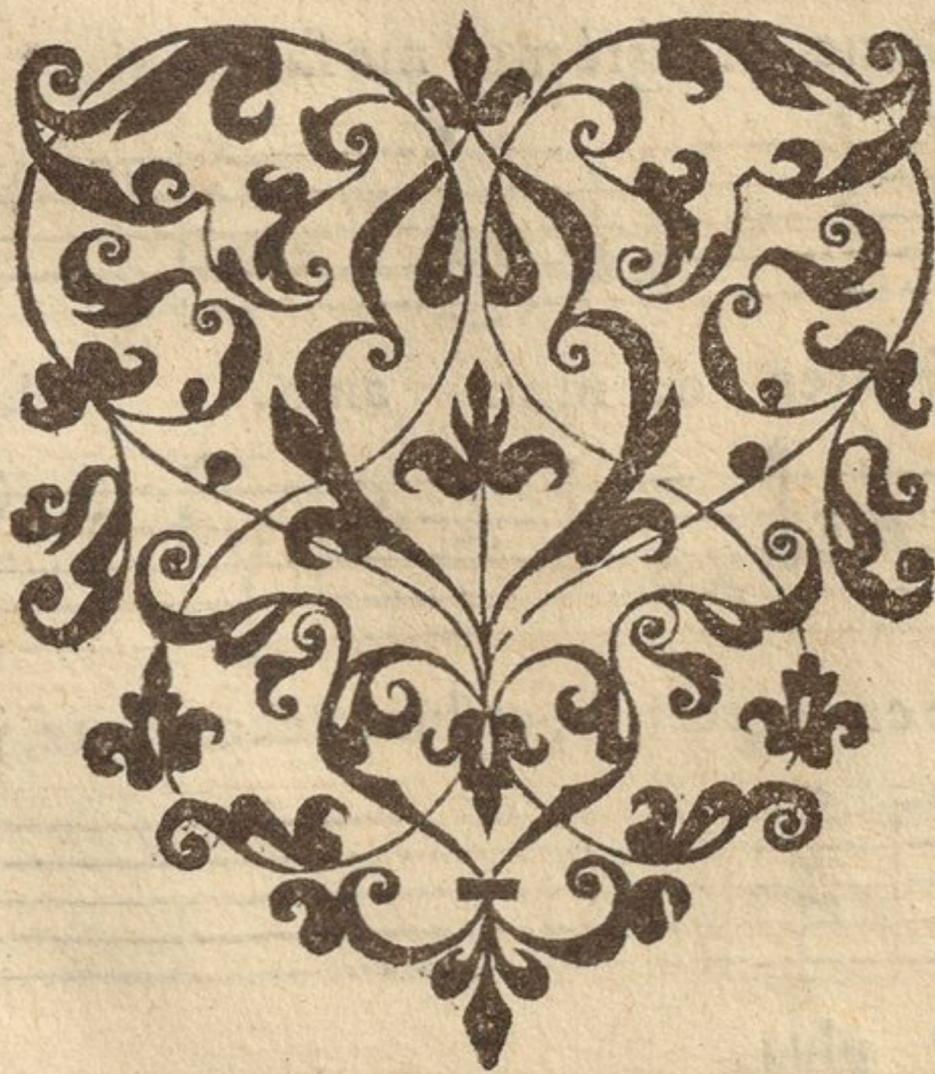


Puis-je bien consentir de viure sans les voir ?



Amour qui maistrises les dieux ,
Et vous aussi beaux yeux ,
Venez à ma defence ,
Et du deuoir surmontez la puissance .
Helas ! je suis .

Mais las ! & l'Amour & les yeux
Sçauent bien faire mieux
Des playes incurables ,
Que d'en guerir & d'estres secourables .
Helas ! je suis .



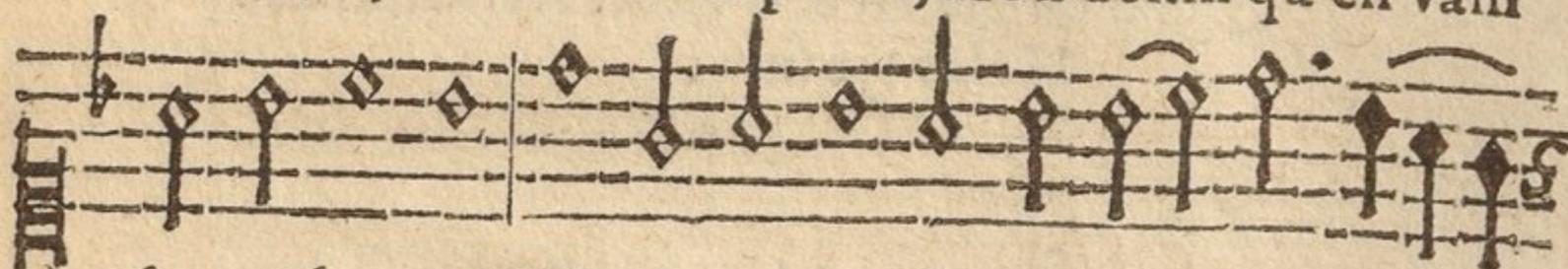
A I R



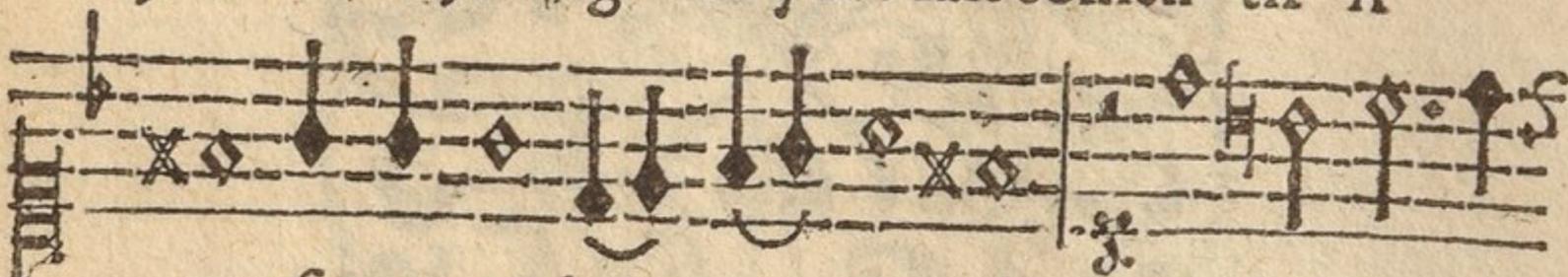
Ve seruent tes conseils,



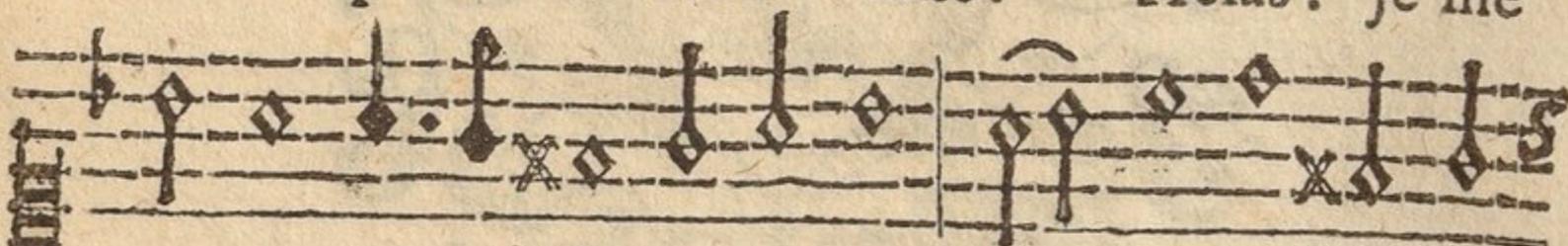
Amour, il faut partir, Mon destin qu'en vain



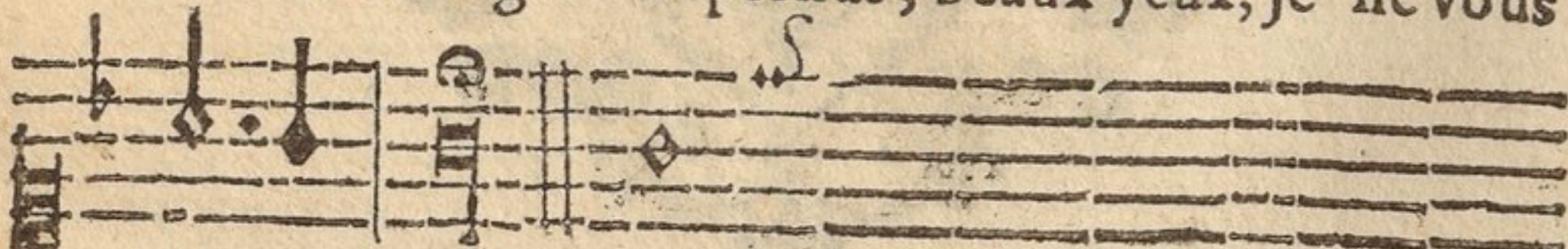
je reclame, Malgré moy me fait consen- tir A



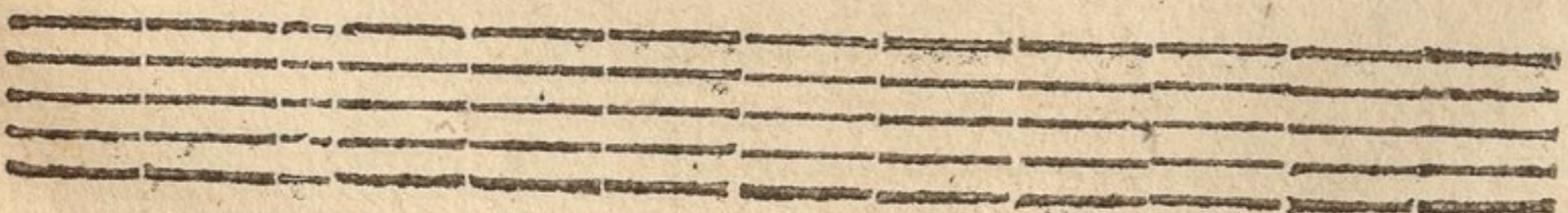
me separer de mon ame. Helas! je me



consume en regrets superflus, Beaux yeux, je ne vous



verray plus.



Puis qu'Amour arrestoit mes desirs en ce lieu,
 Honneur, ta rigueur est extrême,
 Qui m'a fait offencer vn Dieu
 Pour me satisfaire moy-mesme.
 Helas! je me.

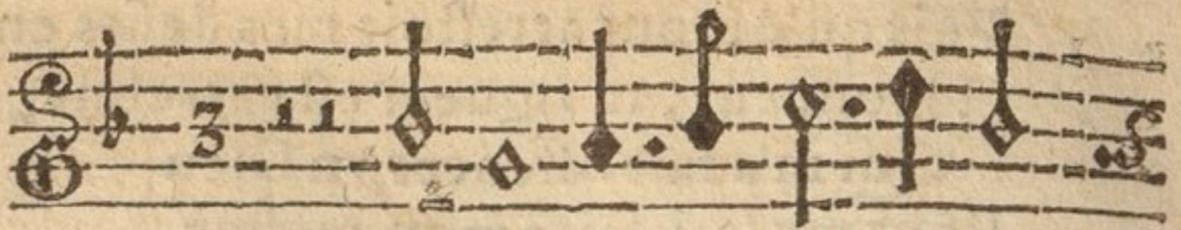
Ciel, qui dans les perils m'as toujours conserué,
 Peus-tu voir mon ame abbatuë?
 Ne m'as-tu des armes sauué
 Qu'afin que le regret me tuë?
 Helas! je me.

La mort qui mille fois m'a presenté son dard
 N'a point fait passer mon visage:
 Mais je sens bien qu'en ce depart
 Elle esbranlera mon courage.
 Helas! je me.

Mais que le Ciel est juste, & que j'accuse à tort
 Le destin qui m'est si contraire,
 Certes je merite la mort,
 Mon amour est trop temeraire.
 Helas! je me.



A I R



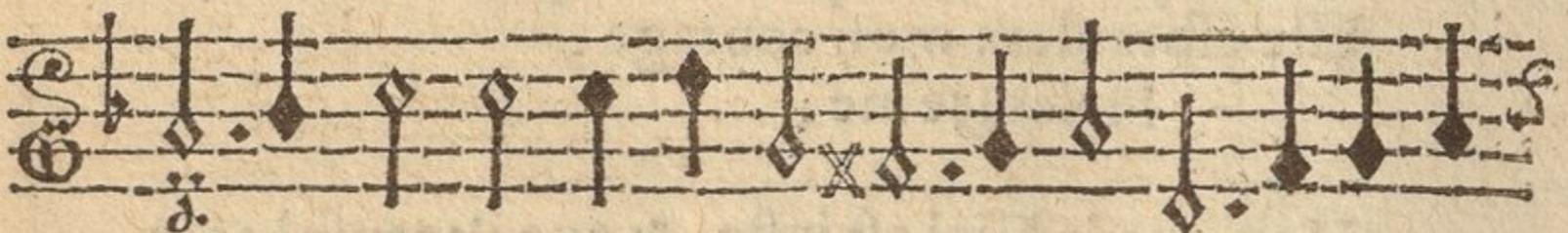
N vain le desir de gloi-



re Tiét toujours deuant mes yeux Les beaux lauriers,



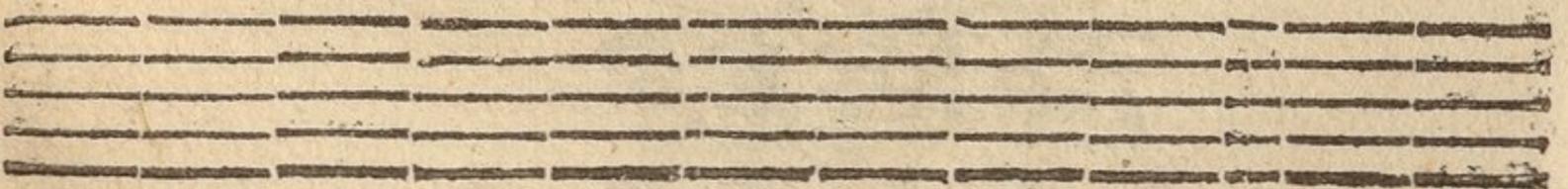
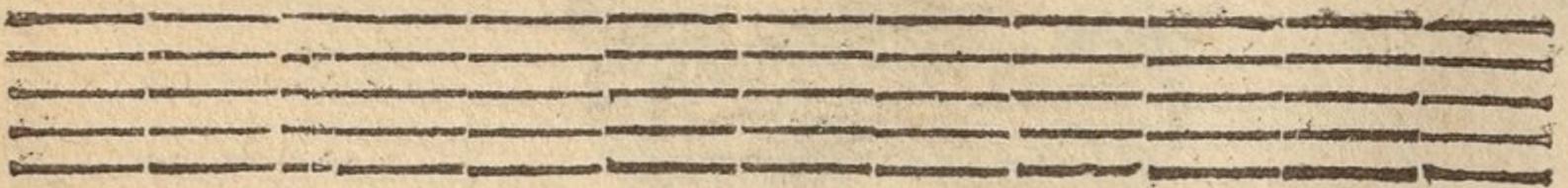
dont l'histoire A couronné mes ayeux :



Tout leurs esclat ne me fait point d'enuie , Ma passi-



on est d'adorer Sil- ui- e.



I'ay toujours eu l'aduantage
De reigner comme vainqueur,
Sans que le plus beau visage
Ayt peu me gagner le cœur .

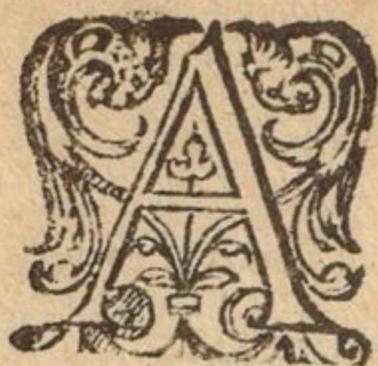
Cela n'est plus , mon ame est asseruie,
Et son plaisir est d'adorer Siluie .

Que sa prison à de charmes,
Et qu'heureux estoit le jour
Où je mesprisé les armes,
Pour me donner à l'Amour .

Je seray sien tout le temps de ma vie,
S'il me permét de n'aymer que Siluie .



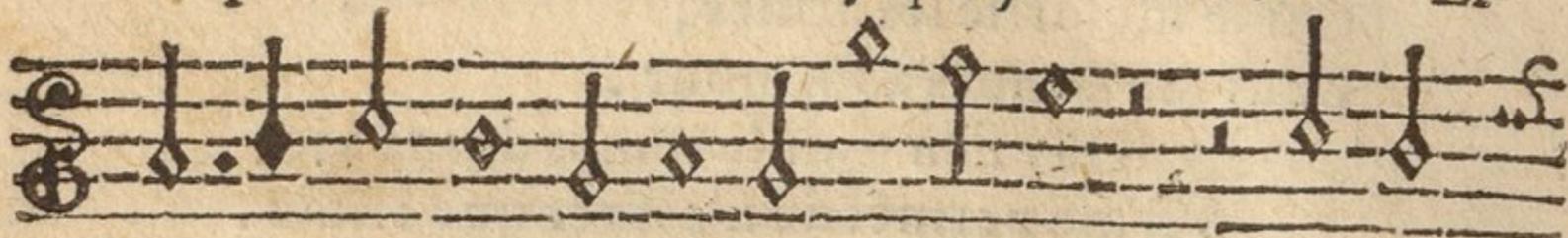
D I A L O G U E .



Tends Philis c'est vn Dieu qui t'ap-



pel- le? C'est luy que je suis. Es-



coute vn moment cruelle. Je ne puis. C'est of-



fencer vn Dieu. C'est vn cri- me leger. Il ay-



me à se vanger. O Dieux! O Cieux! Ah Tir-



sis! Ah Philis! C'est blasphemer que de parler



d'aymer. O Dieux! O Cieux! Ah Philis! Ah Tir-



sis! C'est blasphemer que de parler d'ay- mer.

Vn jour mes feux auront place en ton ame,
 Cela ne ce peut.
 Rien ne resiste à ma flame,
 Qui ne veut.
 Ainsi qu'a tes regards
 Qui n'ont jamais fait mal,
 Leur trait m'est trop fatal.
 O Dieux!

H V I C T I E S M E L I V R E .

C



A I R



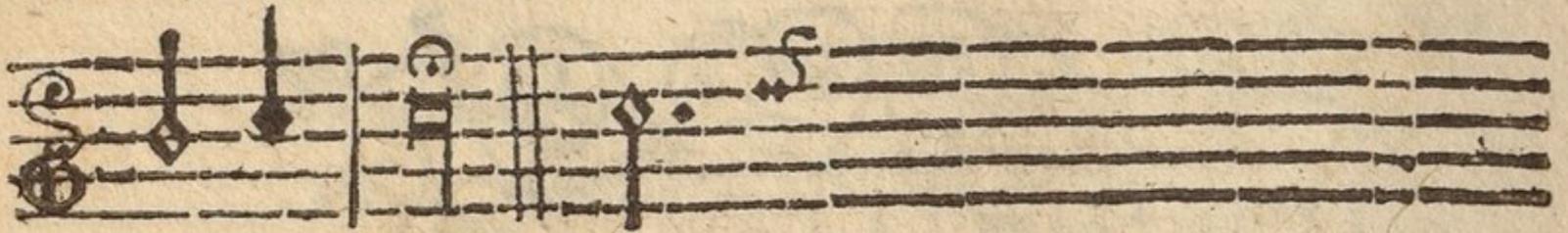
Ymphe la merueille d'A.
Beaux yeux pl^s brillants que le



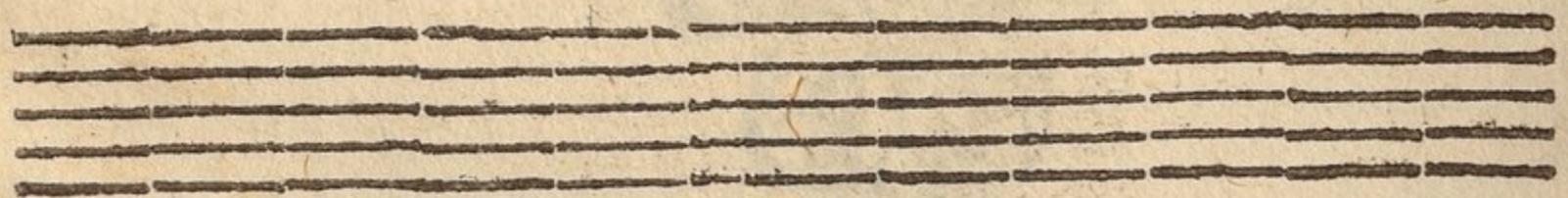
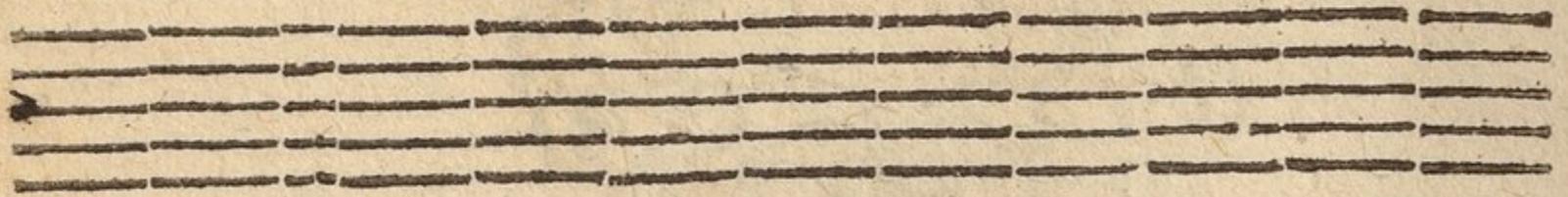
mour De vous releue son empire,
jour, Celuy qui vous void vous desire:



Mais vos charmes & vos dedains, Font naistre & mourir



nos desseins.



Il n'est point de belle icy bas ,
Qui vous voyant ne se mesprise ,
Ny point d'ame à qui vos appas
Ne face perdre sa franchise :
Mais vos charmes .

Si la douceur de vos discours
Nous rait l'oreille attentive ,
Vos yeux, le siege des amours,
Rendent la volonté captive :
Mais vos charmes .

Cognoissant vos perfections ,
Nos ames sont tres assurees
Que toutes leurs affections
Vous doiuent estre consacrees :
Mais vos charmes .

Ainsi maistrisant les amants ,
Nympe vous nous voulez apprendre
De borner nos contentements
A vous voir & à vous entendre :
Car vos charmes .

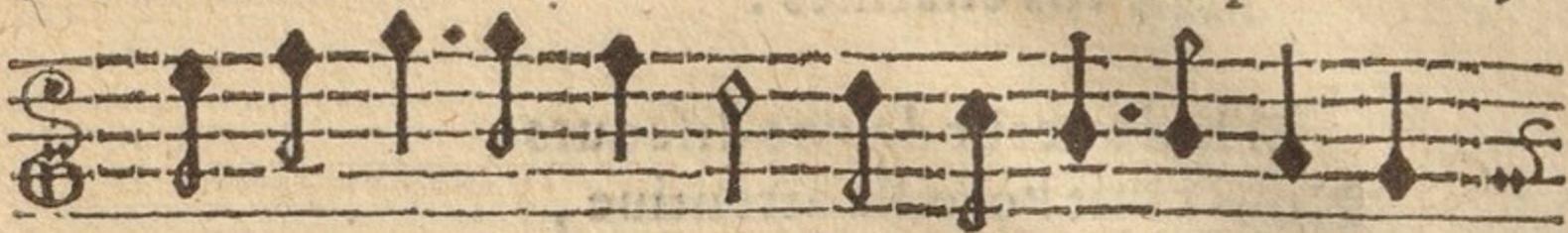
C ij



A I R



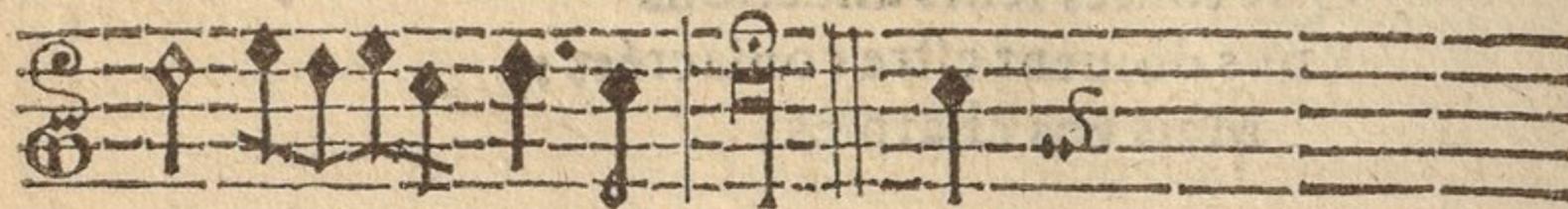
Eauté du monde la plus belle,



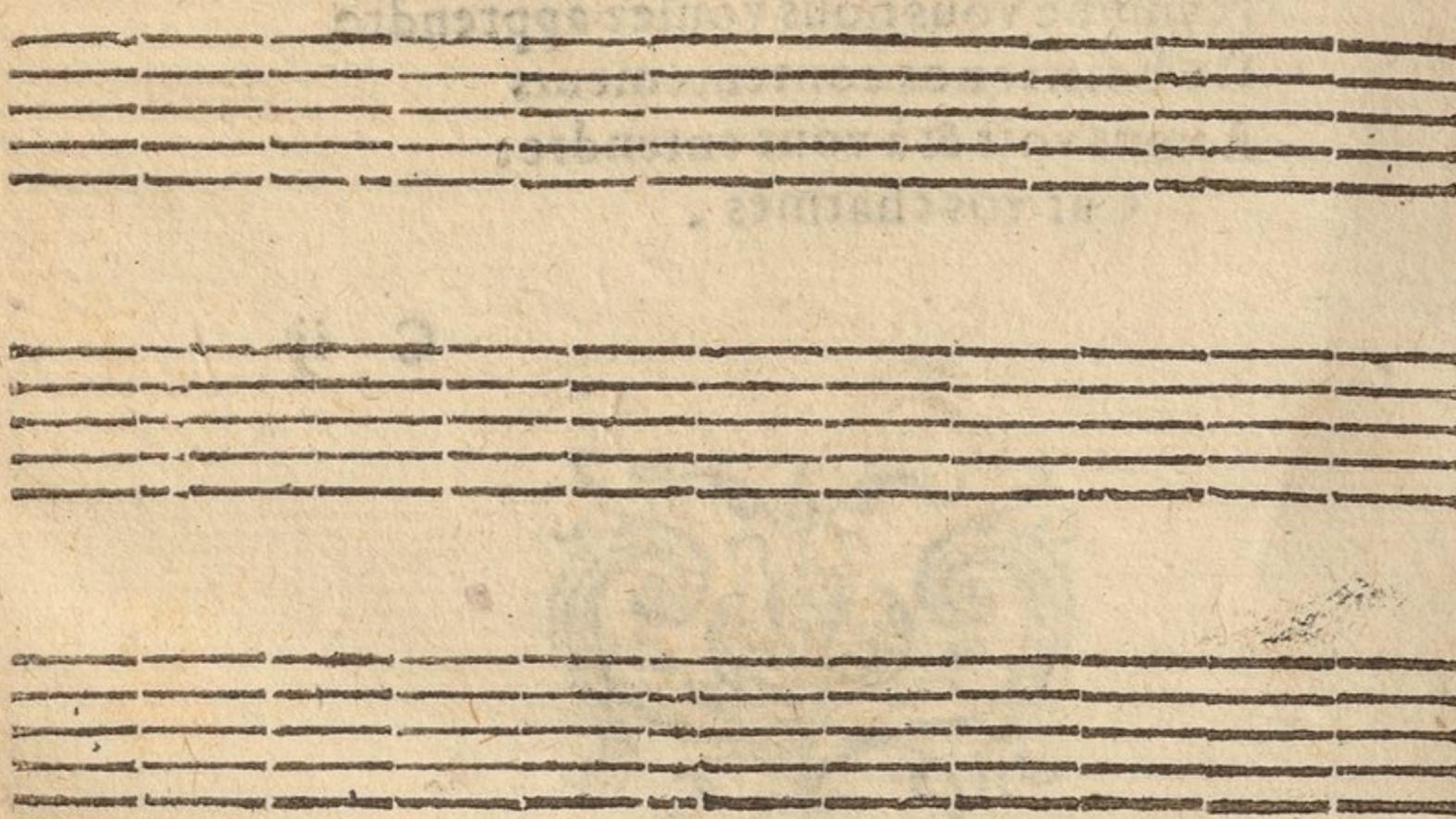
Il est vray qu'apres vo⁹ rien ne peut me charmer :



Mais cessez d'estre si cruelle, Où je ces-



se de vous ay-mer.



Ne croyez pas qu'il soit possible
Que mon cœur soit en feu, quand le vostre est glacé ?
Pour cherir vne ame insensible,
Il faut estre bien insensé .

Je fuy les beautez plus diuines,
Quand le moindre mespris est parmy leurs appas,
Mesme a cause de leurs espines,
Les roses ne me plaisent pas .

I'ayme le repos de mon ame,
Et je ne voudrois pas combattre plus d'un jour,
Pour gagner la plus belle dame
Qui soit en l'empire d'Amour .

Chere Philis, tachez d'apprendre
Comme l'on peut long-temps vn amant posseder:
Car vous sçauetz l'art de tout prendre,
Mais vous ne sçauetz rien garder .

C iij



A I R

B



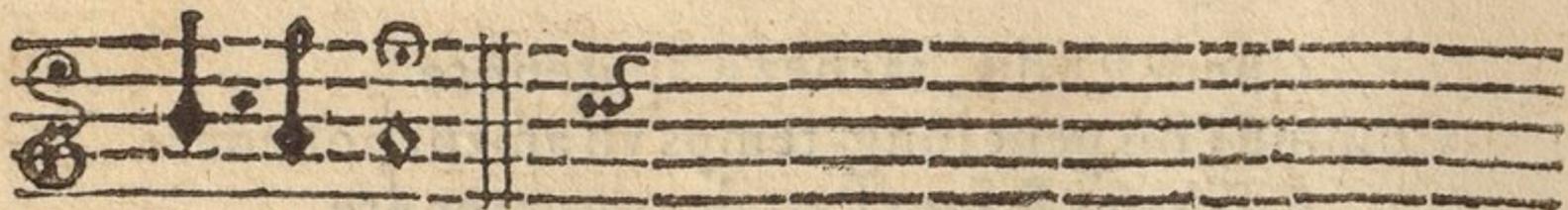
Eaux yeux, dont les diuins at-



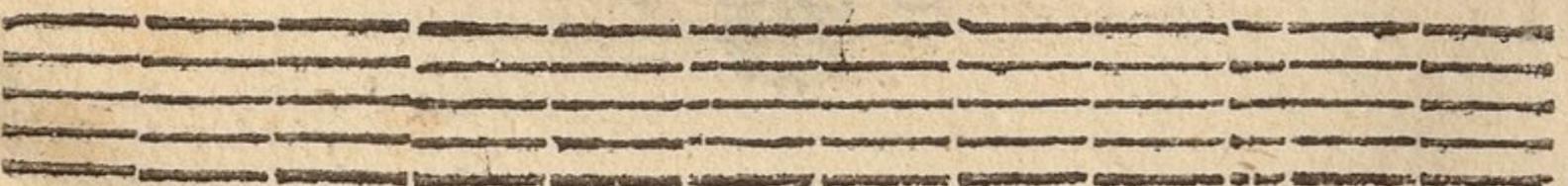
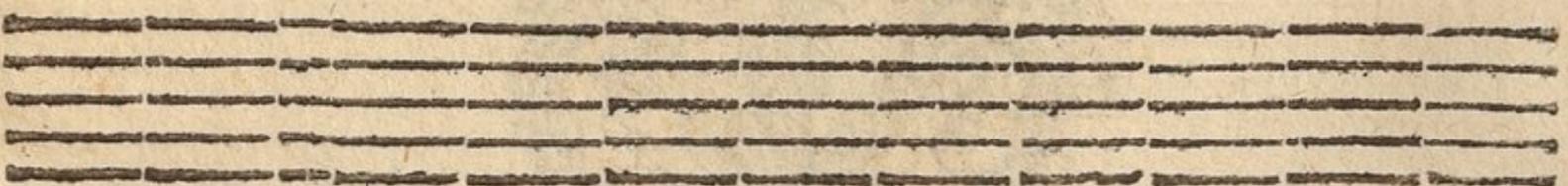
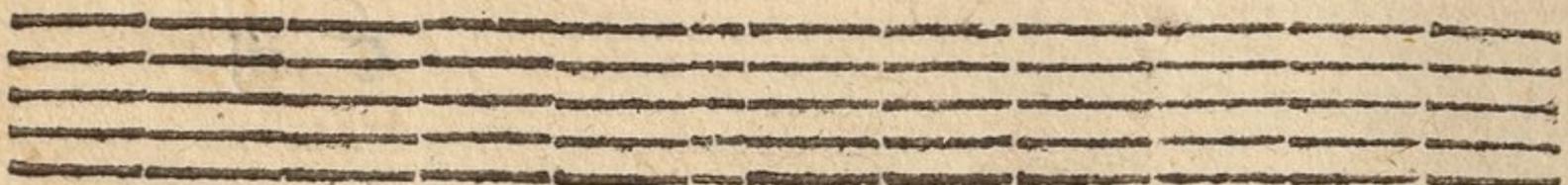
traits, D'un trait doré dās nos cœurs sont pourtraits ;



Puis que l'on croit que vous estes si doux, Que ne le



montrez vous ?



Alors que vos rays amoureux
Perçent mon cœur tristement langoureux,
Vous voyez bien que je cours au trespas,
Et ne m'en tirez pas.

Si c'est vn effet d'amitié
De voir perir, & n'en auoir pitié :
Je puis vrayment asseurer à ce coup
Que vous m'aymez beaucoup.

O chaste flambeaux de l'Amour !
Dedans mes nuits faites luire vn beau jour
Pour dissiper ce tourment ennuieux
Qui me suit en tous lieux.

Rien ne ce trouue de constant,
Tout icy bas se change en vn instant,
Ainsi j'espere apres tant de malheurs
Voir finir mes douleurs.

C iiiij



A I R



Ors que Philis du beau trait de



ses yeux, Blessa mon cœur d'une cruelle atteinte,



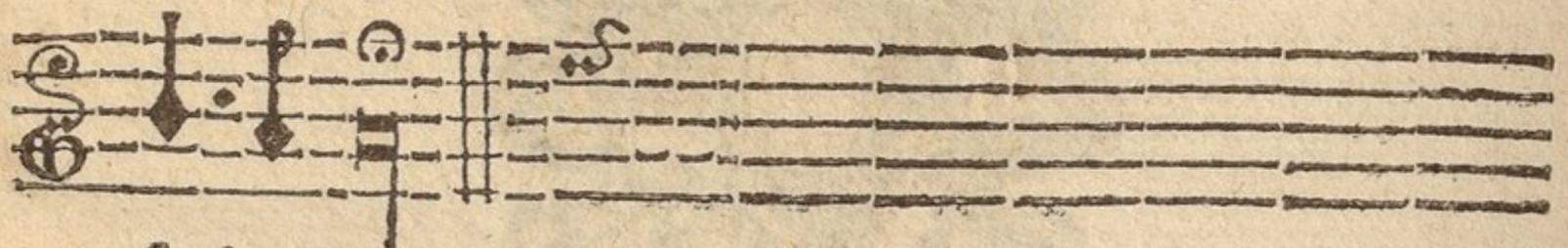
Je demandois se-cours aux dieux, Pressé d'amour, &



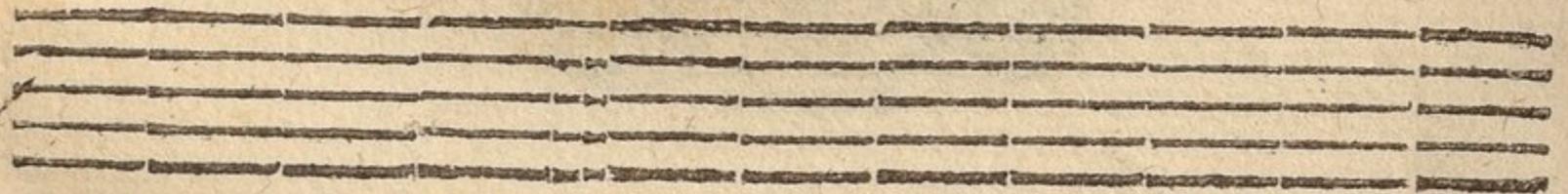
leurs faisois ma plainte: Mais les dieux n'ont point



guari mon tourment, Ils me l'ont chan-gé



seulement.



Le Ciel touché d'une feinte pitié,
Voulut depuis que mon ame blessée,
N'eut plus pour Philis d'amitié,
Pour elle donc j'eus lors l'ame glacée :
Mais les dieux .

Ce petit dieu le plus puissant des dieux,
Qui ne se plaist qu'à tourmenter mon ame,
Pour ma Cloris aux blonds cheveux,
Bruila mon cœur d'une amoureuse flame :
Mais les dieux .

D'un petit mal je me plaignois à tort,
Cloris fait bien aux cœurs d'autres pointures,
Qui me donnent cent fois la mort .
Dieux rendez moy mes premieres blessures,
Où guarissez moy ce cruel tourment,
Sans me le changer seulement .

C . V



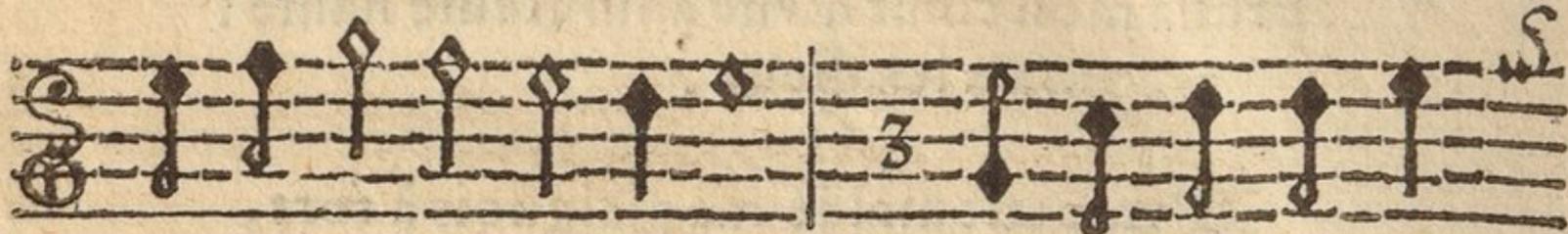
A I R



Es soleils flambeaux de mon



ame, Ont touché de leur viue flame Le



fil de Cyprine à son tour: Il n'est plus vola-



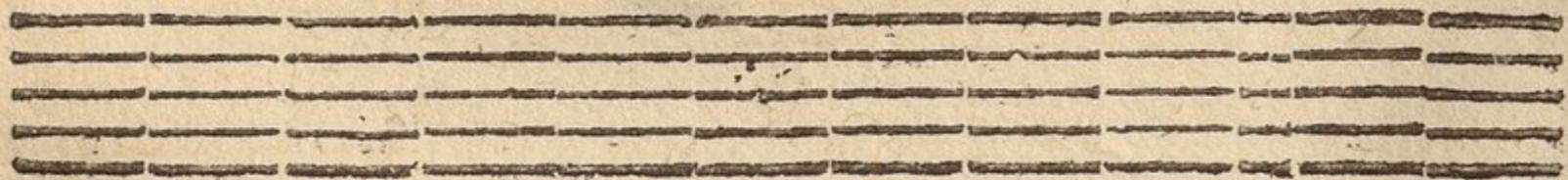
gel'Amour, Il à bruslé son aisse Aux



beaux yeux d'Isabelle. Il à bruslé son aisse



Aux beaux yeux d'Isabelle.



Je le voy , qui las se repose
Sur son sein de lys & de rose ,
C'est son plus aymable sejour .
Il n'est plus .

Son vol ne perçant plus la nùe ,
La bande des Dieux est venue
Icy bas luy faire la cour .
Il n'est plus .

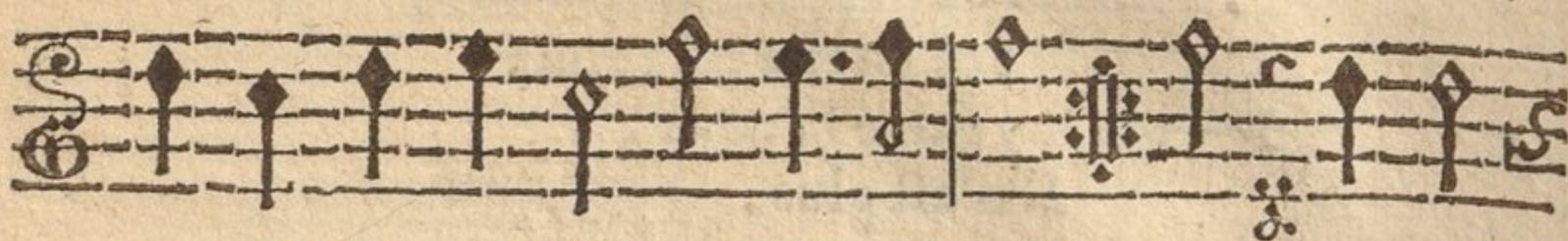
Desormais ne dites au monde
Qu'il est inconstant comme l'onde ,
Qui va sans cesser nuit & jour .
Il n'est plus .



A I R



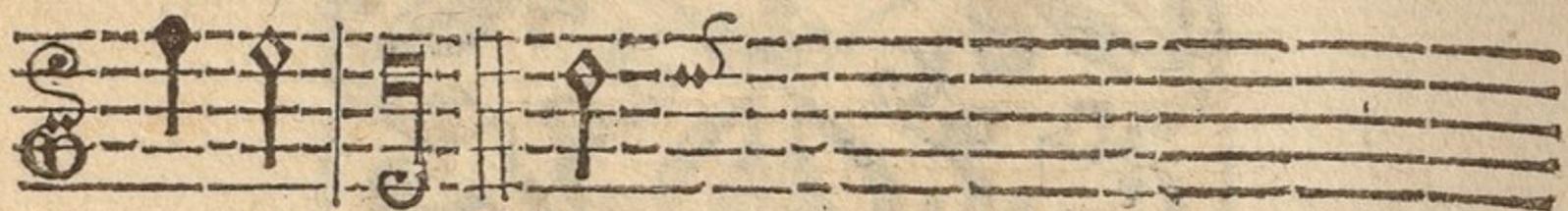
Elle bergere que j'ado-
Surpasse celuy de l'Auro-



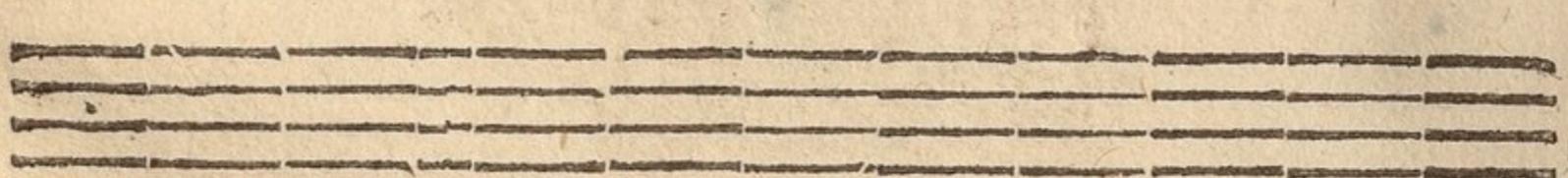
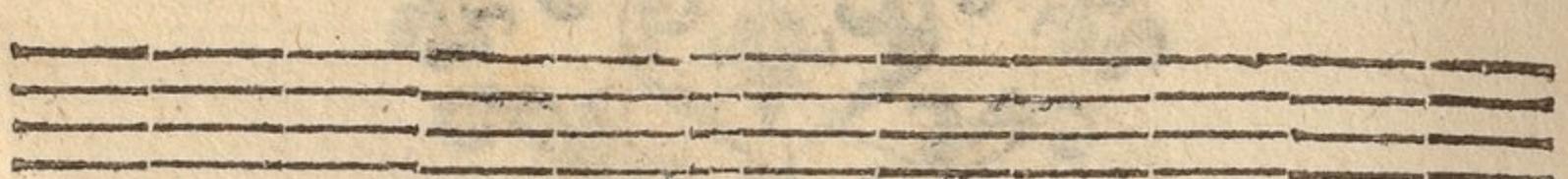
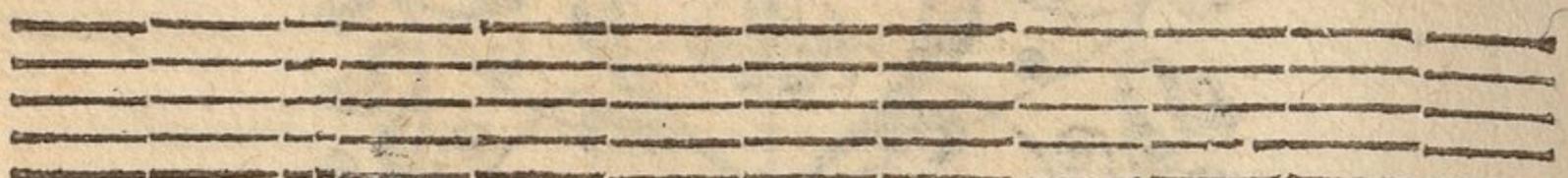
re, Et de qui le beau teint vermeil,
re, Chassant les ombres du som- meil: Beaux yeux



ou l'Amour se retire, Prenez pitié de mon



marti- re.



Vous qui d'Amour tenez l'empire,
 Et qui regnez sur la beauté;
 Bergere pour qui je soupire,
 Finissez vostre cruauté.

Beaux yeux.

Est-il possible que la flâme
 Qui me deuore nuit & jour,
 Ne puisse produire en vostre ame
 Aucun ressentiment d'amour?

Beaux yeux.

Si quelque-fois belle inhumaine,
 Couché dessus l'esmail des fleurs,
 Je vay vout racontant ma peine,
 Et vous dis outré de douleurs,

Beaux yeux.

Vous riez des maux que j'endure,
 Et mesprisez ma passion:
 Mais Amour vengera l'injure
 Que reçoit mon affection.

Beaux yeux.



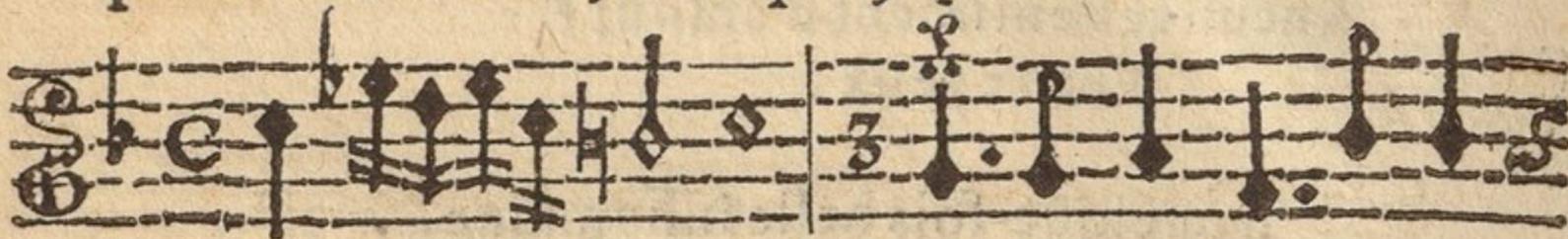
A I R



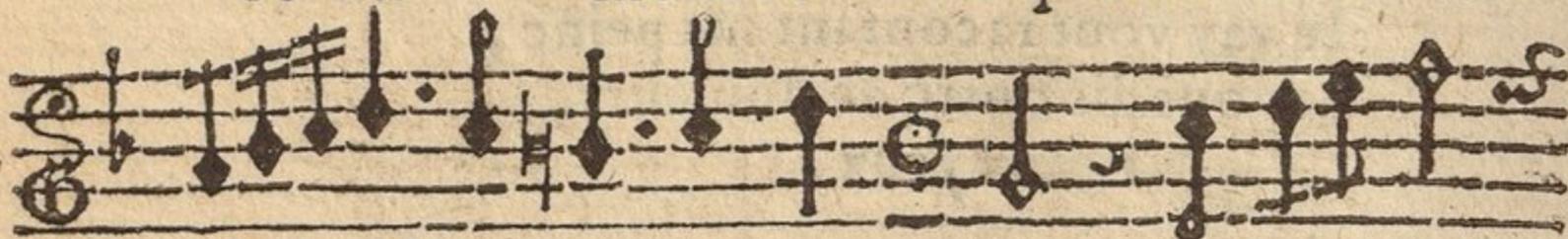
'Adore vne beauté qui n'a



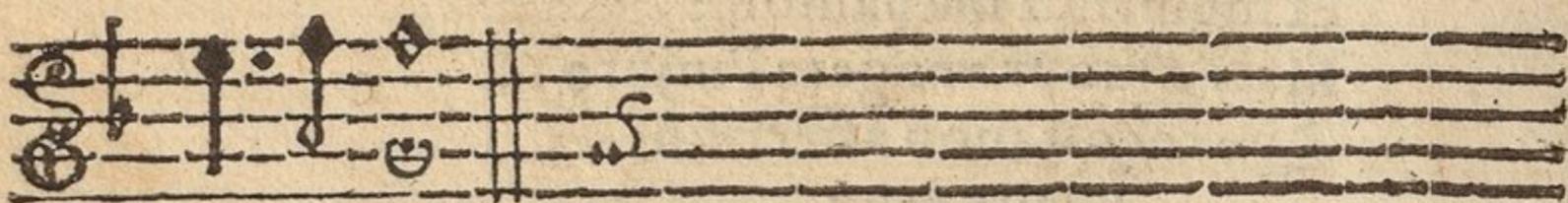
point de seconde, Et que je puis nommer la lumie-



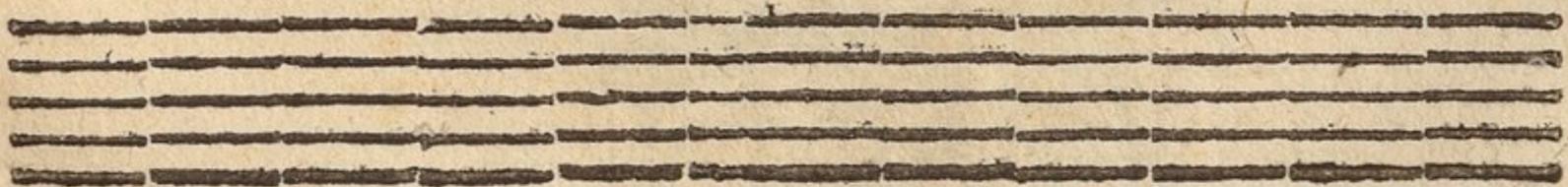
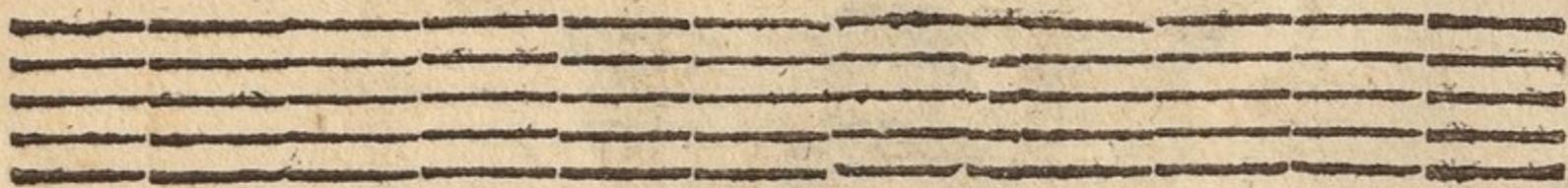
re du monde: Bien qu'elle soit sur ter-



re on apprend par ses yeux, Qu'ell'est fil-

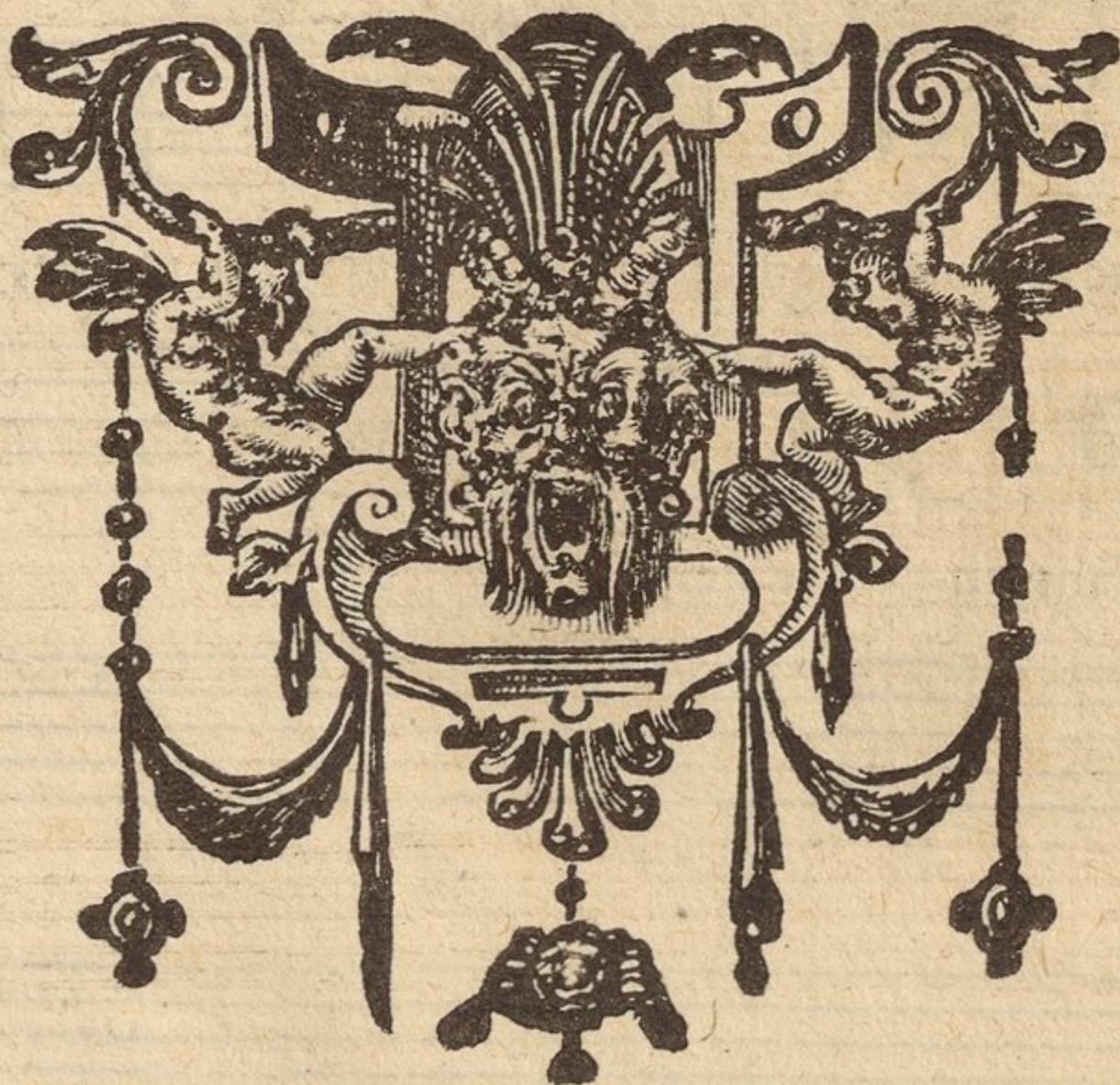


le des Cieux.



C'est l'astre le plus clair du ciel de nostre France,
Mon amour seulement esgalle ma souffrance,
Et la temerité de mon trop haut desir
Produit ce desplaisir .

I'endure du tourment : mais j'ay bien de la gloire,
Et si je paruenois à l'heur de la victoire,
Le pourrois dire aux dieux, goustant vn bien si doux,
Je suis autant que vous .



A I R



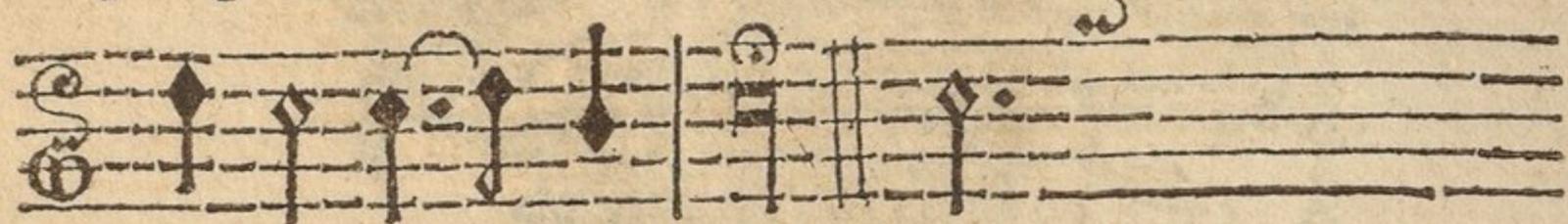
E beniray cent foisle jour
Celuy qui languit sans amour,



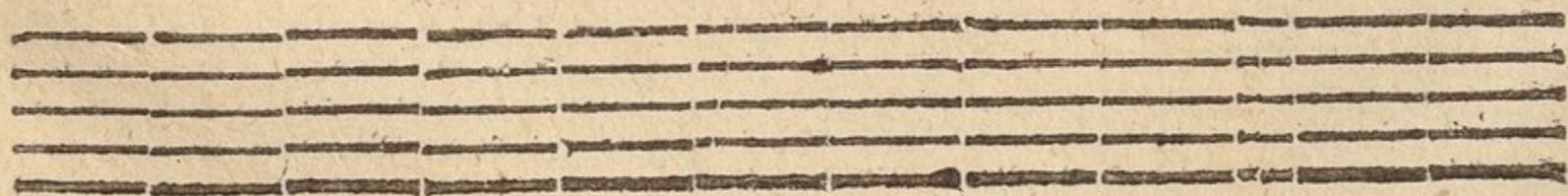
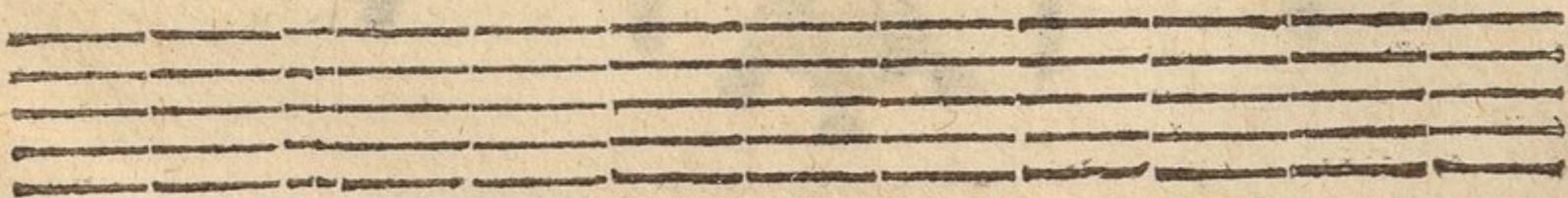
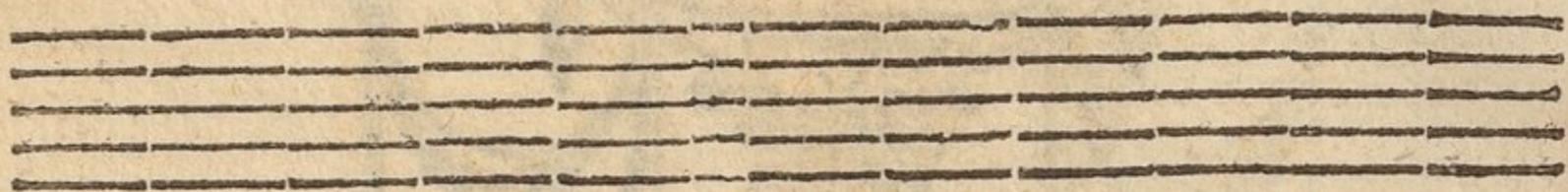
Que je fus à l'Amour conforme: O dieux!
C'est vn corps priué de sa forme:



quel grand con- tentement! le meurs, le meurs, y



pensant seu- lement.



L'ame influe au corps ses accords,
L'amour l'ame de vie enflâme :
Car l'ame est la force du corps ,
Et l'amour la force de l'ame .

O dieux !

Depuis qu'un bel œil affecté
A sous les loix mon ame prise ,
L'ayme mieux ma captivité ,
Cent mille fois que ma franchise .

O dieux !

Aussi recommençant toujours
Nostre amour lors qu'elle est finie ,
Infiny rendons nos amours ,
Comme leur cause est infinie .

O dieux !

H V I C T I E S M E L I V R E .

D



A I R



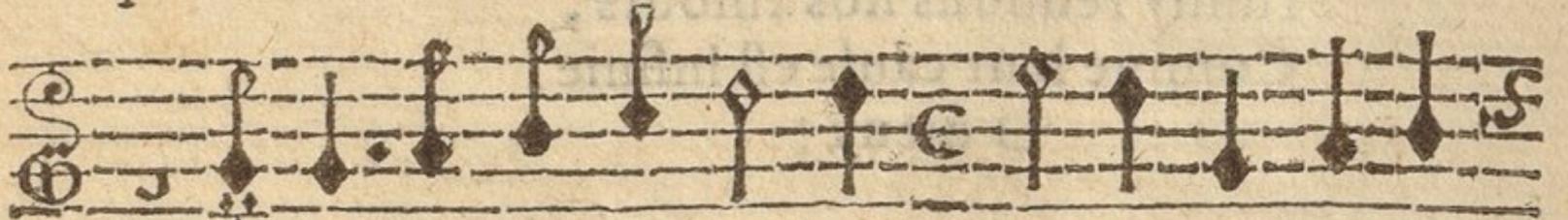
'Amant à du contente-



ment, Qui par vn seul objet se lie; Et celuy



qui fait autrement, Est esclave de la folie:



Et si le plus souuent sa peine, Rend vne



beauté inhumai- ne.



L'orgueil nous fait bien presumer
Que nous meritons vn empire :
Mais la vertu nous fait aymer ,
Et le silence du martire ;
Et celuy qui croit le contraire ,
Se void mespriser sans rien faire .

L'amant qui veut viure content ,
Doit faire le choix d'vne dame ;
Et apres , loyal & constant ,
Doit mourir plutost que sa flame :
Ainsi vne sage conduite
Le rend aymable par merite .

D ij



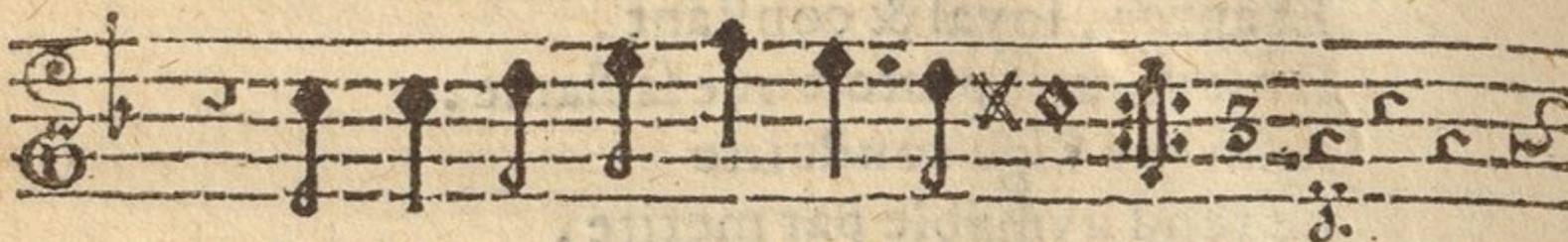
A I R



'On verra pluſtot



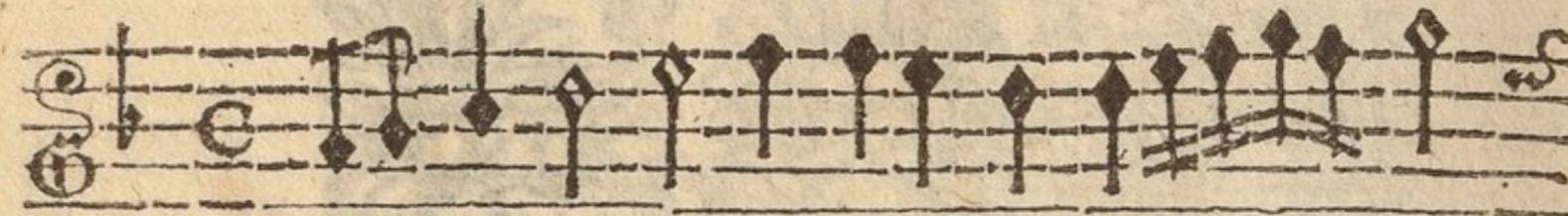
les montagnes S'égalant aux vertes campagnes,



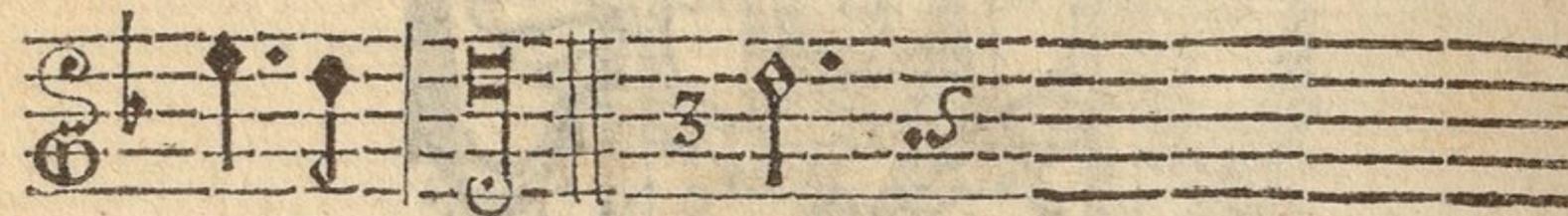
Fleſchir leur ſommét eſuenté,



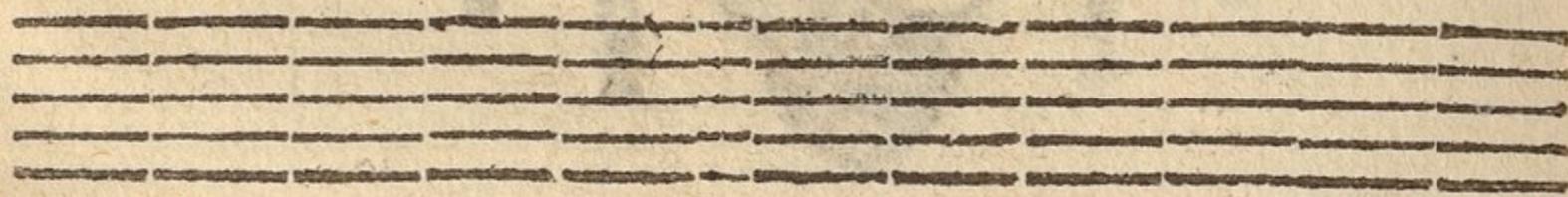
Cloris, premier que je te quitte, Pour ſuiure l'attrait



du merite de quel- que nou- uel-



le beau- té.



Au milieu des mers escumantes,
Le berger ses troupes beellantes
Coudra paistre mille fleurs,
Plustost que pour d'autre, ma belle,
Mes yeux, ou ma bouche fidelle,
Ou soupire, ou verse des pleurs.

Les poissons parmy les boccages,
Quittans leurs humides riuages,
Yront çà & là volletans:
Plustost que l'on me sçache viure,
Après m'estre lassé de suiure
La loy de tes commandemens,

Chere Cloris, sans apparence,
N'accuse donc plus d'inconstance
Le plus fidelle des mortels,
Qui ne se plait qu'au sacrifice
Qu'il fait de son humble seruice,
Aux pieds de tes diuins autels.

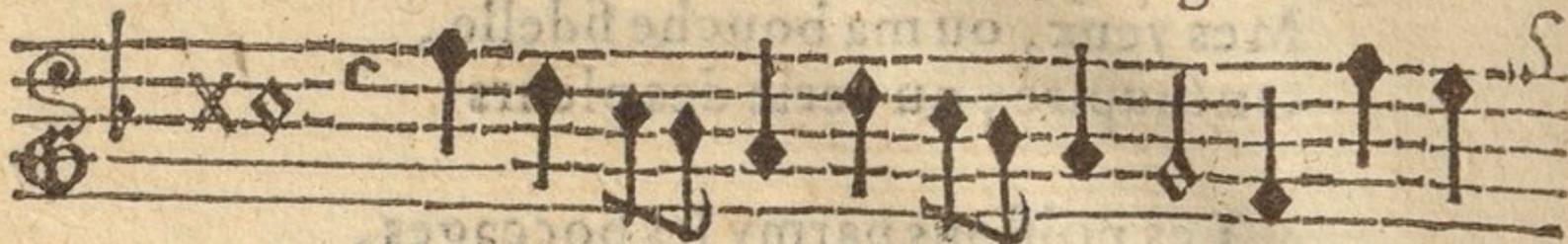
D iij



A I R



Baiser doux, & agre- a-



ble, Baiser mi- le fois de- sirable, Baiser



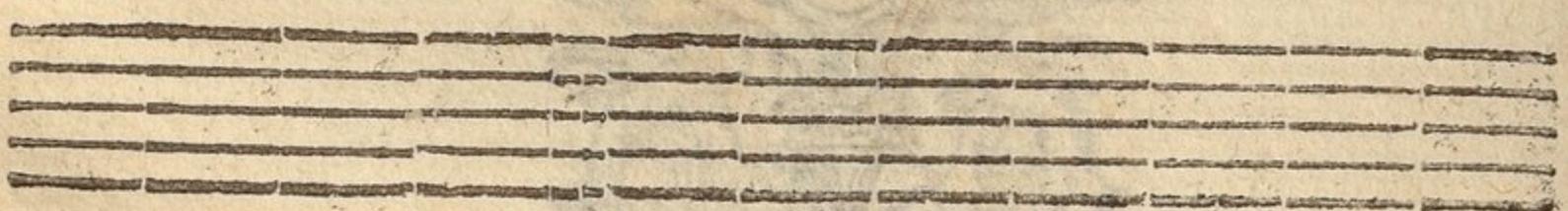
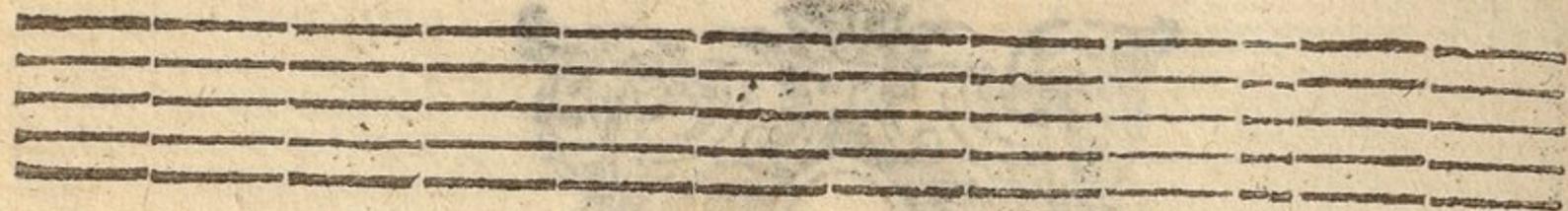
qui me rend bien-heureux, Et en- core plus



amoureux. Baiser qui me rend bien-heureux, Et



enco- re plus amoureux.

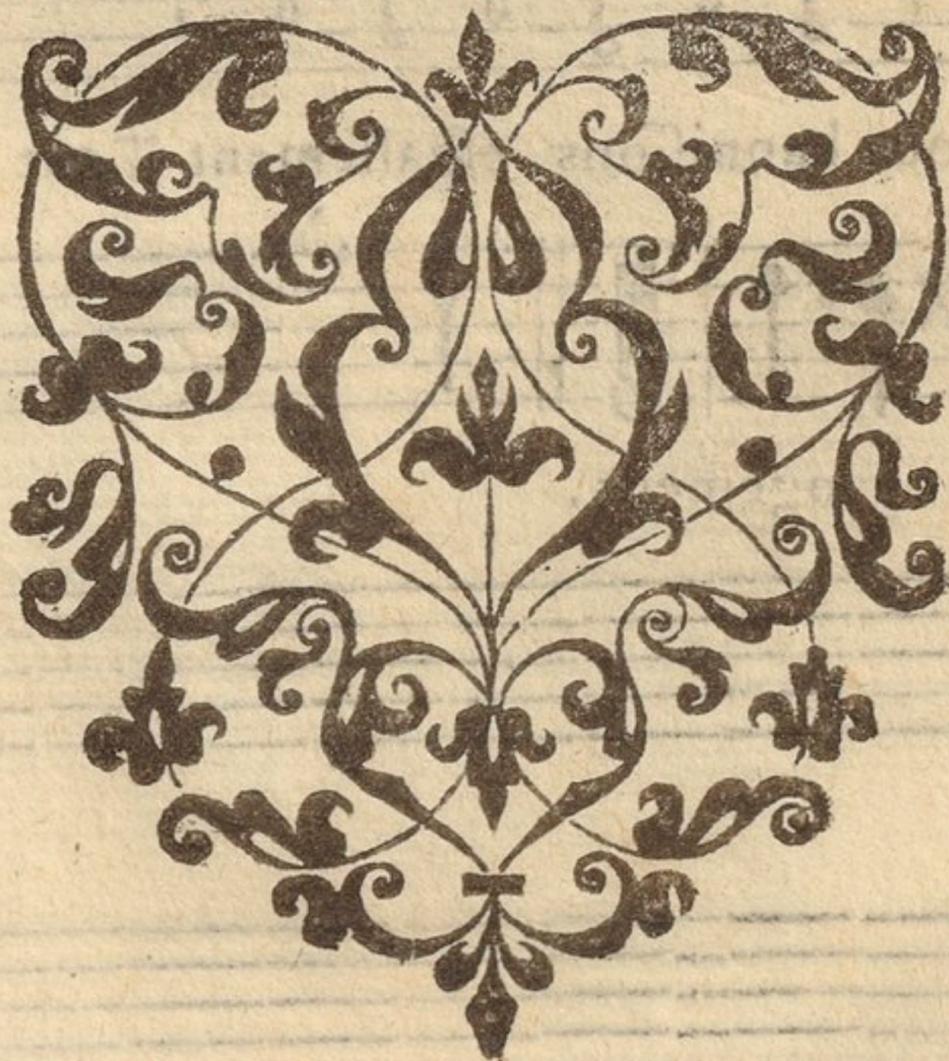


Que suis-je , Philis , quand je touche
Le beau corail de vostre bouche ?
Mais plustot que ne suis-je point ,
Alors que la mienne s'y joint ?

Vous seroit-ce quelque dommage
Si j'en auois eu dauantage ?
En mesme temps que je le prend ,
En mesme temps je vous le rend .

Ne soyez donc plus si mauuaise :
Mais permettez que je vous baise ,
Et si je vous assure bien
Que personne n'en sçaura rien .

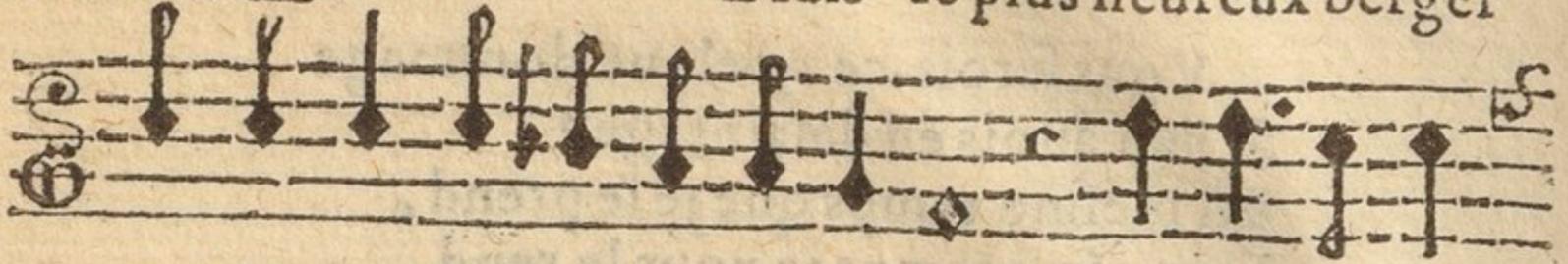
D iij



A I R



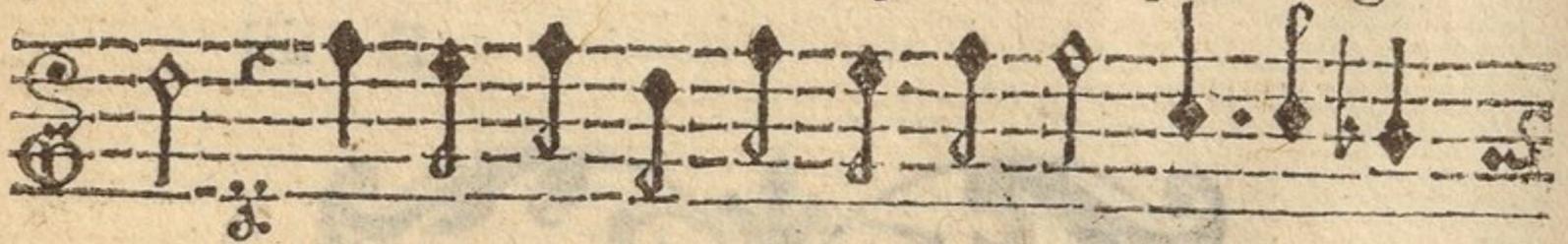
E suis le plus heureux berger



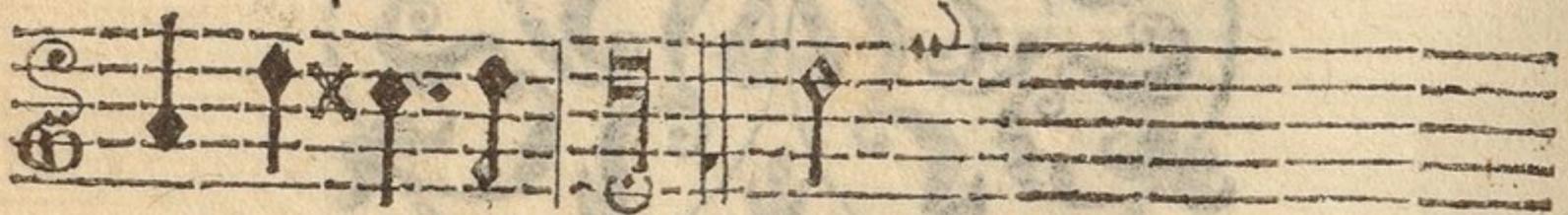
Qui jamais adora bergere: Si je n'ayme



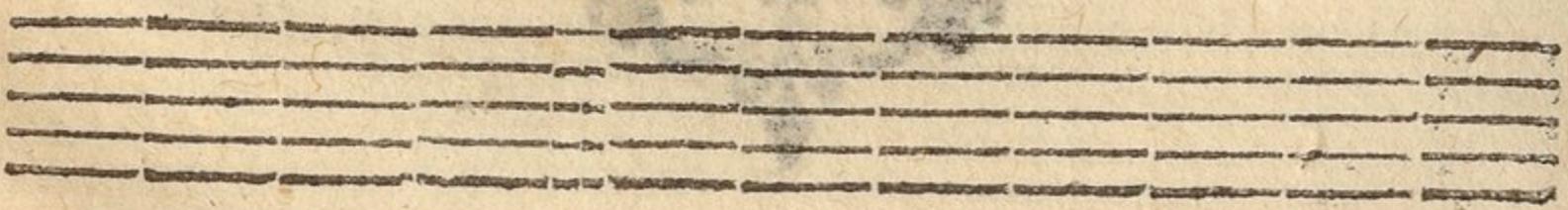
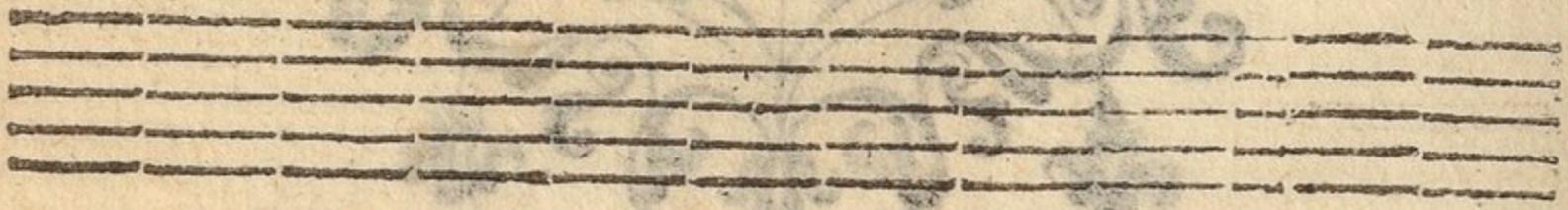
point à changer, Ma bergere n'est point lege-



re. Nous bannissons esgallement Tout ce qui



tend au changement.



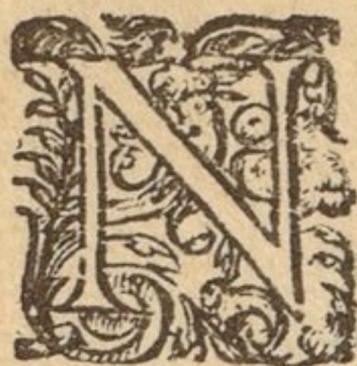
Touchez d'un semblable desir
En nos caresses mutuelles,
Nous souhaitons pour ce plaisir,
Que leurs heures soyent eternelles :
Aymants tous deux esgallement
Ce qui n'a point de changement .

Quand assis sur le bord des eaux,
Amour entretient nos pensées,
Si la nuit tire ses rideaux,
Nos ames en sont offencées .
Nous banissons esgallement
Tout ce qui tend au changement .

Daphné des traits de sa beauté
Allumera toujours mon ame,
Des effets de ma loyauté
Je nourriray toujours sa flame :
Aymants tous deux esgallement
Ce qui n'a point de changement .



A I R



'Estoit-ce pas assez que de-
Sans que de vos beaux yeux il se



dans vostre cœur L'orgueil teint son empire ?
rendit vainqueur, Pour croistre mon martire ?



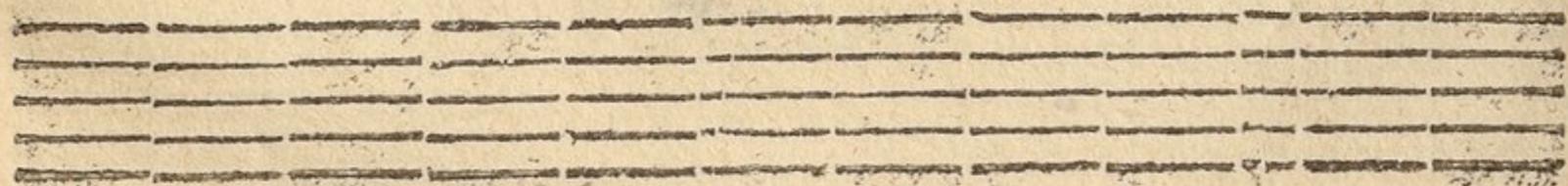
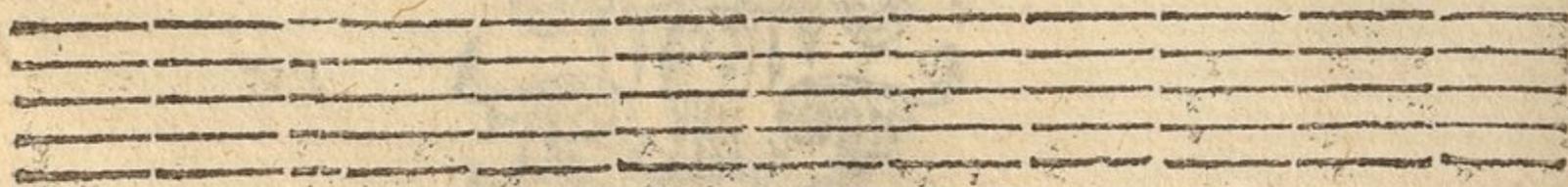
Cruelle & fie- re Vranie, N'obtiendray-je



point de vous Auant la fin de ma vie,



Vn regard qui soit plus doux ?

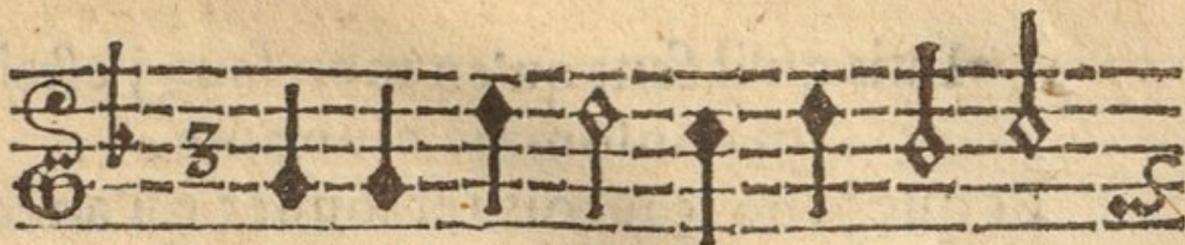


Puis qu'il faut qu'en mon sang j'esteine le flambeau
Qui consomme mon ame,
Et que je ne scaurois retrouver qu'au tombeau
De remede à ma flame :
Au moins cruelle Vranie ,
Que je reçoynie de vous .

Je verray desormais la riue des Enfers
Sans regrets & sans larmes ,
Je beniray les maux que mon cœur à souffers ,
En adorant vos charmes :
Pourueu , cruelle Vranie ,
Que je reçoynie de vous .



A I R

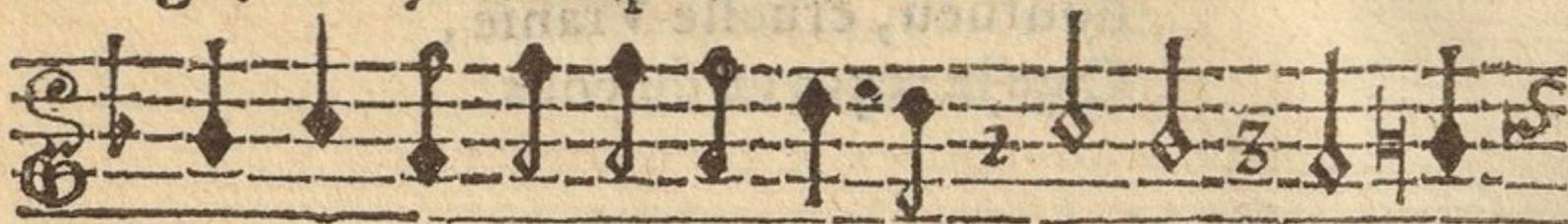


V fais bien de vouloir vn ga-
Il ne faut point croire au langa-



ge, Cloris, de mon affection,
ge, Il y à trop de fixation:

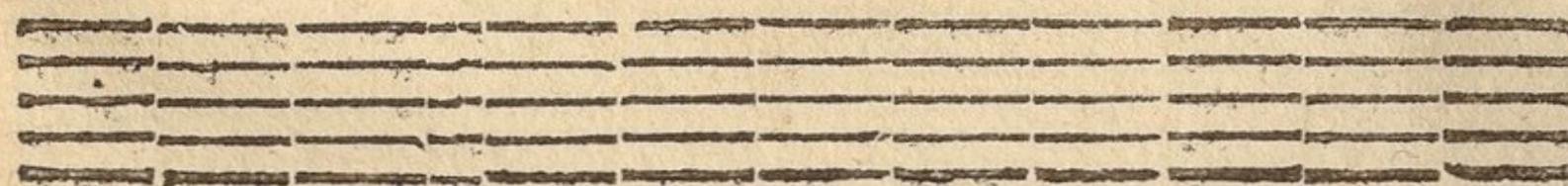
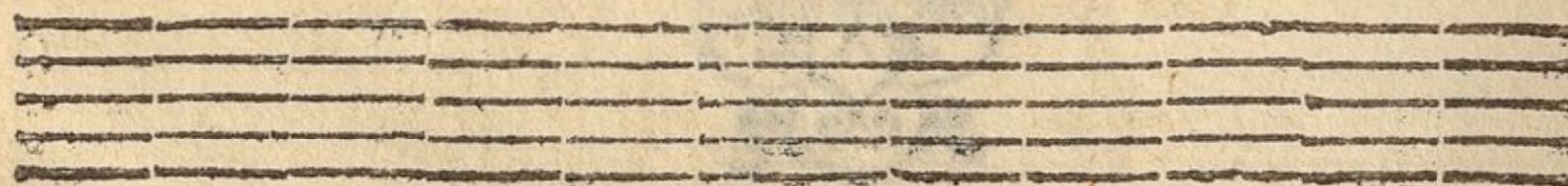
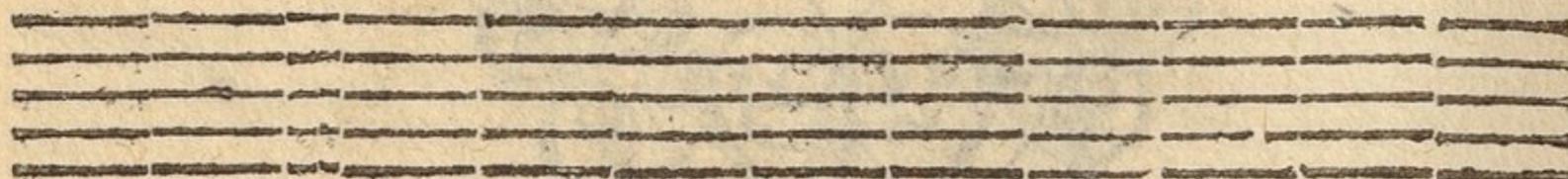
Tout ce que



de plus cher la nature me donne, Tiens Clo-



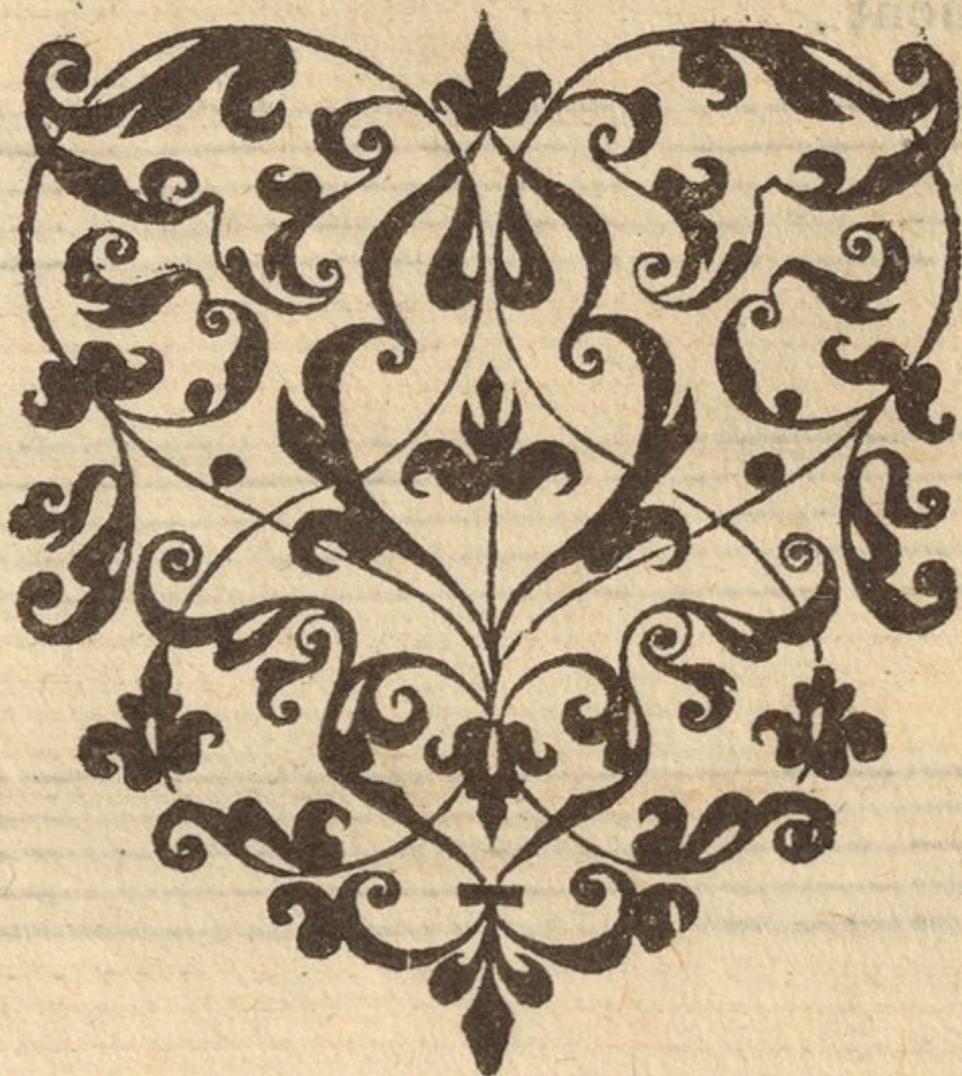
ris, je te l'aban- donne.



Mais ce seroit n'estre pas sage ,
De n'en tirer autant de toy :
Car j'ay bien fait l'apprentissage
Que les filles n'ont point de foy .
Tout ce que .

Si tu pense que la malice
Des hommes va tout deçeuant ,
Ne crois exempte de ce vice
Celles qui trompent si souuent .
Tout ce que .

Donc pour auoir plus d'assurance ,
Et pour n'estre pas attrappé ,
Je prends ton gage avec croyance
Que nul de nous sera trompé .
Tout ce que :



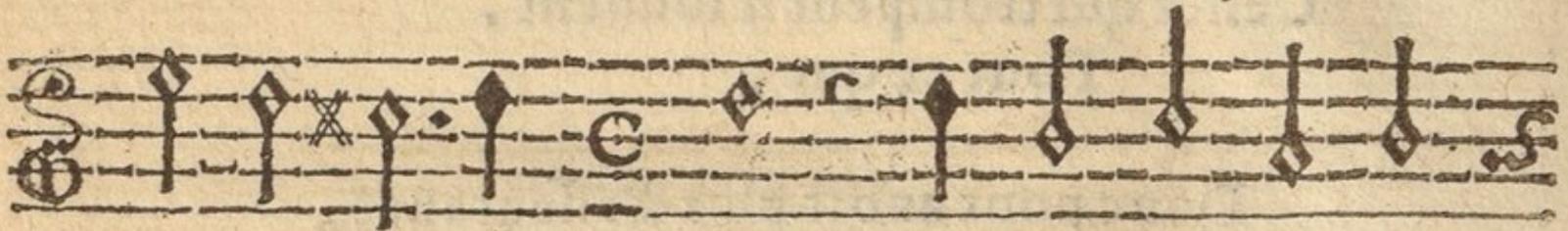
A I R



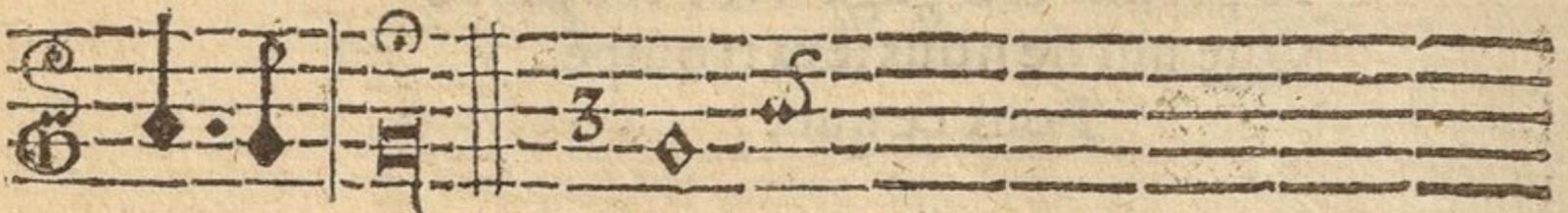
Iuine & parfaicte beauté,



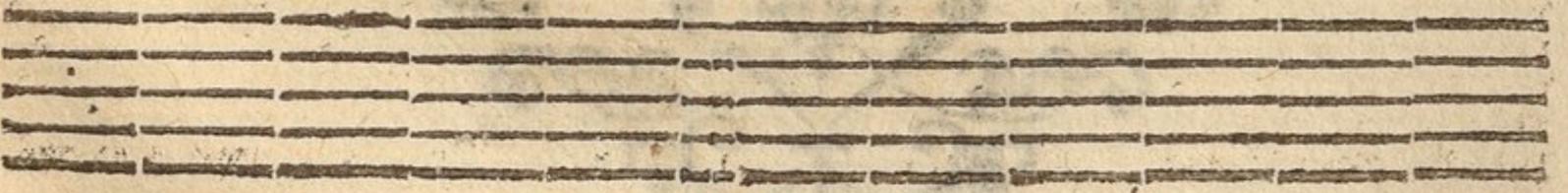
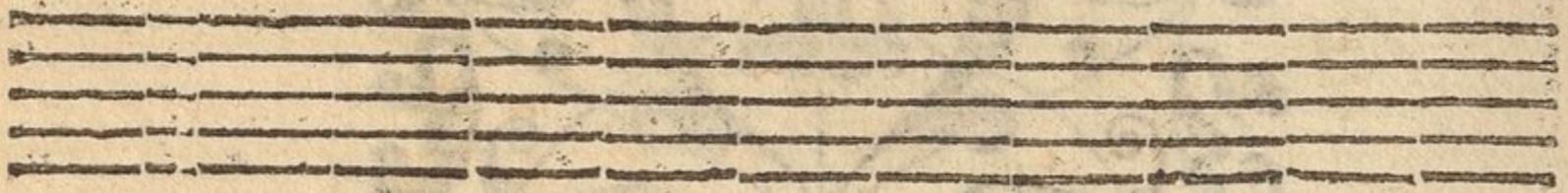
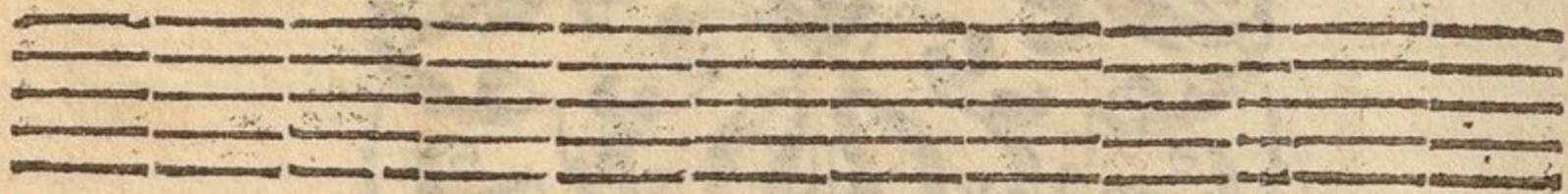
Tu montre bien ta cruau- té, De chasser



ainsi vn a- mant, Qui meurt pour t'aymer

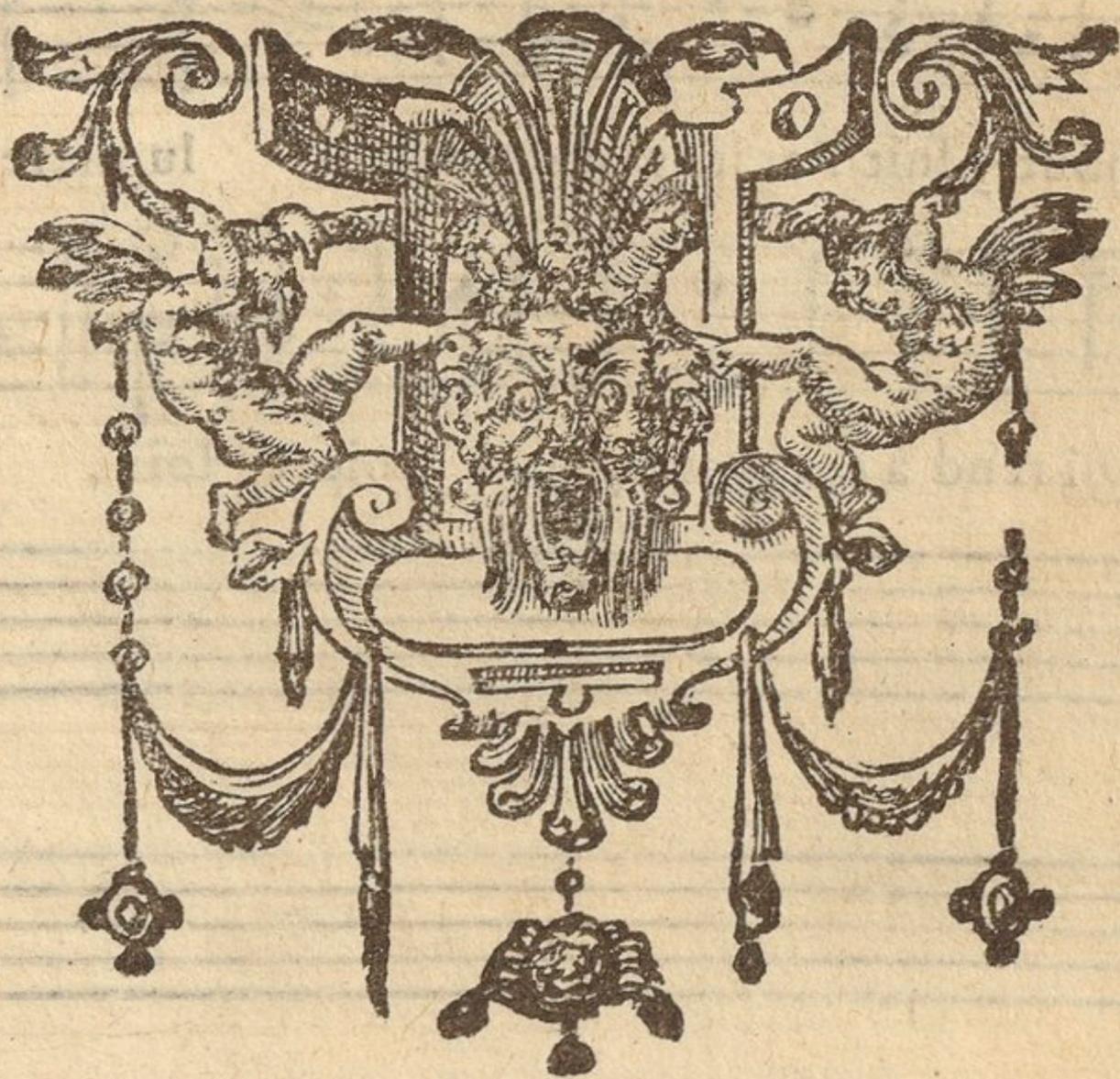


constamment.

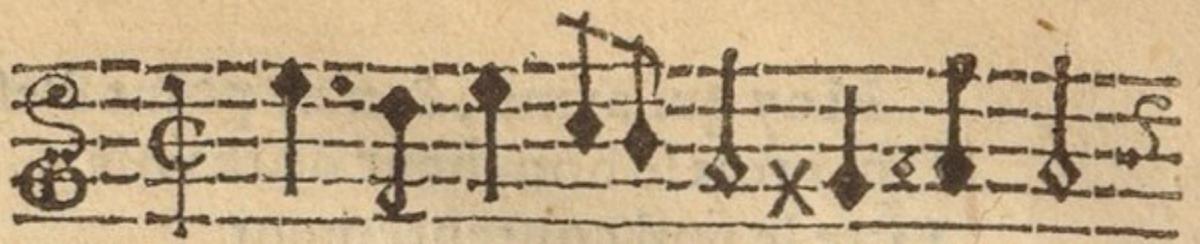


Moy qui ayme, & n'ay point d'esper, ;
Qui crois le bon-heur de te voir
Estre le seul contentement
Que puis recevoir en t'ayment.

Pourquoy me veux-tu refuser ?
Vn chacun le peut bien oser ;
Tu n'as pas assez de pouuoir
Pour m'interdire de te voir.



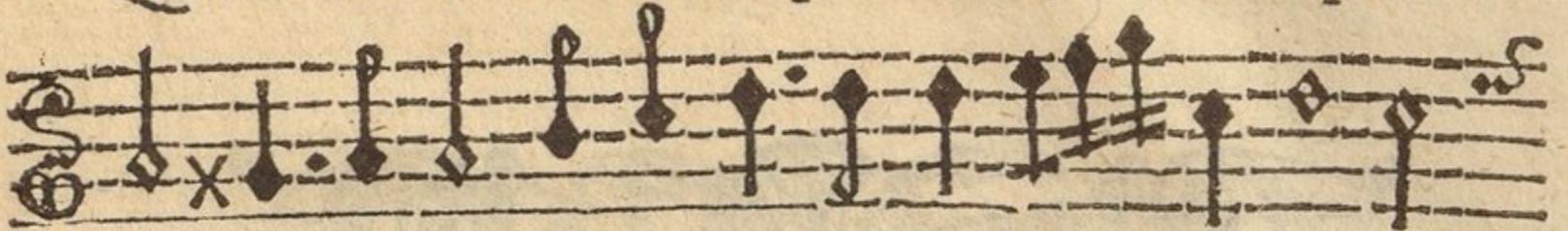
A I R



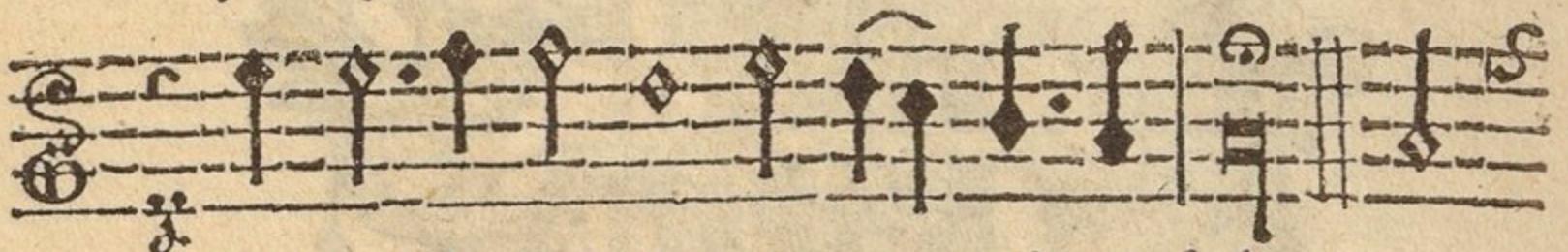
E sejour n'es- toit qu'une nuit,



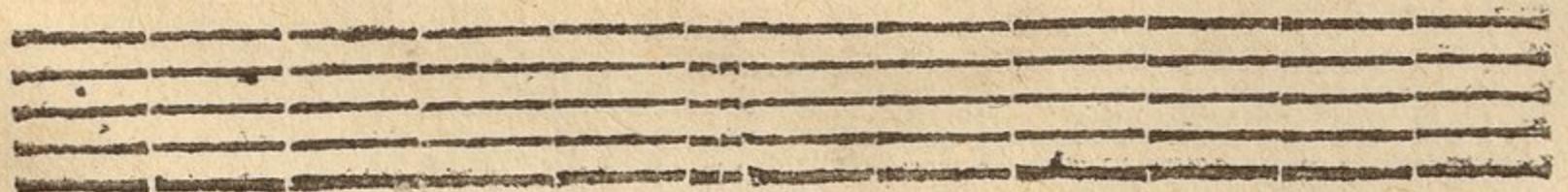
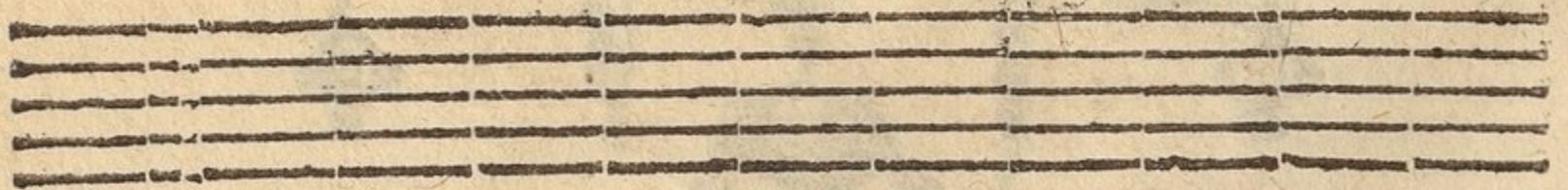
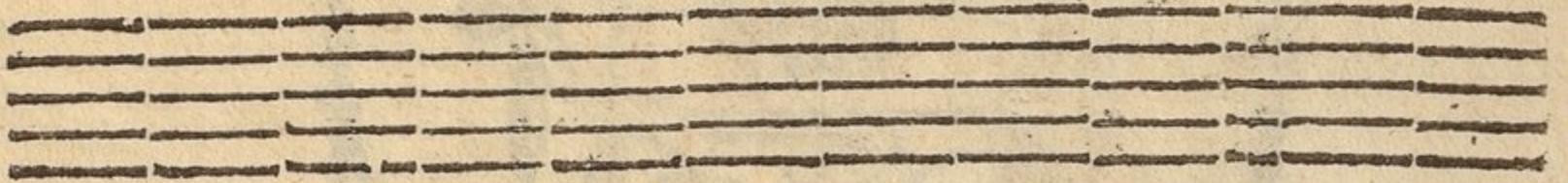
Qu'un trait de la face premiere, Auant que ce



beau jour y luit, Par les rays de vostre lumiere,



Qui rend à ces bois Ses pre- miere loix.



Après ces funestes langueurs,
C'est la raison qu'on sacrifie
Les esprits, les corps, & les cœurs,
A celle qui leur rend la vie:
Et qui par ses loix
Anime ces bois.

Dans ces bois plantez des vertus,
Plustot par la force des charmes
Dont vos beaux yeux sont reuestus,
Que par de plus seueres armes:
Et toujours ces bois
Chanterons vos loix.

HVICTIESME LIVRE.

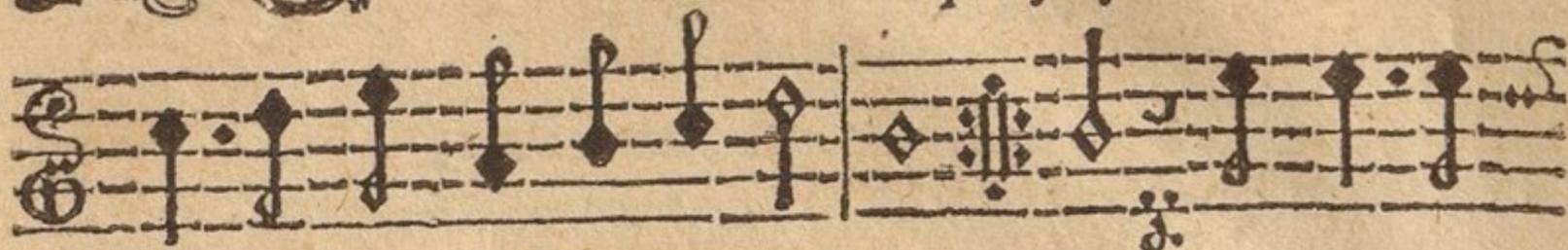
E



A I R

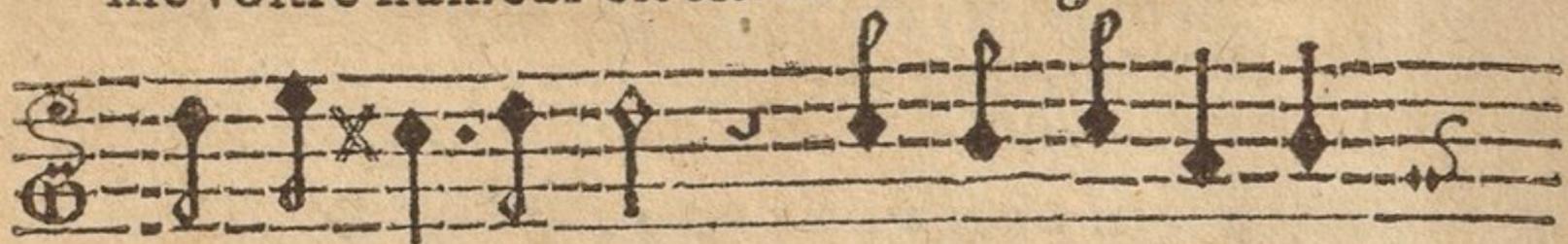


Elle vous m'auez preuenu, Non
Et si tost que j'ay reconnu Com-



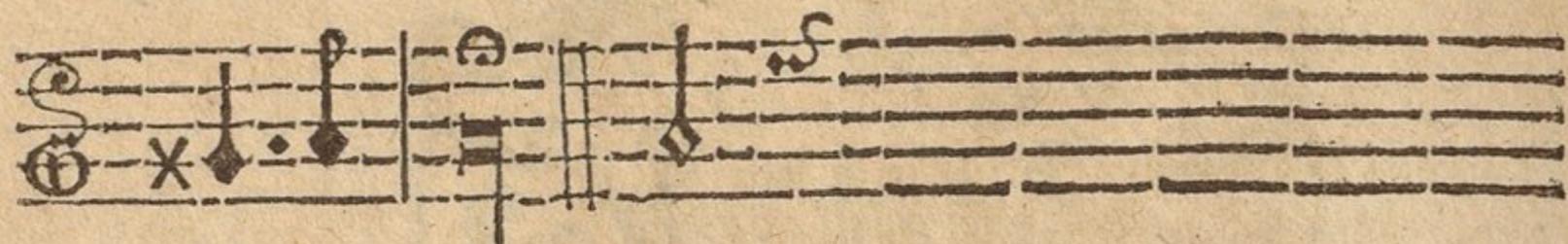
point en amour, mais au change,
me vostre humeur est estran-

ge: L'Amour qui

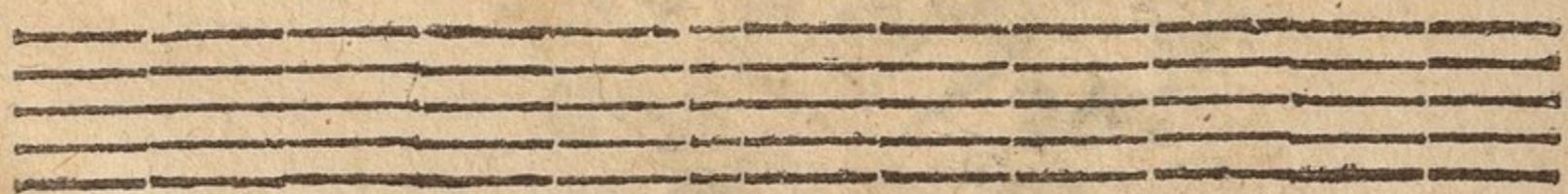
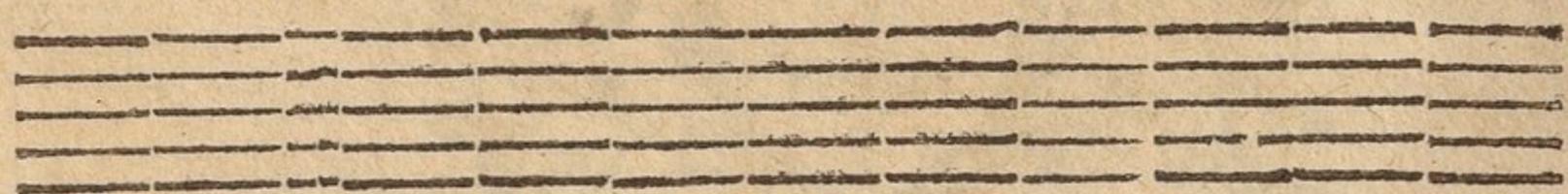


m'auoit obligé,

De vous en fin m'a



déga- gé.



Vos yeux remplis de fixion,
Dont se cachoit vostre amour feinte,
Auoyent mis mon affection
Dedans vne prison contrainte,
Qui me tenoit vostre obligé,
Mais Amour m'en a desgagé.

Encore que la vanité
Dont vous auez l'ame remplie,
Vous face avec temerité
Croire qu'un bon-heur vous delie:
Je dis que je suis obligé
A l'Amour, qui m'a desgagé.

Adieu passagere beauté,
De qui mon ame fut deceüe,
Je benis l'infidellité,
Pour la faueur que j'ay receüe
De l'Amour, qui m'a obligé
De m'auoir ainsi desgagé.

E ij



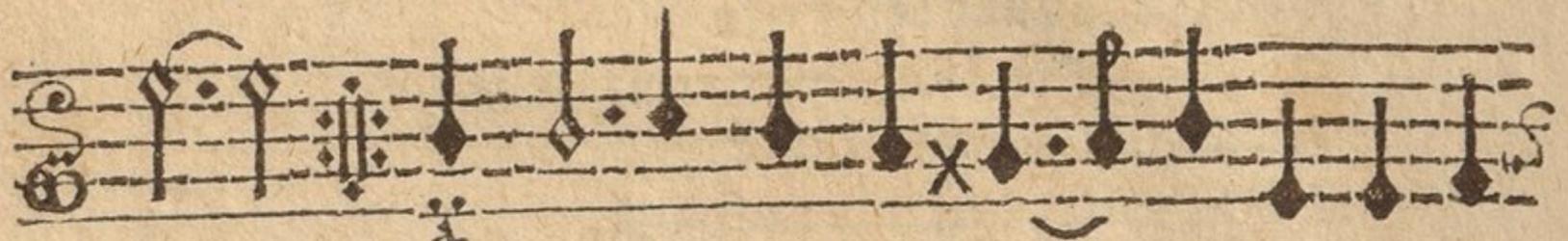
A I R



E souffre l'injustice



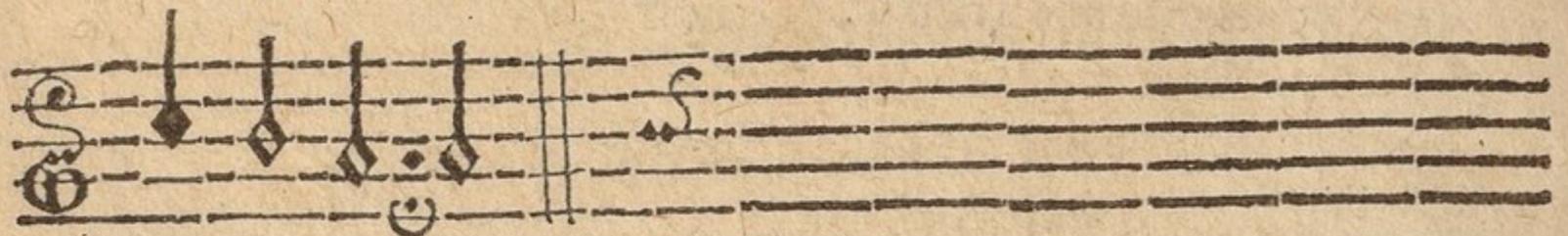
d'une fiere beauté, Ravissant ma liber-



té: O dieux! d'ou vient l'envie Qu'a ma Si-



vie De me blesser, Pour aussi-tost me



delaisser?



Il faut sentir sa flame,
Sans conter le tourment
De l'aymer esperduëment ?
Ou bien souffrir l'enuie
Qu'a ma Siluie.

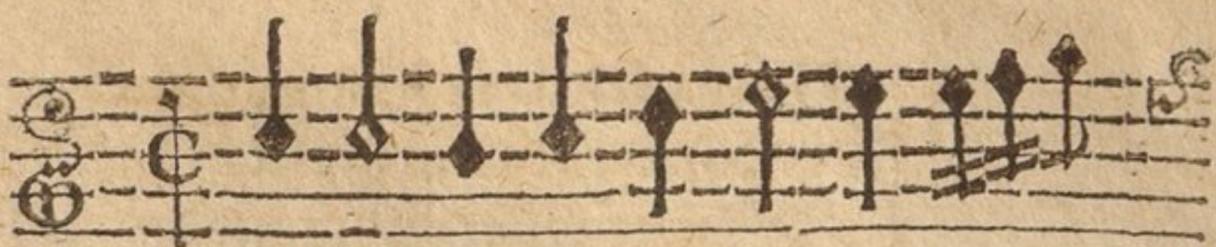
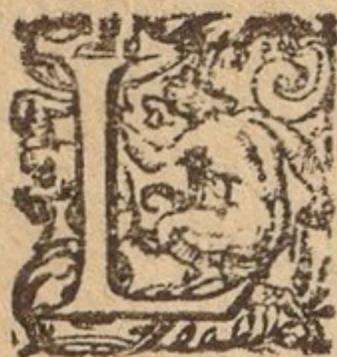
Aux bords de ces fontaines
Je cherche du plaisir,
Pour adoucir mon desir :
Ruisseaux changez l'enuie
Qu'a ma Siluie.

Ce m'est vn grand supplice
Que mes pleurs & mes cris
Ont animé les mespris :
Bergers n'ayez enuie
D'une Siluie.

N'ayons point d'inconstance,
Recherchons le mourir,
Sans esperer de guarir
Nos cœurs, puis que Siluie
N'a eu enuie
De nous blesser
Que pour bien-toft nous delaisser.



A I R



Ouys aymé des dieux, Le fa-



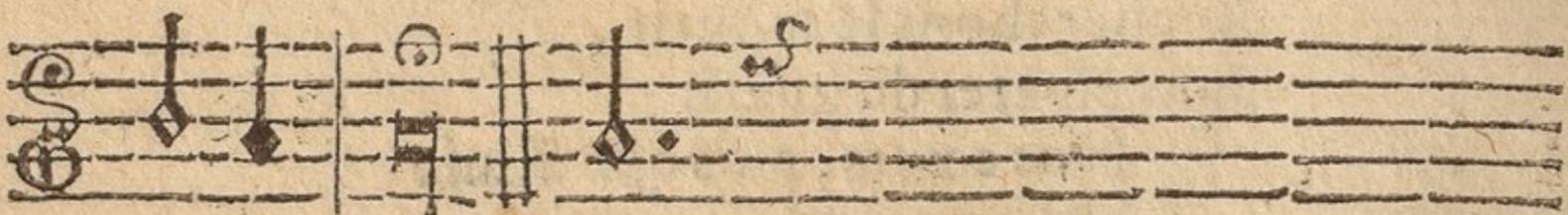
uori des Cieux, N'a rien qui le contente Que de



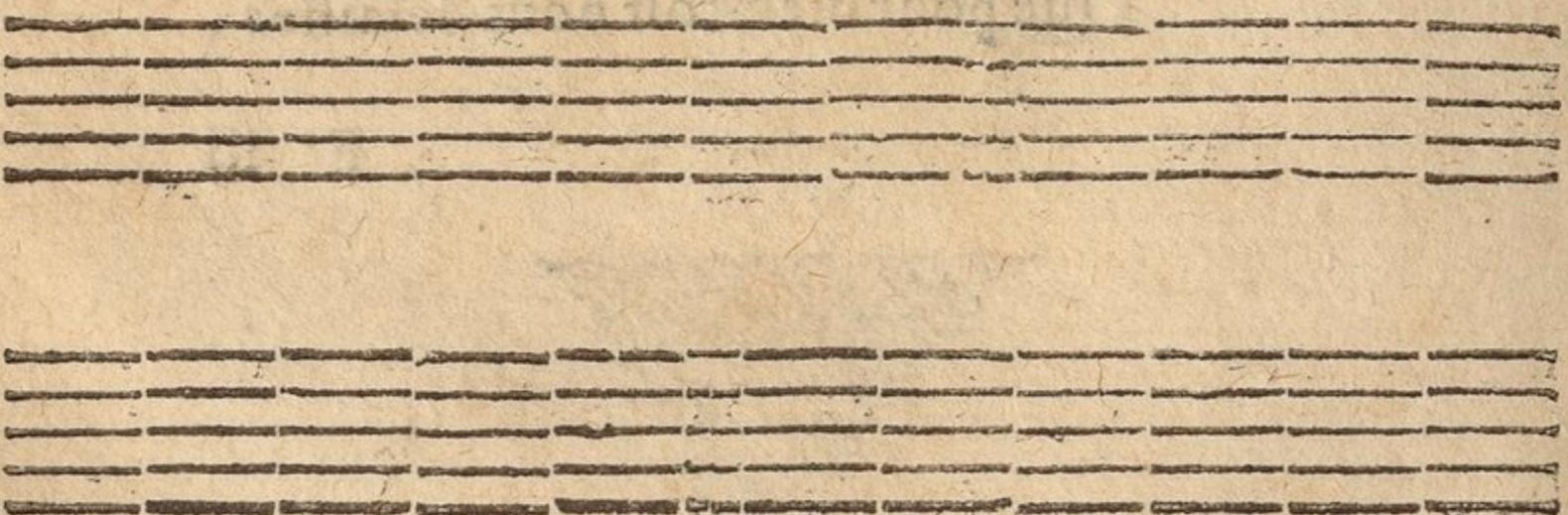
voir son amante. La voyla cette bel- le,



Nous ne verrons jamais Avec elle, Que l'amour



& la paix.



D'un œil tout plein d'amour,
Elle donne le jour,
Et de l'autre elle atterre
Les effets de la guerre,
La voyla.

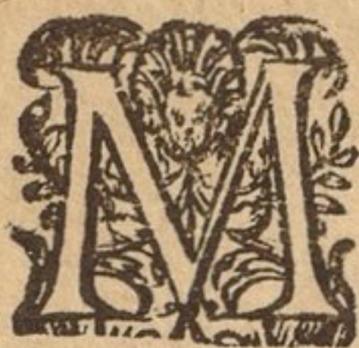
Voicy ses estandarts
Leuez de toutes parts,
Leur force diminue
Au point de sa venue.
La voyla.

A l'aspect de ses yeux
Mars n'est plus furieux,
Elle change ses armes
En des amoureux charmes.
La voyla.

E iij



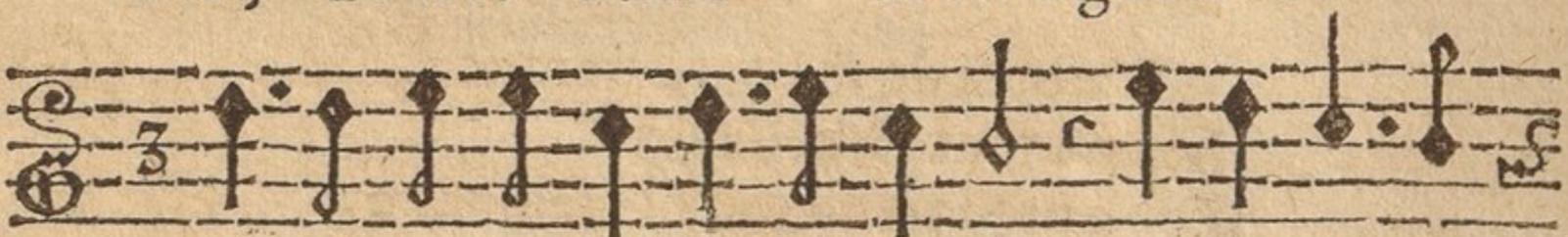
A I R



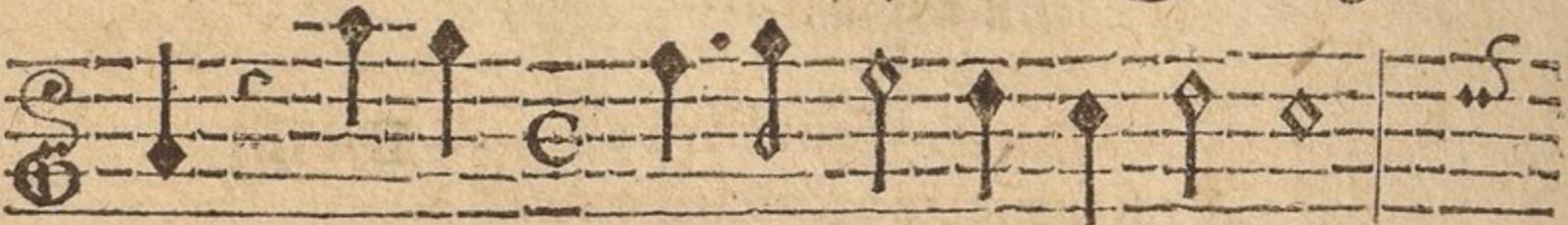
Es yeux sont changez en fontai-
Mes plaisirs en des tris-tes pei-



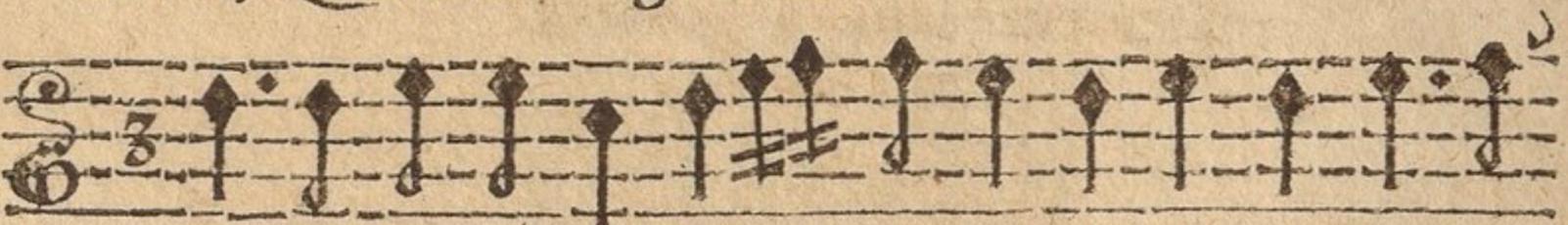
nes, Ma voix en des cris langoureux,
nes, Le fort benin m'est rigoureux :



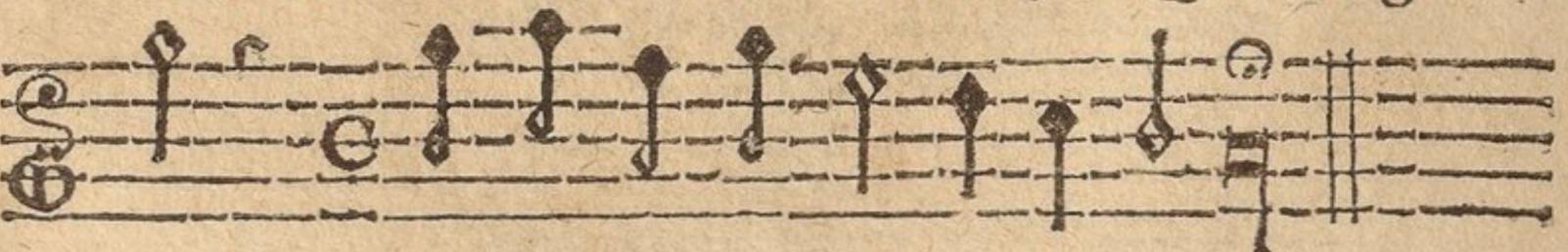
Ce desordre vient de Siluie, Qui change d'a-



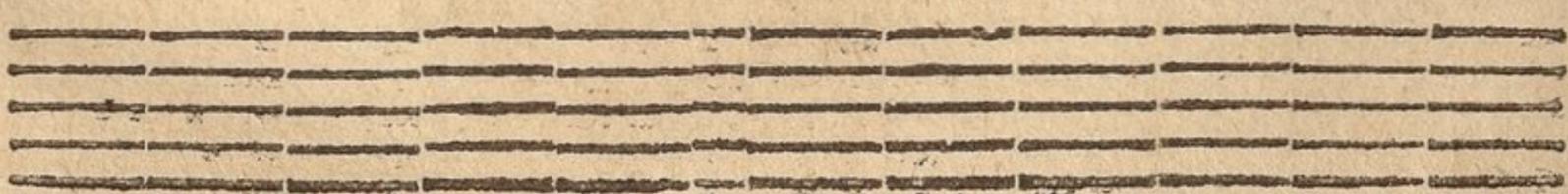
mour, Qui chan-ge d'amour & d'enuie.



Ce desordre vient de Siluie, Qui change d'a-



mour, Qui change d'amour, & d'enuie.



Elle bannit de sa memoire
Les effets de ma passion :
Et veut que l'on ayt plus de gloire,
Quand on a moins d'affection .
Ce desordre .

Ces beaux yeux, d'amour les delices
Qui n'ont esclairé que pour moy,
Me vont preparant des supplices
Que merite vn homme sans foy .
Ce desordre .

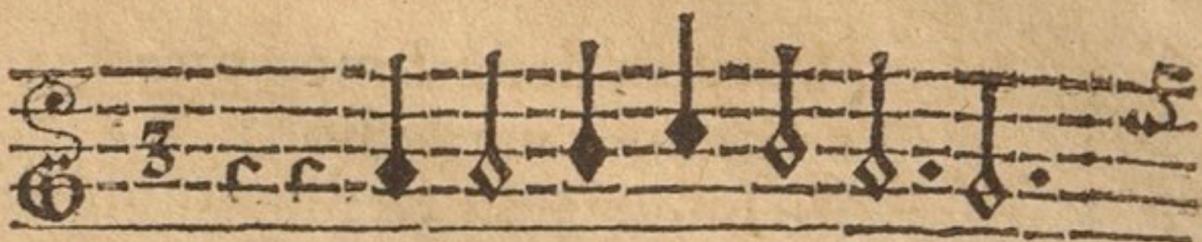
L'excez de ma perseuerance,
Ma patience à endurer :
D'où naissoit en moy l'esperance,
A present me fait soupirer .
Ce desordre .

O Dieux ! faut il qu'elle soit belle,
Et si sujette au changement ?
Et qu'un amoureux si fidelle,
Demeure sans allegement ?
Ce desordre .

E V



A I R



Ve t'ay-je fait cruelle,
Par ce que tu es belle,

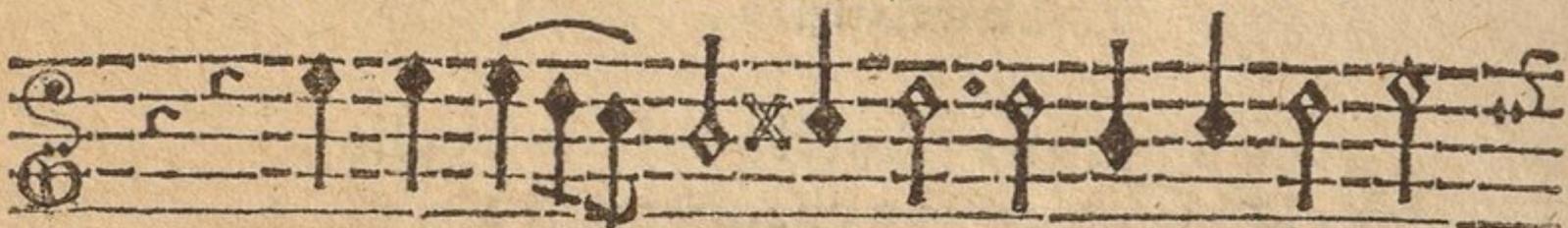


Pourestre hay de toy?
Tu mesprise ma foy?

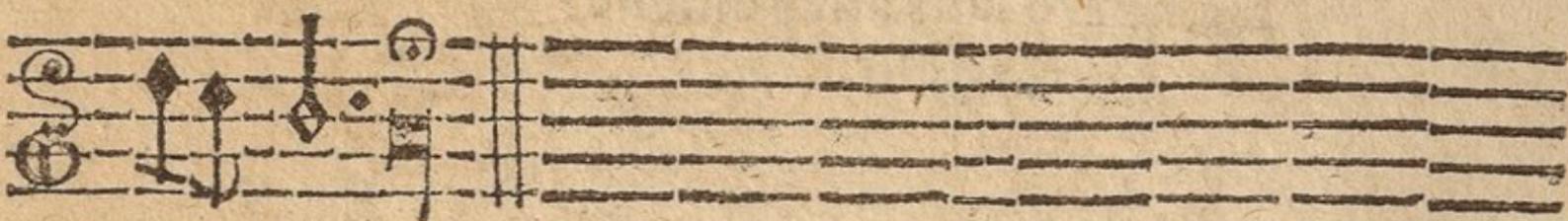
En t'aymant, V-



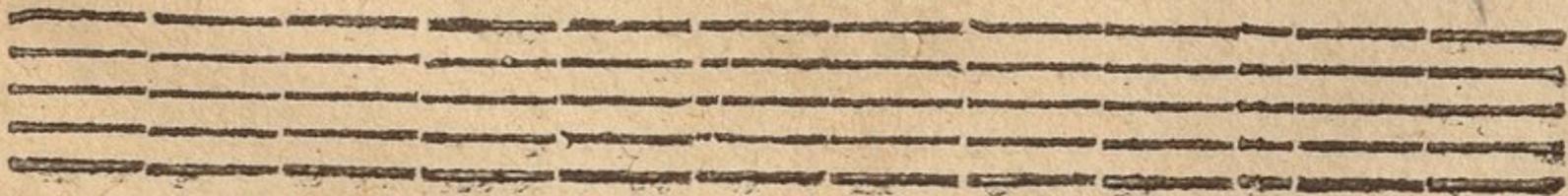
ranie, Je consomme ma vie.



En t'aymant, Vranie, Je consomme



ma vie.



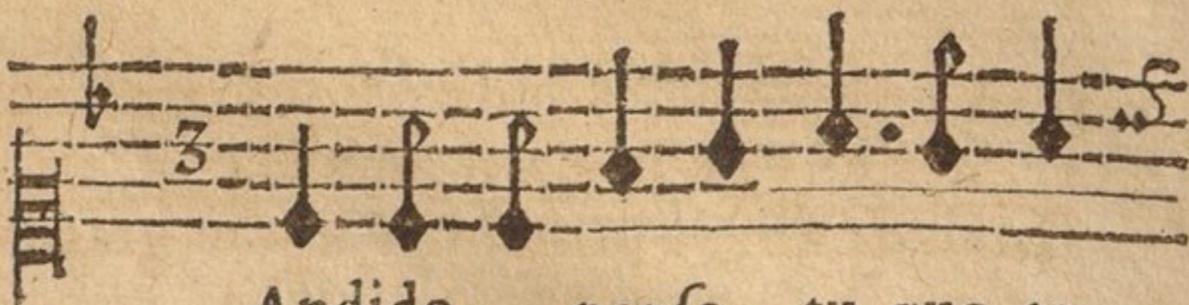
L'injuste destinée
Te deuroit faire don
D'un infidelle Enée,
Non pas d'un Celadon.
En t'aymant.

Si je suis ta presence
Pour auoir du repos,
La voix en ton absence
Me manque à tous propos.
En t'aymant.

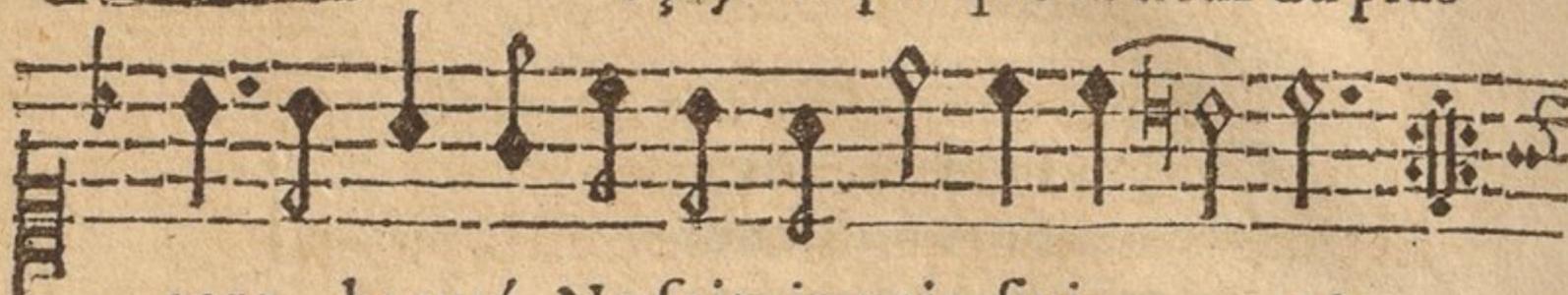
Ce n'est pas l'inconstance
Qui me fait tant courir :
Mais ta mescognoissance
Que je ne puis souffrir.
En t'aymant.



A I R



Andide pense- tu que ta
Sçays-tu pas que la fleur du plus



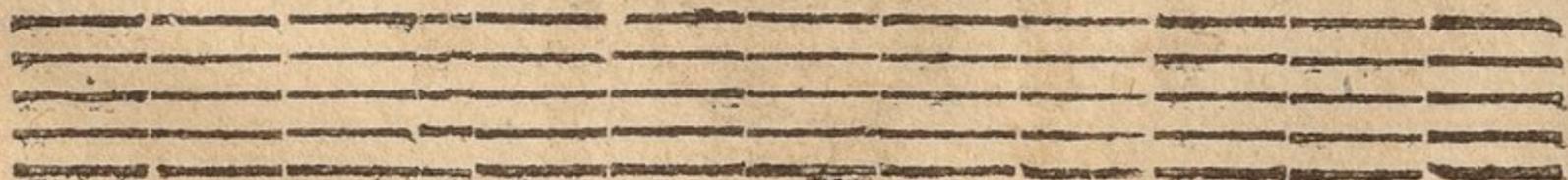
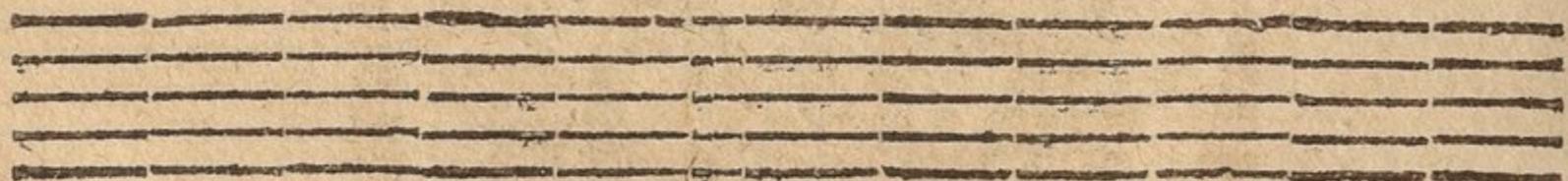
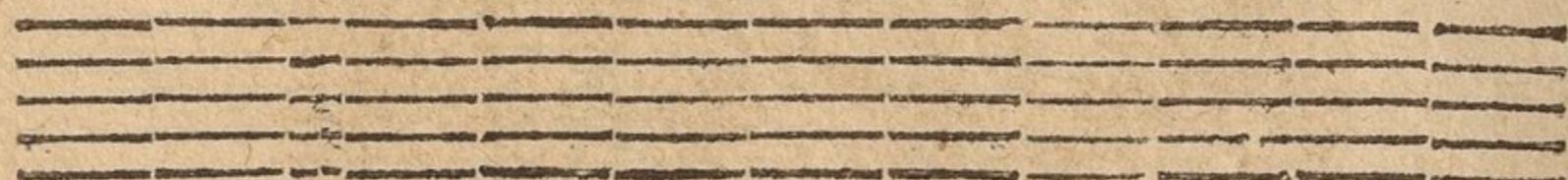
rare beauté Ne soit jamais fini- e?
beau jour d'esté Par le chaud est terni- c?



Permetts que je t'ayme, de grace, Auant



que ton beau teint s'effa- ce.



L'an qui roule soudain nous rameine toujours
Vne saison nouvelle :
Mais de nostre printemps le plus gracieux cours
Jamais ne renouelle .
Permetts .

Ne croy pas que ce soit vne legereté
Qui fasse que je t'ayme ;
Et tiens pour tout certain que c'est la pureté
Que je voy en toy-mesme .
Permetts .

Belle ne sois donc pas ennemie du bien
Que desire mon ame :
Mais Amour allumant en ton cœur & le mien
Vne pareille flame ;
Permetts .



A I R



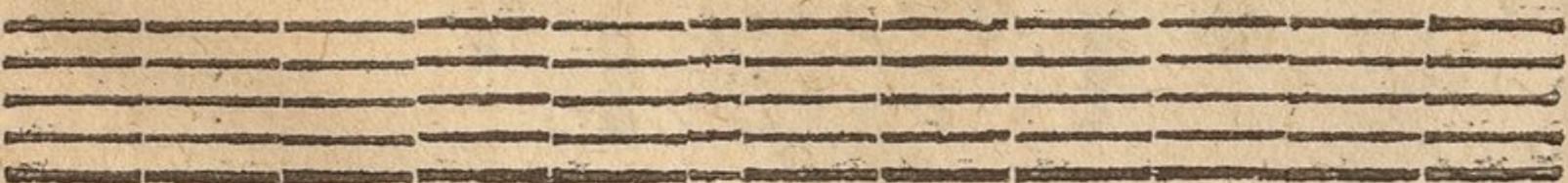
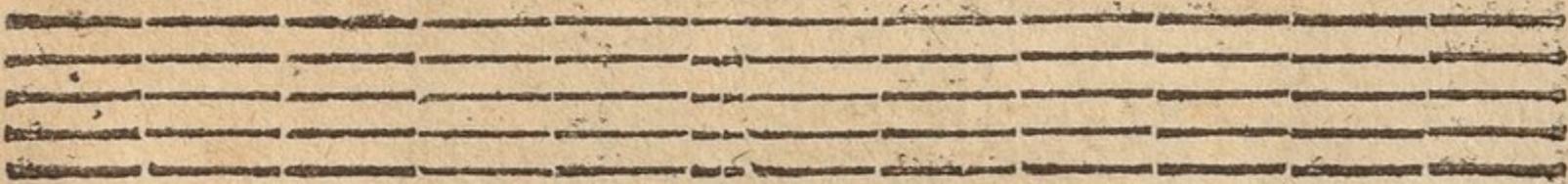
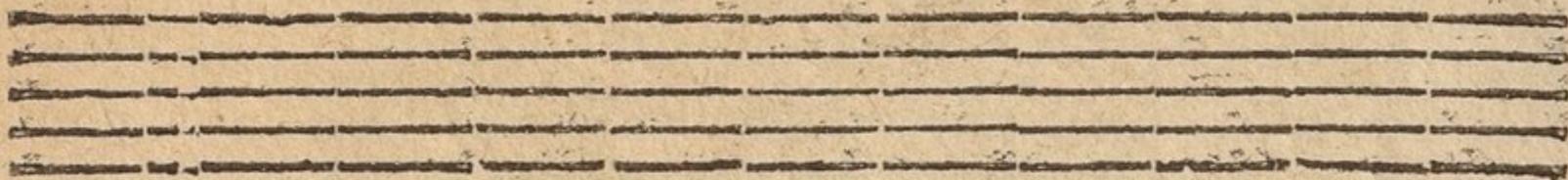
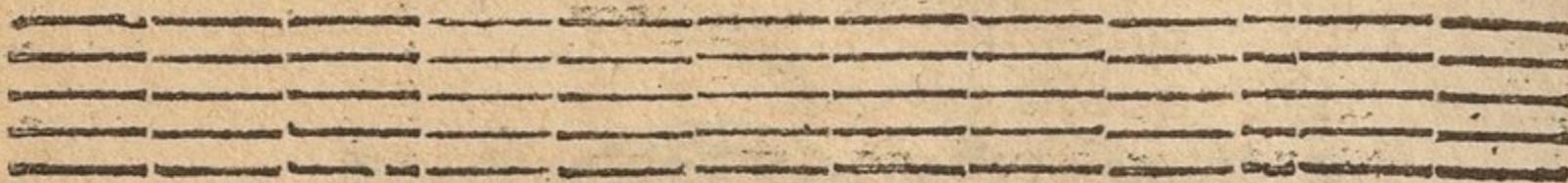
Voy? me veux-tu laisser mourir, Berger
Refuse- tu de secourir D'un re-



autrefois si fidelle? Quelque objet estran-
gard ta chere Florelle?



ger Pourroit-il bien desormais t'engager?



He dieux! que d'importuns soubçons
Se vont glissant dedans vostre ame :
Qui peut produire ces glaçons
Parmy l'ardeur de nostre flame?
Qu'un objet estrange
Ayt jamais peu mon courage engager ?

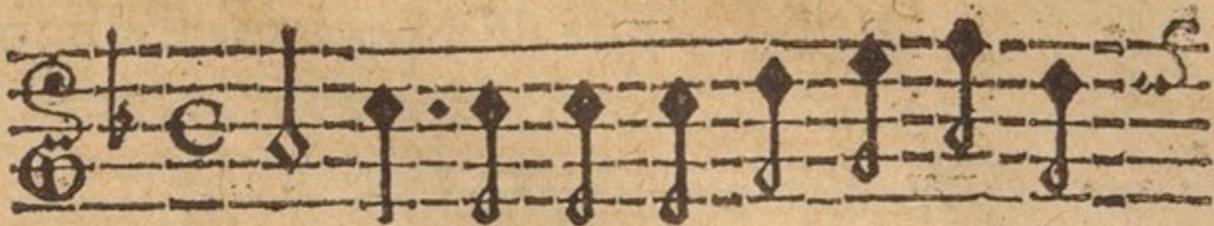
Perfide donne moy la mort ,
Sans plus faire languir ma vie :
Puis que la rigueur de mon sort
Veut qu'elle te soit afferuie ,
Et qu'un œil estrange
Peut desormais ton courage engager .

C'est par trop me desobliger
Que de me reputer parjure :
C'est que vous voulez m'affliger
En me reprochant cette injure ,
Qu'un objet estrange
Ayt jamais peu mon courage engager .

Berger , il ce peut faire aussi
Qu'a tort je te donne ce blasme :
Approche toy , mon cher soucy ,
Embrasse moy donc ma chere ame ,
Puis qu'un œil estrange
N'a jamais peu ton courage engager .



A I R



Stre charmé par les appas D'v-



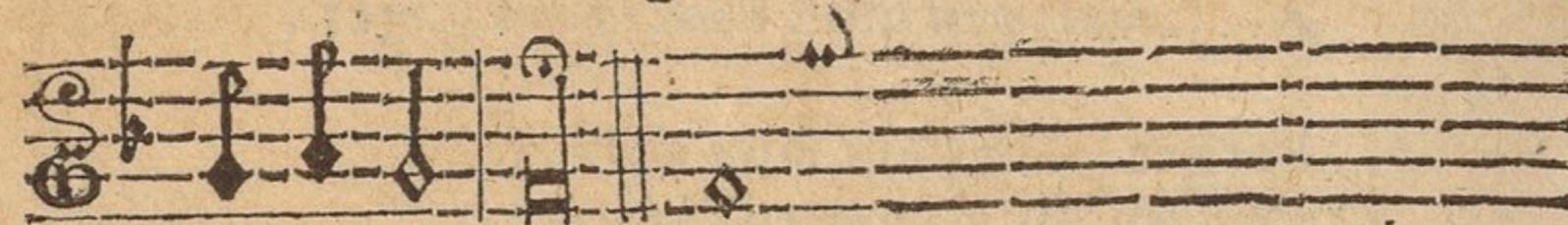
ne beauté qu'on ne void pas, Aymmer fans en sça-



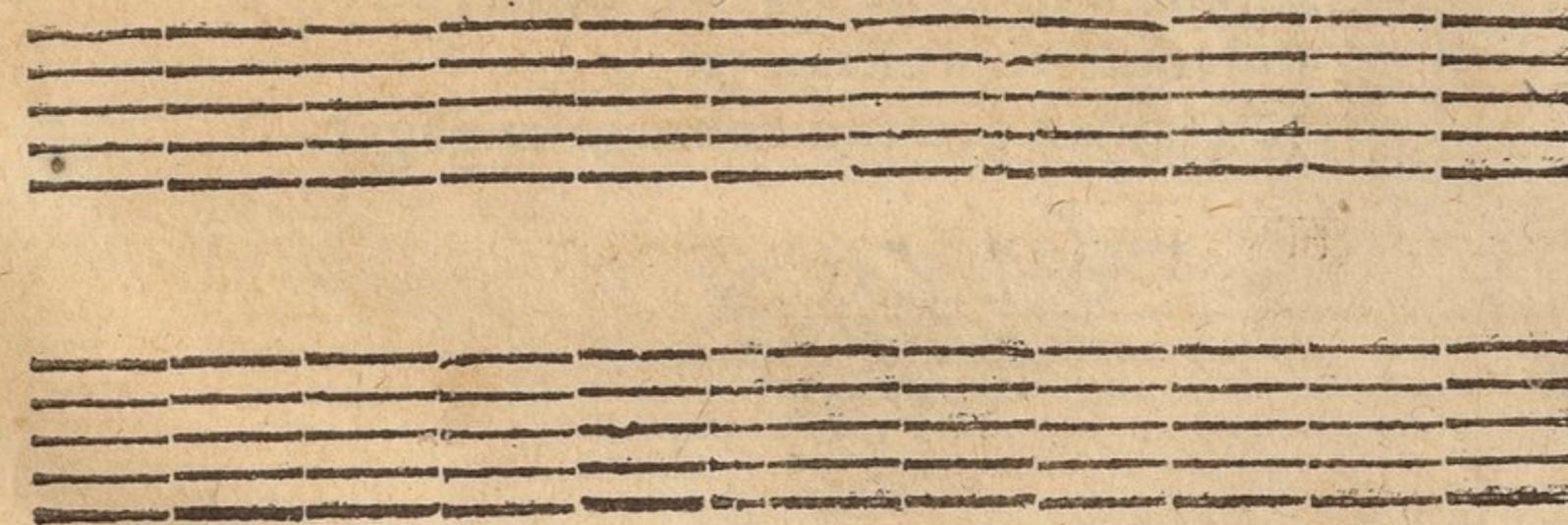
voir la cause: Soupirer mile fois le jour,



Mourir d'vne rage d'amour, En moy sont vne



mesme cho- se.



Iadis vn amant transporté
 Au lieu d'une diuinité,
 Caressoit vn nuage sombre :
 Moy je suis moins sage que luy,
 Puis que ce que j'ayme aujourdhuy
 Est moins que le pourtrait d'un ombre .

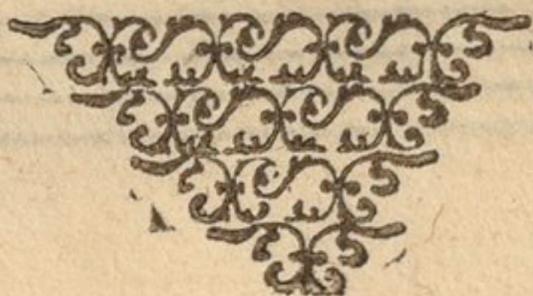
Celuy qui perdit tout ses sens
 En voyant les traits innocens
 D'un corps qui n'auoit point de vie,
 Auoit plus de raison d'aymer,
 Vn marbre peut bien le charmer,
 Vn rien tient mon ame rauie .

Dieux ! que je me sens tourmenté,
 C'en est fait je suis enchanté,
 Il faut que je meure pour elle :
 Et sans donner à mon desir
 Où l'esperance, où le plaisir
 De voir vne chose si belle .

Que n'ay-je vn sort au tien pareil ?
 Toy, qui veis la sœur du Soleil
 Auant que mourir toute nüe :
 Heureux je ne me plaindrois pas
 De la cause de mon trespas,
 Apres l'auoir ainsi cognüe .

H V I C T I E S M E L I V R E .

F



A I R



'Amour affi- sté de l'enuie,



A fait dessein, m'ostant la vie, D'estre sur



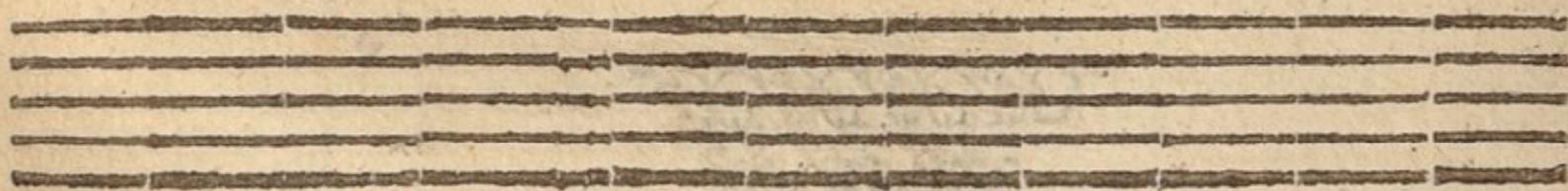
moy victorieux: Souffrant cette douce ru-



ine Par les beaux yeux de ma voisine, Vaincu,



je seray glori- eux.



S'il veut mon cœur réduit en cendre ,
Je me resouls de me defendre :
Mais quoy ? s'il emprunte ses yeux .
Souffrant .

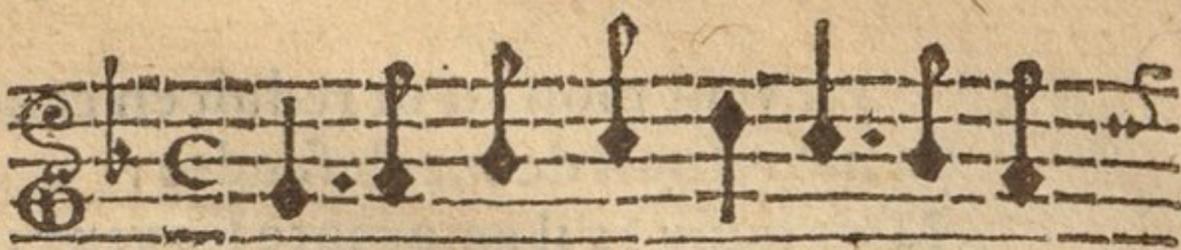
Quand l'on meurt , sont dures nouvelles
De quitter l'empire des belles ,
Et vn séjour tant gracieux .
Souffrant .

Mais n'estant plus qu'une fumée ,
Puis-je embrasser ma bien aymée
Comme vn astre sorty des Cieux ?
Souffrant .

F ij



A I R



Ans dessein nous auons vescu,



Amour, vo⁹ nous a- uez vaincu Par l'entremise



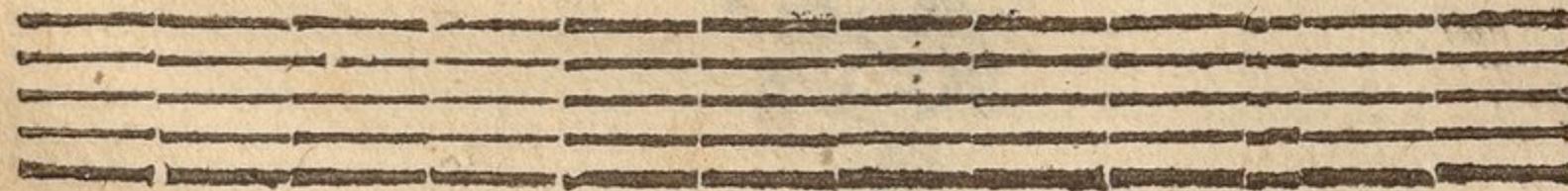
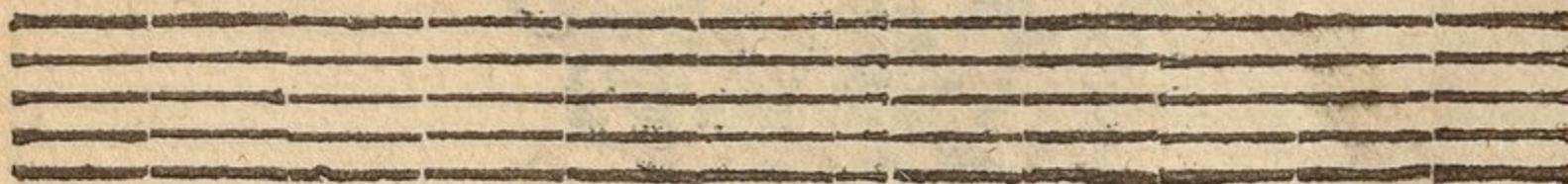
de Siluie: C'est mal traicter vos seruiteurs,



De les vouloir priuer de vie, Leurs rauissant



l'ame & les cœurs.



Voir tous les jours tant de beauté
Esgaller la diuinité,
C'est doucement quitter la vie,
Et bien gagner perdant son cœur
Entre les bras de ma Siluie,
D'estre aduoué son seruiteur.

Les bergeres de nostre temps,
Après la douceur du Printemps
Elles n'estiment plus la vie,
Et mesprisent vn seruiteur,
Quis'offre de seruir Siluie,
Ayant perdu l'ame & le cœur.

Ne redoutez point le trespas
Du doux effort de ses appas,
Elle n'est point vostre ennemie;
Si vous estes mes seruiteurs,
Venez dans les yeux de Siluie
Prendre vos ames & vos cœurs.

F iij



A I R

R Vis que vous avez arresté Que

pour vous bien servir on ayt que du martire;

Ingrat- te & cruelle beauté, Retirez vous

de moy, de vous je me reti- re: Ma foy,

je ne suis point de ces foi- bles es- pris, Qui

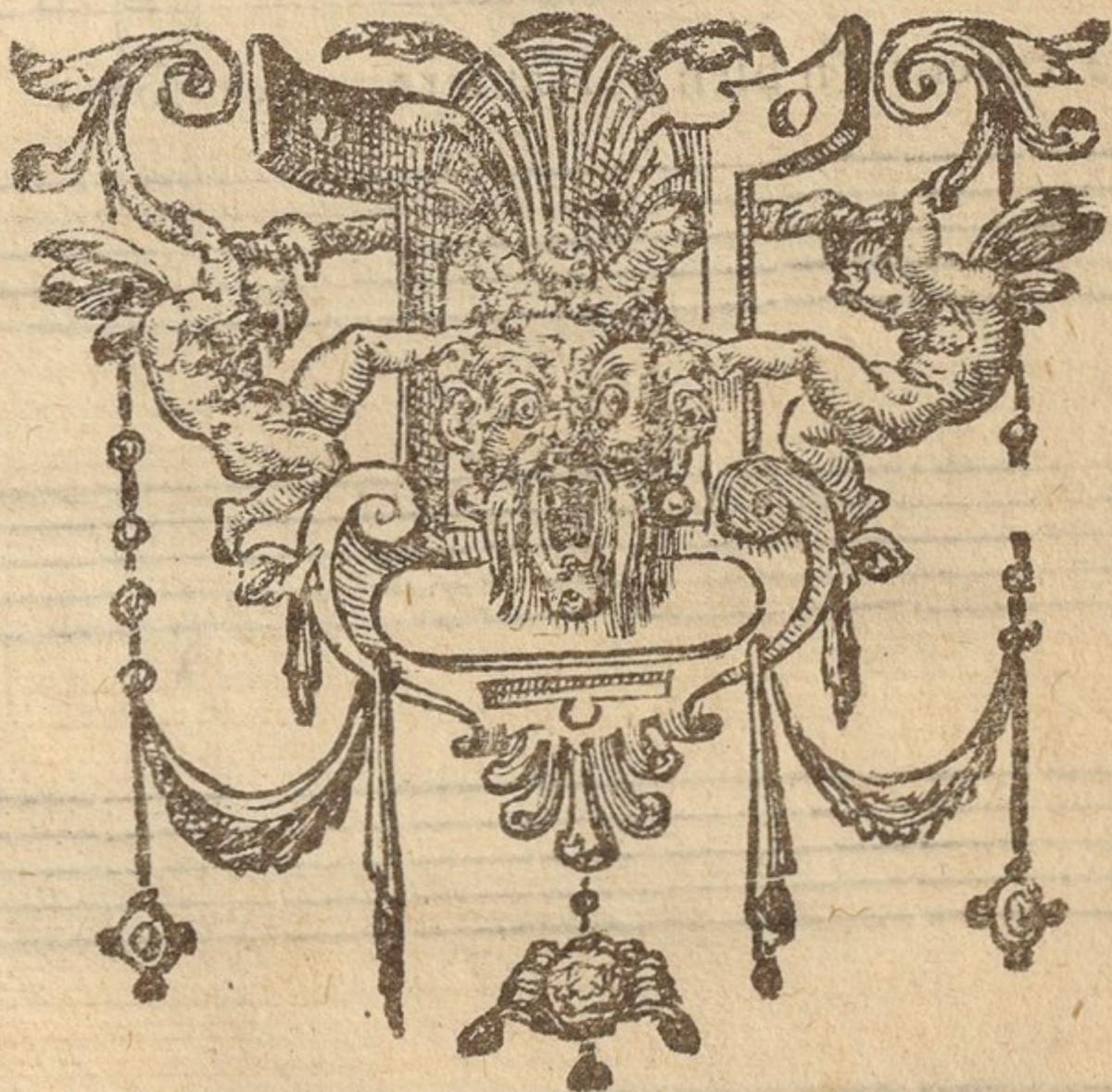
trouvent des ap- pas à souffrir à souf- frir

des mes- pris.

Apprenez quand je suis amant,
Que la jeune beauté à qui je m'abandonne
Ne me fait jamais de tourment :
Car je la sçay quitter avant qu'elle m'en donne .
Ma foy je ne .

Je sçay que vos charmes vainqueurs
M'obligent à cherir vostre beauté suprefme :
Mais quoy ? vous avez des rigueurs
Que je ne puis aymer , sans me hair moy-mefme .
Ma foy je ne .

F iiij



A I R



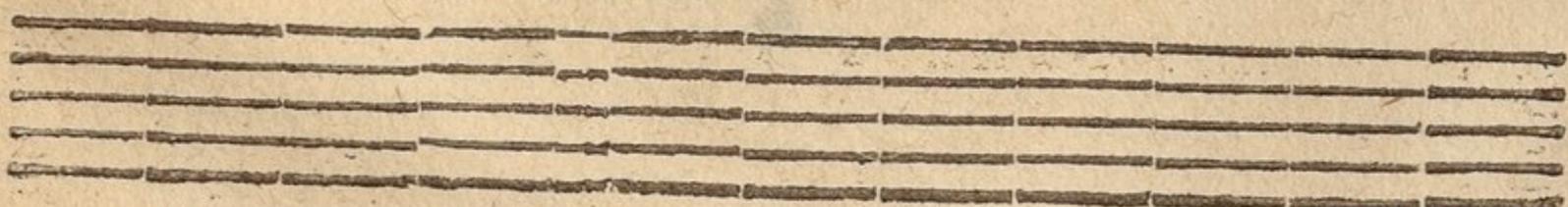
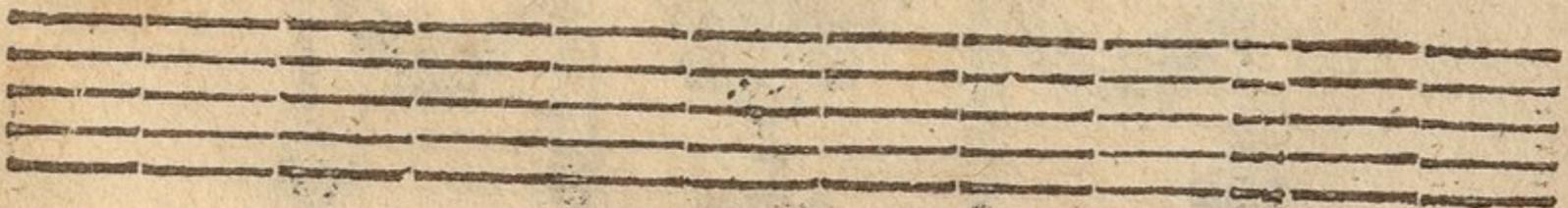
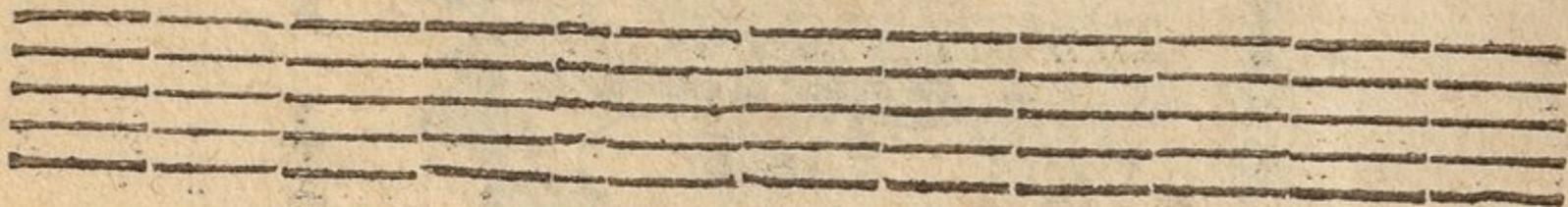
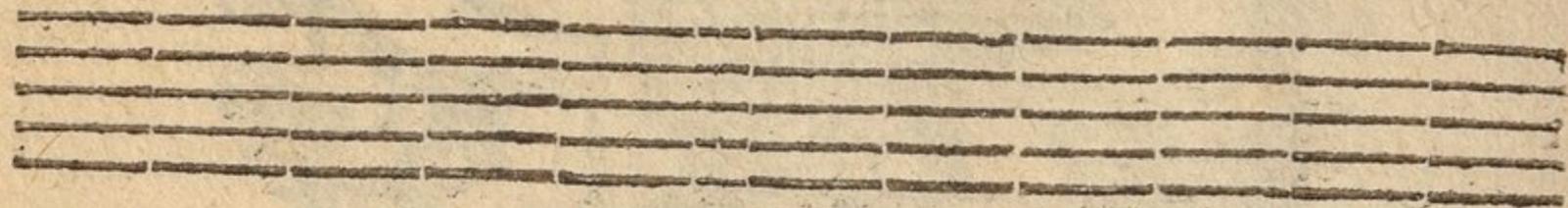
Ve le bon vin se doit cherir, Que
Rien ne m'empesche de mourir Que



j'en benis l'vsa- ge, ge: Car quand je boy
ce diuin breuua-



je ressens Vn bien qui rait tout mes sens.



Que l'ennemi de nostre foy
Fit vne faute infigne,
Defendant au Turc par sa loy,
La liqueur de la vigne:
Car quand .

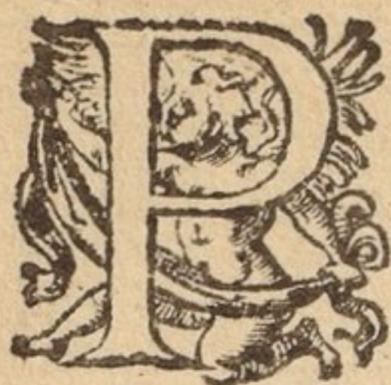
Ce peuple est bien enforcelé,
Et bien sot de le croire:
L'aymerois mieux estre empalé
Que viure sans en boire.
Car quand .

La vie que menons icy
Nous est irreprochable,
Puis que nous viuons sans soucy,
Soyons toujours à table .
Car quand .

F V



A I R



Hilis tu pense me char-

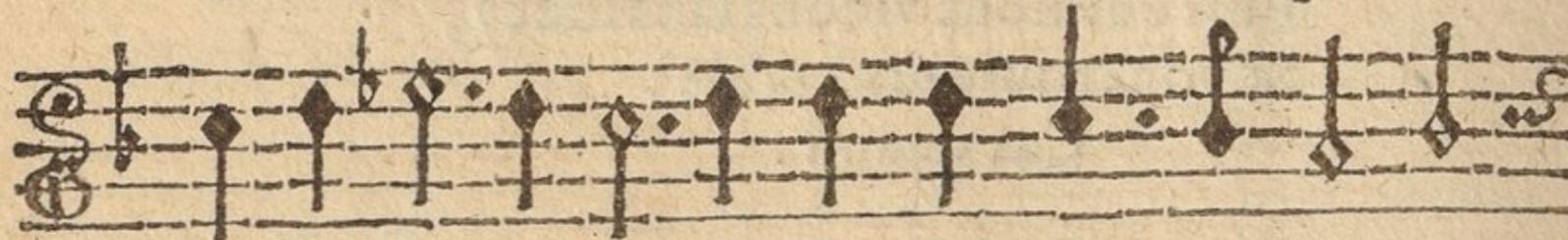


mer: Mais je m'ayme trop pour t'aymer, Iamais beau-



té N'aura ma liberté.

Viure d'espoir, &



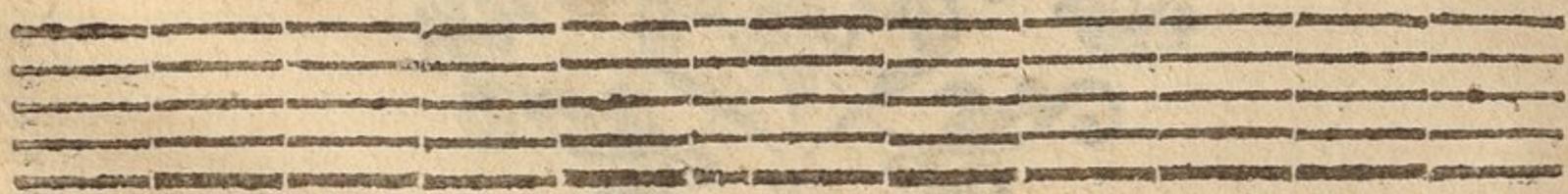
mourir de desir, Auoir cent maux pour vn pe-



tit plaisir, Et brusler nuit & jour, Sont les moin-



dres tourmets d'Amour.



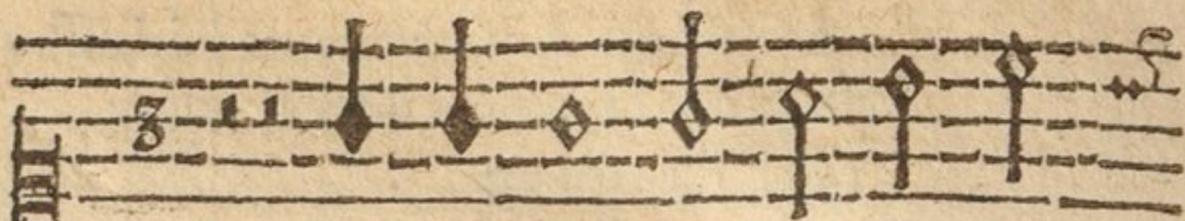
Après qu'Amour nous à blesez,
Soudain il nous rend incensez,
Et son flambeau
Nous conduit au tombeau:
Suiure par tout l'ingratte qui nous fuit,
Semer beaucoup, cueillir bien peu de fruit,
Et brusler.

Le voy ces amoureux transis,
N'osants raconter leurs soucis,
Viure sans cœur,
Et mourir en langueur.
Estres jaloux, n'auoir point de repos,
Estres pensifs, pleurer à tous propos,
Et brusler.

Pour moy dans l'empire amoureux
Ie me suis veu si malheureux,
Que je promets
De n'y rentrer jamais.
Croyant gagner vne jeune beauté,
Perdre son temps avec sa liberté,
Et brusler.



A I R



E sçay bien que je dois mou-



rir, Ma perte n'est que trop visi- ble:



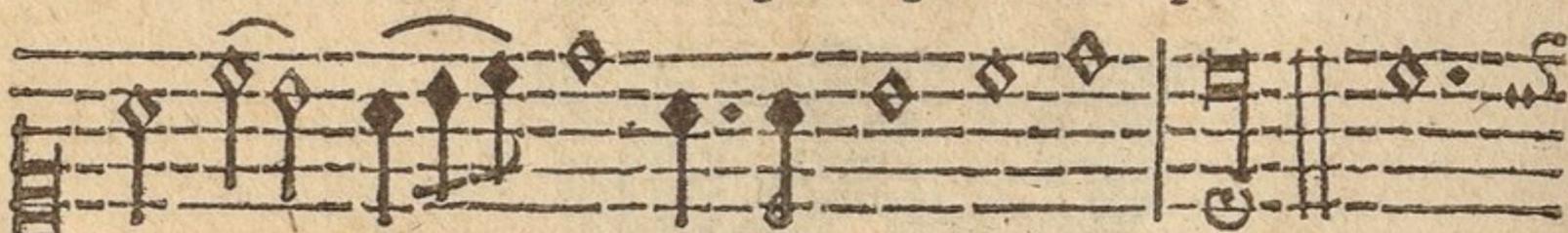
I'ayme vne merueille in- sensible Qui ne sçau-



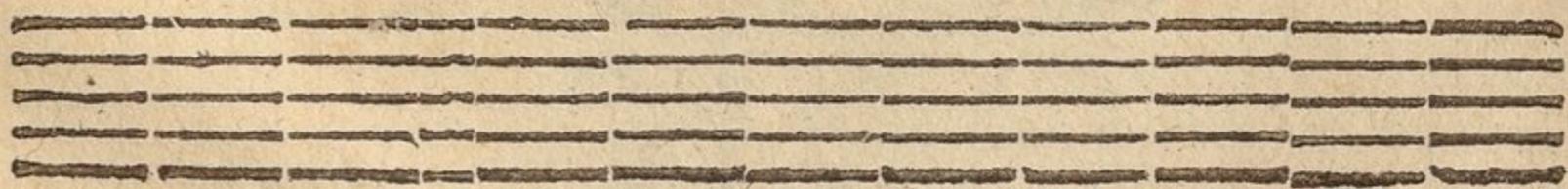
ra jamais l'vsa- ge de guerir:



Mais cette humeur me plaist plus Olimpe est cruel-



le, Et plus je veux brusler pour el- le.



Le rocher qu'elle à dans le cœur
Fait peur à la constance mesme ,
L'Amour en deuient froit & blesme ,
Et pert honteusement le tiltre de vainqueur ;
Mais cette .

On fera bien-tost quelque effort
Pour me faire changer d'enuie :
Mais qu'on m'oste plustot la vie ,
Le veux que mon amour soit cause de ma mort .
Mais cette .



A I R



L n'est plus temps de faire re-
Ma guerison n'est plus en ma



sistan-
puissan-

ce, Las il en faut mourir!
ce, Quand je deurois guerir :

Autre

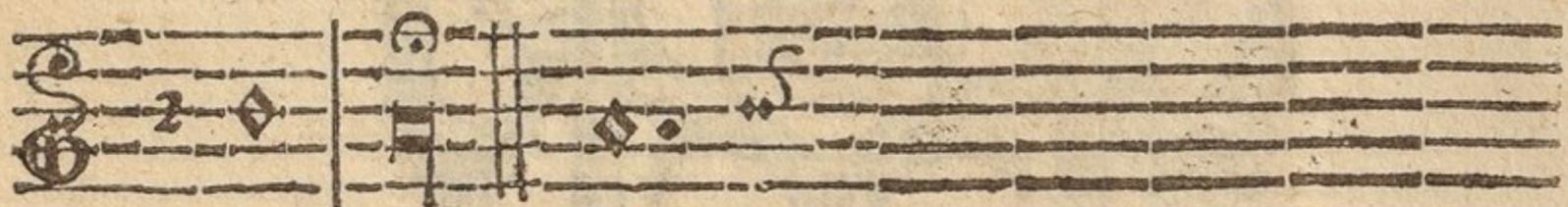


que vous ne vis plus dans mon ame,

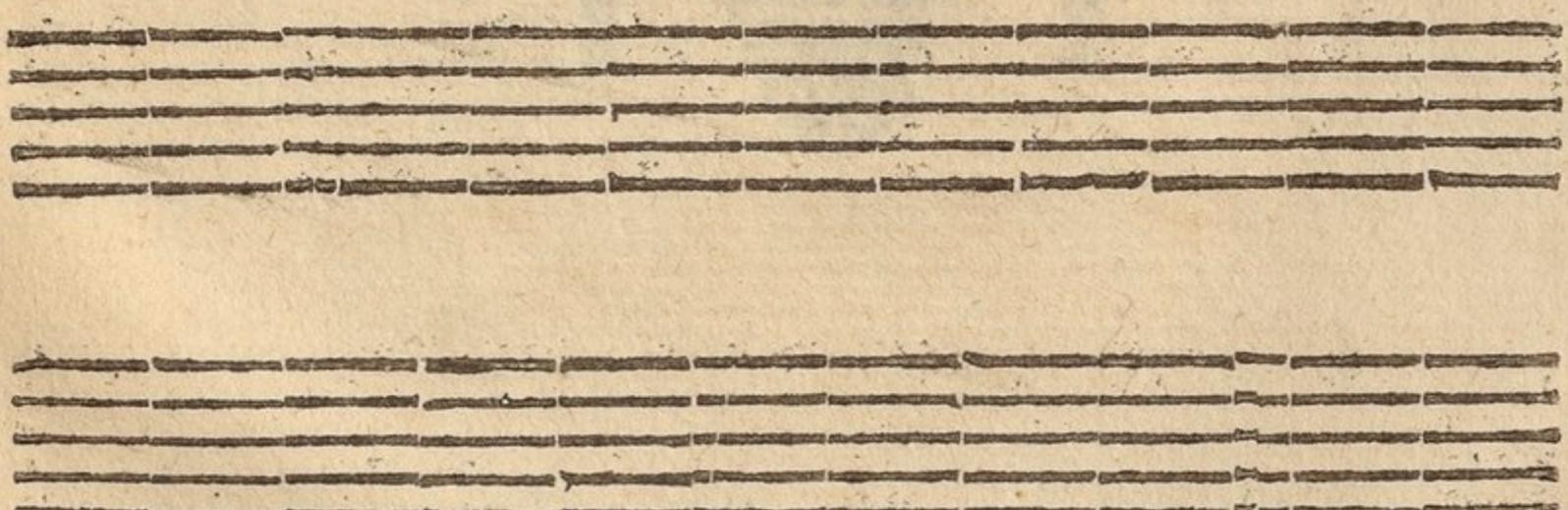
le fuis le



changement, Et Philis seulement Nourrit ma



fla- me.



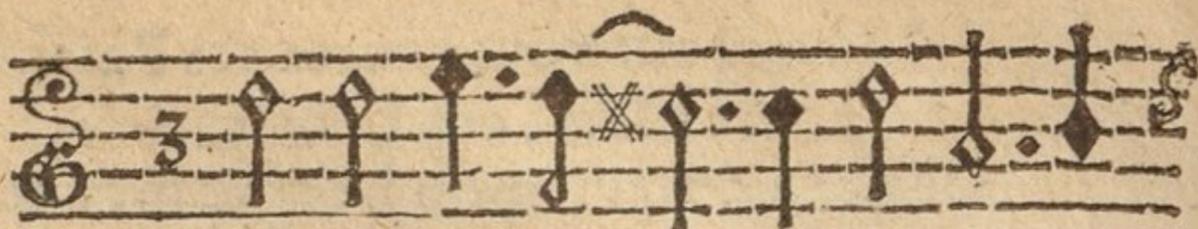
Je hay pour vous toutes ces Parthenices,
Ces Iris, ces Cloris,
De vous depend mon heur & mes delices,
Seule je vous cheris .
Autre que .

Je dis par tout que vous estes vn Ange,
Vn miracle d'Amour,
Bref, il n'est bruit que de vostre louange
Maintenant dans la Cour.
Autre que .

Dans vos froideurs ma flame se conserue,
Je veux mourir pour vous,
Tant de respects, que les Dieux qui vous serue
En deuiendront jaloux .
Autre que .



A I R



E veux mourir s'il est vray que
Mais le deuoir, ce tiran de



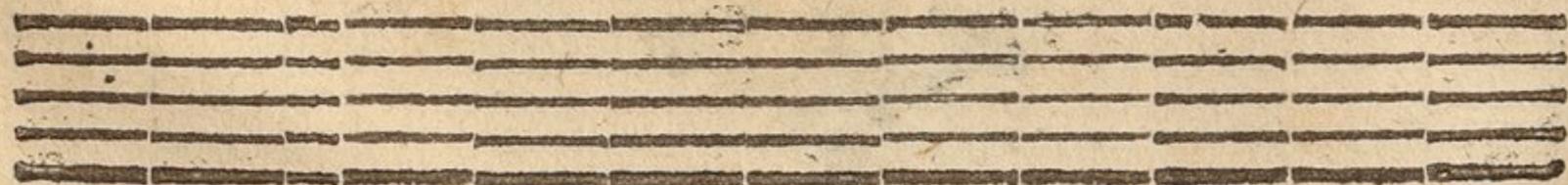
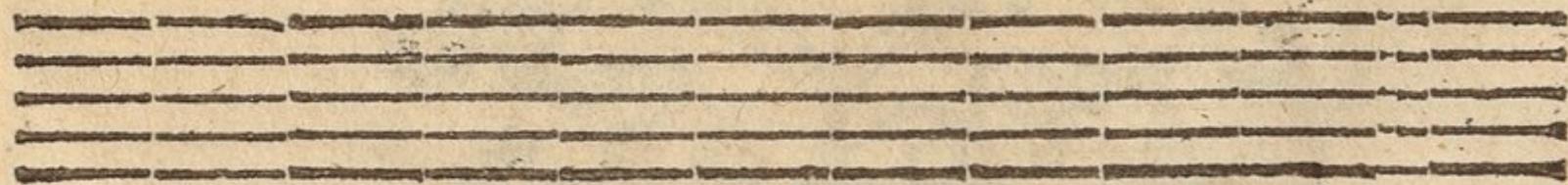
Silvie Soit sur le point de s'esloigner d'icy:
ma vie, Ne veut il pas que je m'esloigne aussi ?



Faits qu'è ce lieu l'une & l'autre demeti- re, Cruel



destin, ou permets que je meure.



Dans cét adieu qui des-ja me menace ,
Et dans la peur dont l'aiguillon me point :
Bien que mon sang dans mes veines se glace ,
L'Amour me brusle & ne me quitte point .

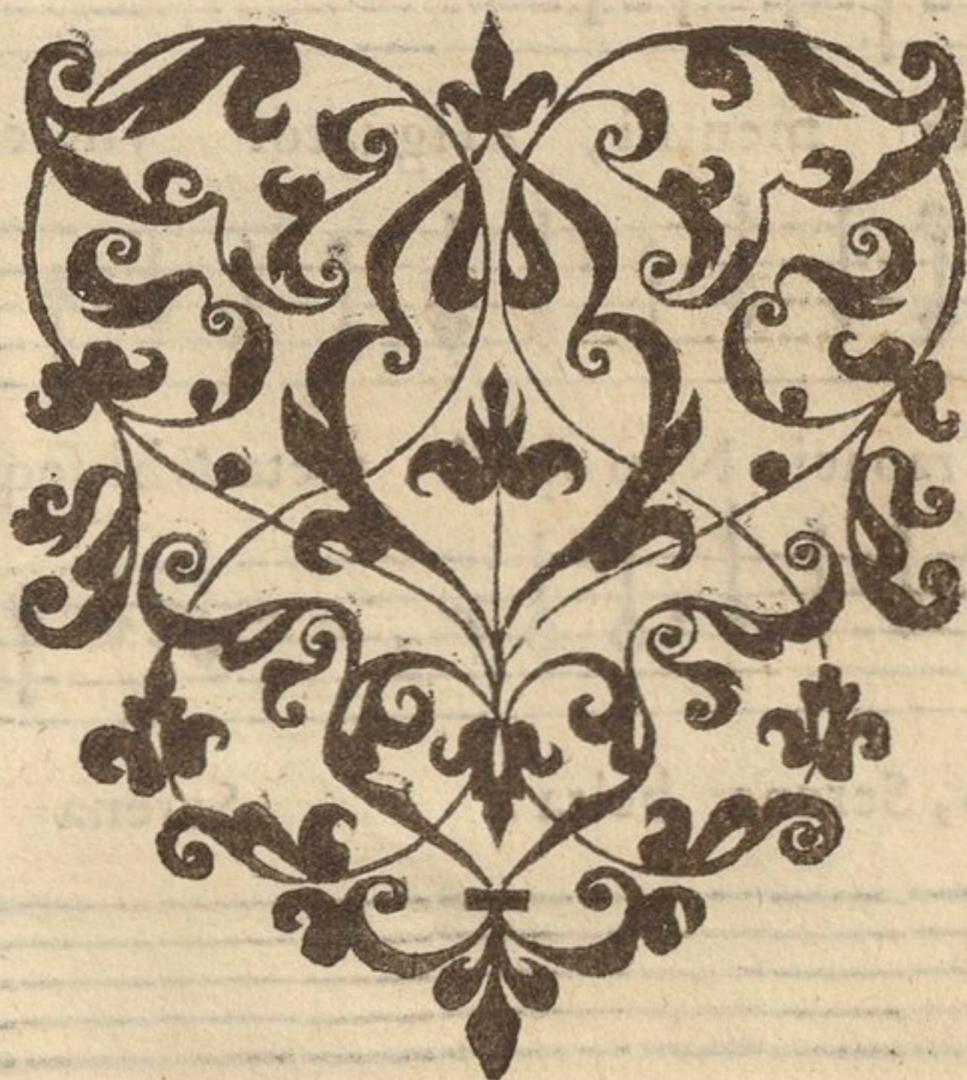
Dans ma douleur je soupire & je pleure ,
Et mon destin ne veut pas que je meure .

Helas ! destin que tes loix sont cruelles ,
Ne vois-tu pas qu'en nos esloignements
Paris perdra le miracle des belles ,
Et le phœnix des fidelles amants ?

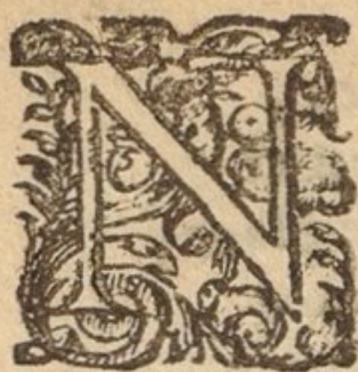
Fay qu'en ce lieu l'vn & l'autre demeure ,
Cruel destin , ou permets que je meure .

H V I C T I E S M E L I V R E .

G



A I R



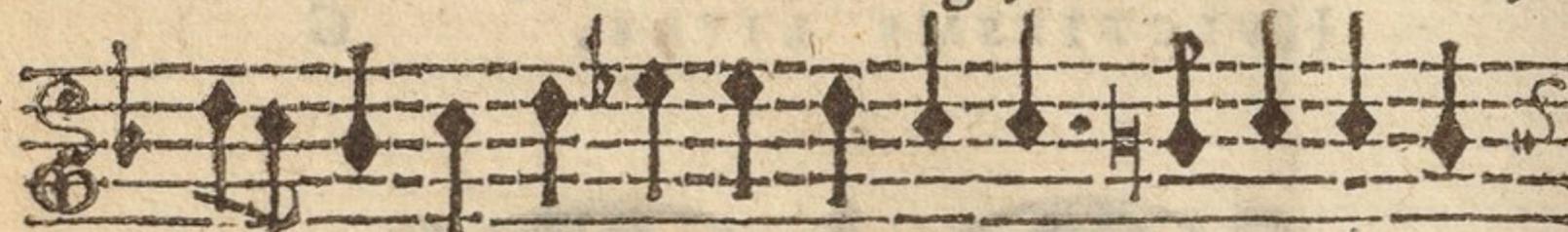
Non spera pietà Chi segue pe-



nando, Serena belta. Serena bel-



ta. Dia fu- ga, dia ban- do,



Ai aisi mentiti, Ai sguardi viuaci Bel



gl'occhi rapaci. Non spera pietà Chi segue pe-



nando, Serena belta. Serena belta.



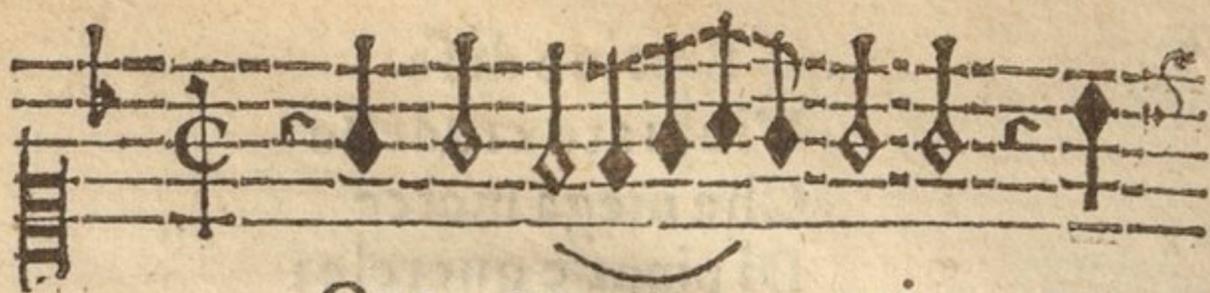
E priuo di fe
 L'ingrato crudelle
 Che niega merce
 Di piant'e querele:
 Si burla, si ride,
 Quel fiero tiranno
 Si pieno d'inganno.
 Non sperì.

Non creda mio cor
 Amado trouare
 Merce de in amor
 Per terra ô per mare,
 Sen corra veloce
 Sprezzando Cupido
 Crudel & infido.
 Non sperì.

G ij



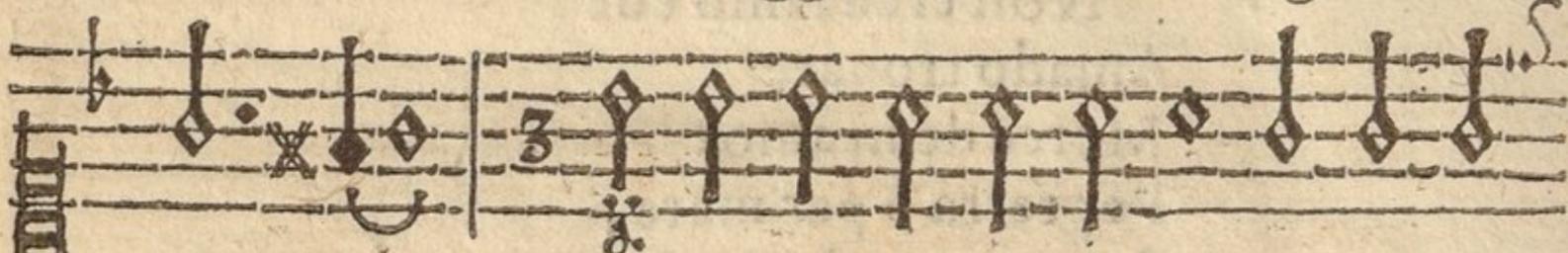
A I R



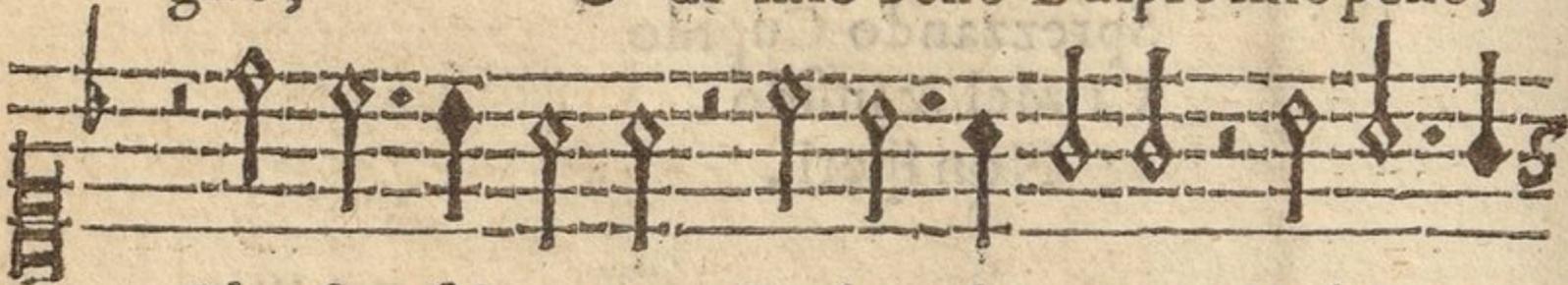
Oue ne vai cru-



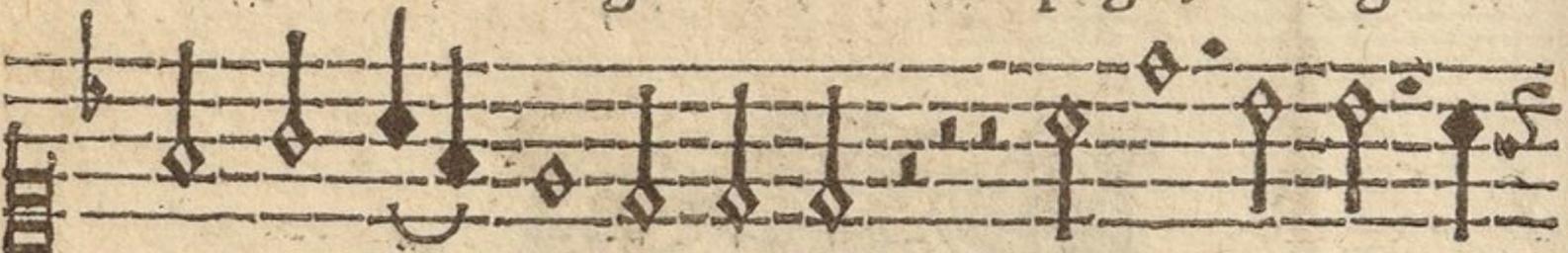
del- le e non fuggire, e non fug-



gire, O di mio bene L'aspre mie pene,



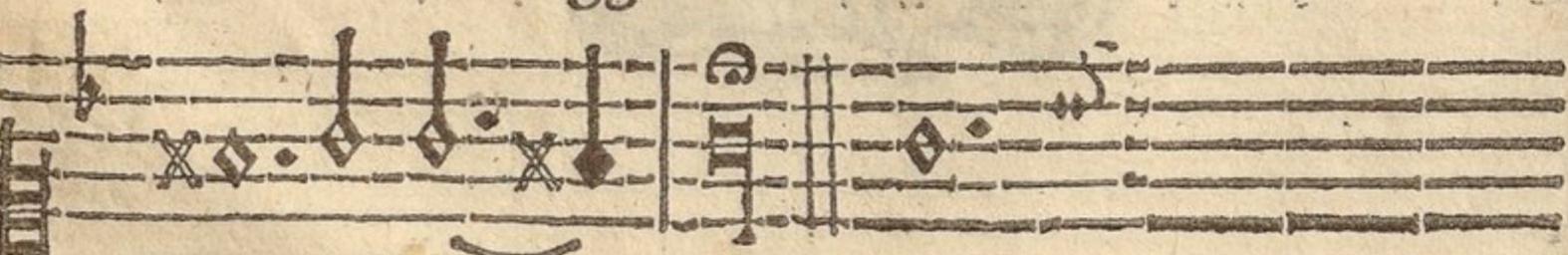
Che se fai vaga De la mia pega, Volge tuo



sguardi Ch'ar cor son dardi. Torna torna cru-



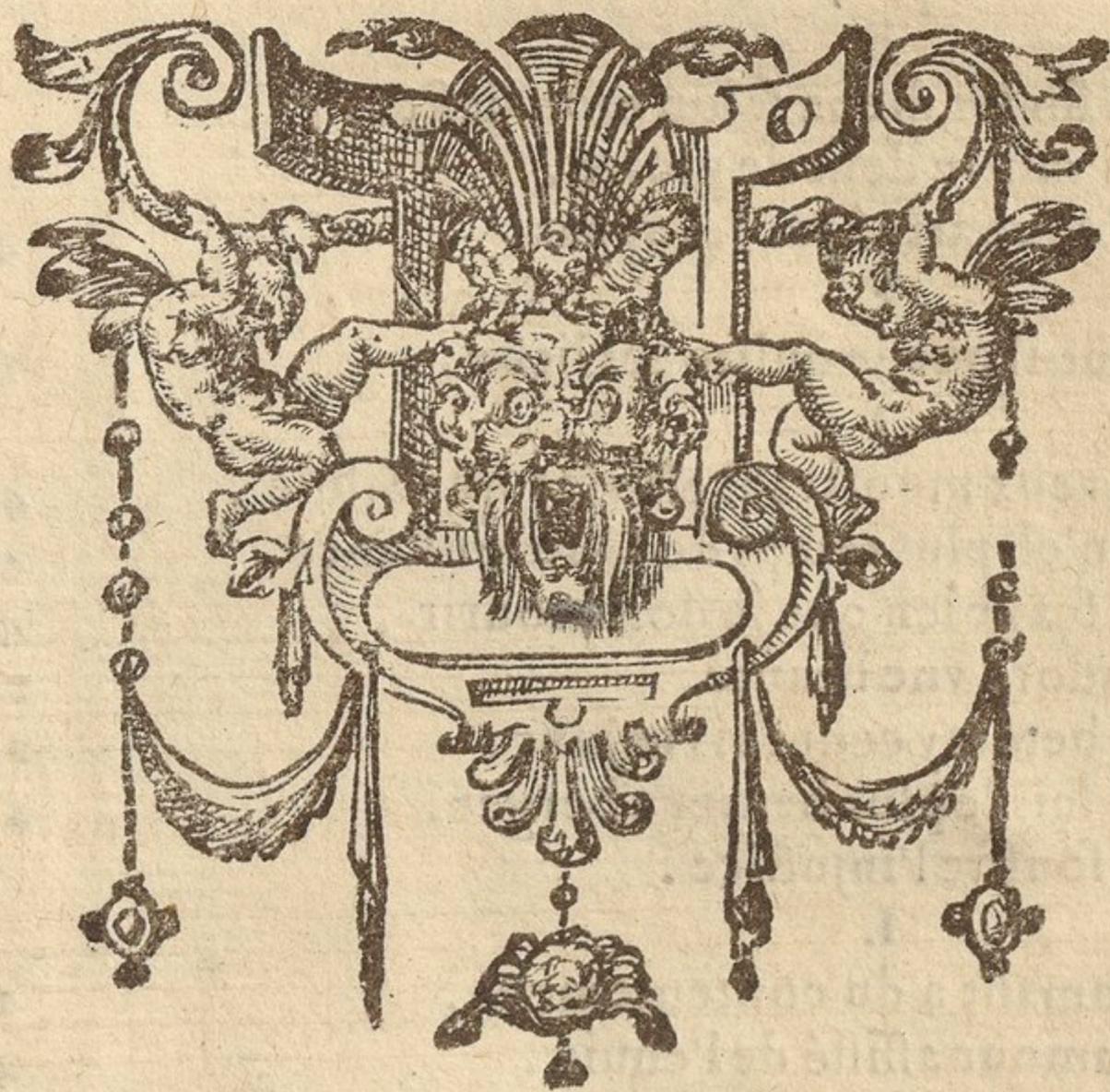
del- l'e non fuggire. Torna torna crudel- l'e



non fuggi- re.

Doùe mi lasci ingrata & non partire,
Tem' il mio fuoco
Ch' in voi n' ha loco
Sol sia l'ardore
Di questo core
Mio sia il martire vestro' il gioire .
Torna torna .

G V



T A B L E D V V I I I . L I V R E .

B

B eauté du monde la plus belle . feuil .	19
B eaux yeux dont les diuins attraitz .	20
Belle bergere que j'adore .	23
Belle vous m'auetz preuenu .	34

C

C andide pense tu que ta rare beauté .	39
C es soleils flambeaux de mon ame .	22
C e sejour n'estoit qu'une nuit .	33

D

D iuine & parfaicte beauté .	30
-------------------------------------	----

E

E n fin les dieux selon mon desir .	2
E n vain le desir de gloire .	16
E stre charmé par les appas .	41

F

F aut-il que je quitte ces lieux .	14
---	----

I

I e veux mourir s'il est vray que Siluie .	49
I l n'est plus temps de faire resistance .	48
I e sçay bien que je dois mourir .	47
I 'adore vne beauté .	24
I e beniray cent fois le jour .	25
I e suis le plus heureux berger .	29
I e souffre l'injustice .	35

L

L 'amant a du contentement .	28
L 'amour assisté de l'enuie .	42
L ors que Philis du beau trait .	21
L 'on verra plustot les montaignes .	27
L ouys aymé des dieux .	36

M

M es yeux sont changez en fontaines .	37
--	----

N

N 'estoit-ce pas assez .	32
---------------------------------	----

T A B L E.

Nymphe la merueille d'amour. 18

O

O dieux ! qui pourroit dire. 13

O baiser doux & agreable. 26

P

Philis tu pense me charmer. 46

Puis que vous avez arresté. 44

Q

Que seruent tes conseils. 15

Qu'vne beauté pleine d'appas. 4

Que r'ay-je fait cruelle. 38

Quoy ? me veux-tu laisser mourir. 40

Que le bon vin se doit cherir. 45

S

Suis-je pas miserable. 3

Sans dessein nous auons vescu. 43

T

Tu fais bien de vouloir vn gage. 31

BALLET DV ROY.

Le fils aîné de la prudence. 5

Amis de caresme prenant. 6

Plus contents que tous les humains. 7

Que d'objets d'Amour. 8

BALLET DE LA REYNE.

Bien loin prophannes de ces lieux. 9

Suiuez nous belles nymphes. 10

Reyne que je fers. 11

BALLET DE MONSIEVR.

Grands soleils, diuines beautez. 12

DIALOGVE.

Attends Philis c'est vn dieu qui t'appelle. 17

AIRS ITALIENS.

Non speripicta. 50

Doce ne vai crudelle. 51

F I N.





EXTRAIT DV PRIVILEGE

PAR LETTRES PATENTES DV
ROY données à Saint Germain en Laye
le vingt-huictiesme jour de Juillét, l'An de
grace Mil six cens vingt-trois, & de nostre
reigne le quatorziesme. Signées PAR LE
ROY EN SON CONSEIL, MASCLART:
& sceellées du grand sceau en cire jaune sur simple queue,
conformatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre
Ballard Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer,
faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique
tant vocale, qu'instrumentale, de quelque Autheur que ce
soit: Faisans deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs
de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer,
faire imprimer, extraire partie d'icelle par quelque manie-
re que ce soit, ny mesme vendre ny distribuer en general
ne particulier, les liures de Musique imprimés & à impri-
mer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur pei-
ne de confiscation desdits liures, despends, dommages, inte-
rêts & d'amande arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement
declaré esdittes lettres: n'on obstant toutes lettres impetrées
ou à impetrer à ce contraires. Saditte Majesté veut
sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis
au commencement, ou fin desdits liures, estre tenuës pour
bien & deuëment signifiées à tous qu'il apartiendra.

Titre : VIII. Livre d'Airs de cour, et de differents auteurs

Auteur : Ballard, Pierre (1581?-1639). Éditeur scientifique Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Boësset, Antoine (1586?-1643). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Auget, Paul (1592?-1660). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Richart, François (1580?-1650?). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Boyer, Jean (159.?-1648). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : Par Pierre Ballard (Paris)

Date d'édition : 1628

Type : Genre musical : divers

Format : In-8°, 52 ff.

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 104

Droits : domaine public

Droits : public domain

Identifiant : ark:/12148/btv1b55009485v

Source : Bibliothèque nationale de France, département Musique, RES VM7-278 (8)

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42830203b>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 23/11/2015